

Faculté des sciences économiques, sociales,
politiques et de communication

Femmes & Engagement en politique :
Facteurs rendant leur carrière complexe.

Auteur·es : Catherine Panya Mbakop
Promoteur : Marc Zune
Lecteur·rices :
Année académique 2023-2024
Master en gestion des ressources humaines

"Il n'y a pas de limites à ce que nous les femmes pouvons
accomplir, que ce soit en
politique ou dans n'importe quel autre domaine"

Michelle Obama

J'adresse mes remerciements aux personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la rédaction de mon mémoire de fin d'études. Toutefois, je souhaite remercier tout particulièrement les personnes ci-dessous.

Tout d'abord, je voudrais remercier chaleureusement mon promoteur, Marc Zune, pour ses précieux conseils et le temps qu'il m'a accordé tout au long du développement de mon mémoire. Sa guidance a été essentielle pour mener à bien ce projet. Je tiens à souligner l'engagement passionné de mon promoteur dans son enseignement. Assister à ses cours a été une expérience enrichissante, car il transmet son savoir avec passion et possède une connaissance approfondie qui suscite l'admiration de ses étudiants.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance envers mon professeur de mathématiques du secondaire, Monsieur Parmentier, qui a été une source constante de motivation et de confiance en moi lors de mon cursus secondaire. Son soutien inébranlable m'a encouragé à poursuivre mes études et à croire en mes capacités.

Un immense merci à mon père, Jacquard Panya, sans qui je ne serais pas là où je suis aujourd'hui, en Belgique, poursuivant mes études. Malgré nos hauts et nos bas, sa générosité et son soutien ont été les piliers sur lesquels je me suis appuyé tout au long de ce parcours universitaire.

Je n'oublierai jamais les heures passées au téléphone avec ma mère, Mbani Françoise, depuis le Cameroun, qui m'a constamment motivé et encouragé dans mes études. Sa présence à distance a été une source de réconfort inestimable.

À mes frères et sœurs (Françoise, Sophie, Lysette, Nathan...) membres précieux de ma famille, je vous remercie pour vos encouragements, vos rires et votre soutien inconditionnel. Votre présence a été une source de motivation inestimable, surtout dans les moments de doute.

Enfin, un grand merci à toutes mes tantes (Jeannine et Hyvette) pour leurs précieux conseils et leur soutien infaillible lorsque j'ai eu envie de baisser les bras. Votre soutien constant m'a permis de persévérer et de réaliser mes objectifs.

Je suis profondément reconnaissante envers chacun d'entre vous pour votre soutien tout au long de ces 7 ans d'études. Vos encouragements ont été une lumière dans les moments sombres, et je ne saurais jamais assez vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour moi.

Catherine Panya

Table des matières

Chapitre 1. Introduction	7
1.1 Contexte	7
1.2 Structure du mémoire	8
Chapitre 2. Cadre théorique	9
2.1 Carrière en politique	9
a. Devenir un politique	9
b. Faire carrière en politique un réel défi?	10
2.2 Les stéréotypes de genre	11
a. Double standard de comportement	11
b. Perceptions de leadership	13
c. Jugements basés sur l'apparence	16
2.3 Discrimination & sexisme	17
a. Définitions	17
b. Sexisme en politique	18
2.4 Concilier l'inconciliable	19
a. Définition	19
b. La conciliation entre vie privée et vie professionnelle des femmes politique	20
2.5 Les médias	22
a. Couverture médiatique	22
b. Une Menace Invisible mais réelle pour les femmes en politique.	23
Chapitre 3. Méthodologie	25
3.1 Problématique et hypothèses	25
a. Problématique	25
b. Hypothèses	25
3.2 Corrélation entre les quatre hypothèses	27
3.3 Objectifs de la recherche	28
3.4 Collecte des données	28
a. Méthode qualitative	28
b. Conférence organisée	33
c. Journée formation au parlement européen	33
3.5 Traitement des données	34
3.6 Limites de la démarche	34
Chapitre 4. Analyse des résultats	36

4.1 Profil général des femmes lors de la collecte des données.....	36
4.2 Aspects important à mentionner	36
4.3 Vérification de l'hypothèse 1.....	38
4.3 Vérification de l'hypothèse 2.....	42
4.4 Vérification de l'hypothèse 3.....	44
4.5 Vérification de l'hypothèse 4.....	47
4.6 Récapitulatif des résultats de recherche obtenus	51
Chapitre 5. Discussion et recommandations	54
a. Le défis majeur des femmes en politique	54
b. Le poids des réseaux sociaux.....	56
c. L'Échevine: Récit d'une Expérience au Cœur du Pouvoir Municipal	57
d. Le cas d'une députée issue de la diversité	58
e. Le parti X : Des Mesures Claires pour Promouvoir la Place des Femmes en Politique	58
Chapitre 6 . GRH.....	60
Chapitre 7. Conclusion.....	61
Bibliographie	63
Annexes.....	72
1. Guide d'entretien.....	72
2. Conférence femme en politique	77
.....	77
3. Echanges avec trois députés lors de ma Journée formation au parlement européen.....	86
4. Aperçu Interview Madame K.....	87
5. Aperçu Interview Madame W	95
6. Aperçu Interview Madame Z	105
7. Aperçu Interview Madame D.....	111
8. Aperçu Interview Madame M.....	120
9. Aperçu Interview Madame V.....	128
10. Aperçu Interview Madame S	135

Chapitre 1. Introduction

1.1 Contexte

Le monde politique a toujours été dominé par les hommes: les fonctions électives leur ont été historiquement réservées (Navarre, 2013). En effet, ils étaient supposés être principalement responsables de la sphère économique et politique, tandis que les femmes étaient supposées s'occuper de la sphère privée » (Okin, 2000, p. 350). L'intérêt des femmes pour la politique se manifestait ouvertement dans les salons, les lavoirs, [...] Indirectement, elles participaient donc à la vie politique en orientant les débats sur des questions d'actualité tout en restant hors du jeu politique et ce n'est que tardivement qu'elles obtiennent le droit de s'affirmer en politique grâce au droit de vote (Guionnet & Neveu, 2005).

Les femmes étaient considérées comme des outsiders comme le dirait Howard Becker. L'auteur met en lumière la manière dont les individus peuvent être étiquetés et marginalisés par la société en raison de caractéristiques perçues comme déviantes par rapport à la norme établie. Elles ont été historiquement exclues des sphères de pouvoir en raison de leur identité de genre, étant perçues comme des « outsiders » dans un domaine traditionnellement dominé par les hommes. Ainsi, même si elles ont manifesté un intérêt pour la politique, leur participation active a été limitée en raison des normes sociales prévalentes (Guionnet & Neveu, 2005).

Cependant, au cours des dernières décennies, le paysage politique a connu des changements significatifs. Les femmes ont dû mener un long combat pour obtenir leur place légitime sur la scène politique. Il y a tout juste un siècle, les femmes belges ont obtenu le droit de vote pour la première fois lors des élections communales de 1921 (archives de l'état, 2021), et ce n'est qu'en 1965, qu'une femme a accédé à un poste ministériel. Comparativement à d'autres pays, la Belgique a été relativement lente dans son évolution législative en matière de représentation féminine (Van der Dussen, 2013).

Néanmoins en dépit d'un climat de plus en plus favorable à la présence des femmes dans la vie politique, leur situation reste décevante (Sarthou-Lajus, 2016). Malgré les diverses mesures, telles que les quotas ou la tirette, pour que les femmes exercent pleinement leur capacité à être représentantes (Marques-P & Gigante, 2001), La politique est un milieu difficile dans lequel les femmes doivent surmonter des embûches au quotidien. Leur présence en politique est loin d'être une évidence et ne résulte pas d'un processus naturel (Rossignol, 2013).

1.2 Structure du mémoire

Je débute ce mémoire par un avant-propos démontrant l'intérêt de mon sujet. Dans les différents chapitres de ce mémoire, je tenterai de mettre en évidence certains éléments qui peuvent aider la lectrice ou le lecteur à prendre du recul par rapport à ce qui est écrit, afin de laisser place à une certaine subjectivité.

Le premier chapitre porte sur l'introduction. Dans laquelle je fais une contextualisation portant sur ma problématique. Ensuite le deuxième chapitre porte sur ma revue de la littérature, il explore les travaux existants sur le sujet, en mettant en lumière les recherches préexistantes. Dans le troisième chapitre, je détaillerai la méthodologie que j'ai employée qui regroupera ma collecte de données ainsi que l'analyse de ces dernières.

Je passerai alors au quatrième chapitre de ce mémoire qui porte sur l'analyse des entretiens et du matériel récolté. Certains propos des politiciennes interviewées seront mis en évidence par rapport aux paramètres définis dans le cadre d'analyse. Toutefois, des éléments nouveaux par rapport au cadre d'analyse pourront également être étudiés puisque l'un des objectifs des entretiens est justement d'amener des faits qui peuvent surprendre le chercheur ou la chercheuse. Le chapitre cinq sera la partie discussion et recommandation et je termine ce mémoire par une conclusion.

Chapitre 2. Cadre théorique

2.1 Carrière en politique

a. Devenir un politique

La professionnalisation de la politique a profondément transformé la nature de cette activité sociale, la faisant passer d'un engagement occasionnel à une carrière à temps plein pour de nombreux individus. Selon Max Weber, les "professionnels de la politique" consacrent leur vie entière à cette profession, occupant des postes gouvernementaux, parlementaires et locaux. Ainsi, la politique est devenue une activité spécialisée, permanente et rémunérée, bien que cette évolution suscite encore des débats sur la nature même de la politique en tant que métier. Dans la plupart des systèmes occidentaux, le plus grand nombre des membres des gouvernements, des parlementaires et des dirigeants élus des institutions territoriales sont, en ce sens, des professionnels de la politique (Gaxie, 2001). Beaucoup sont engagés depuis de longues années dans une carrière politique. Un petit nombre d'entre eux n'a connu que ce seul métier. La plupart ont abandonné une activité professionnelle antérieure pour se lancer dans la politique à temps complet et progresser dans une hiérarchie de postes (Gaxie, 2001).

Être élu implique un processus progressif au cours duquel les élus développent un intérêt personnel pour les activités politiques (Navarre, 2009). Comme l'explique Bargel (2014), cette conversion peut être comparée à l'engagement militant, où les individus développent un attachement à leur rôle et à leurs responsabilités. Cependant, reconnaître cette conversion n'est pas toujours facile pour les élus, car elle peut être perçue comme allant à l'encontre d'un idéal d'engagement désintéressé pour la collectivité. Cette difficulté à reconnaître la conversion est souvent exacerbée par les discours politiques valorisant le dévouement altruiste. Ce processus de conversion est souvent long et demande du temps, parfois des mois ou des années. Certains élus ne parviennent jamais à se convertir et préfèrent quitter la vie politique.

De plus il existe un fort niveau de sélection et de spécialisation du personnel politique, tel qu'évoqué par Dogan (1967), Gaxie (1980), Lovenduski et Norris (1995), Best et Cotta (2000), ainsi qu'Achin (2005), cette sélection constitue un élément central de la sociologie politique. Ces études mettent en lumière une sur-sélection persistante qui prend en compte des critères sociaux, sexués, racialisés et professionnels dans le choix des élus, en particulier au niveau

parlementaire. Cependant, comme le souligne Achin, Bargel, Dulong et al. (2007), la compréhension des processus sous-jacents à cette sélection reste limitée. Par exemple, les difficultés rencontrées par les élus dont l'accès au mandat est atypique, comme c'est souvent le cas des femmes élues dans le cadre de la parité, soulignent l'importance d'étudier les "entrées en politique" bien avant la première candidature à une élection (Politix, 1996). Les difficultés à identifier les composantes du métier politique sont exacerbées par les "usages du flou" adoptés par ceux qui se consacrent à temps plein à ce métier (Offerlé, 1999). Ainsi, la part procédurale de la compétence politique, qui se forme au cours de l'engagement politique et qui ne peut être apprise ailleurs, reste largement méconnue. Bourdieu (1981) souligne l'existence d'un "habitus du politicien" qui nécessite un entraînement spécial, mais cette compétence demeure largement non formalisée.

b. Faire carrière en politique un réel défi?

La socialisation politique des élus, telle que décrite par Maud Navarre (2009), met en lumière les défis rencontrés par les nouveaux arrivants dans le monde politique. Cette socialisation se caractérise par un processus d'apprentissage "sur le tas", où les élus doivent faire preuve de "débrouille" pour s'adapter aux attentes de leur entourage politique et apprendre les comportements appropriés (Navarre, 2009). Lorsque de nouveaux acteurs prétendent entrer dans le jeu politique, ils doivent en général se conformer à un minimum de règles du jeu établies, afin de continuer à exister en tant qu'acteurs politiques (Arnaud & Guionnet, 2005). Dans cette sphère où il n'existe pas d'école de formation officielle pour les élus, ces derniers doivent s'adapter au milieu politique à travers des expériences quotidiennes, répondant ainsi aux attentes de leur entourage (Bargel, 2009 ; Demaziere, 2009). Les interactions politiques, régies de manière informelle et implicite, rendent l'entrée dans ce milieu difficile à appréhender.

De plus, le contexte politique renvoie à une atmosphère où la concurrence entre les acteurs est intense et souvent impitoyable. La concurrence entre les candidats aux fonctions électives n'est donc pas un élément neutre ou négligeable. Cette compétition repose sur des règles et des principes de mise en concurrence, rappelant les "lois de la jungle" (Anderson & Schwartz, 2011). Cette compétition est souvent marquée par des stratégies de communication et de persuasion visant à établir une supériorité apparente sur les adversaires. La compétition électorale peut être perçue comme un processus complexe de négociation et de compromis entre les acteurs politiques et les électeurs (Landemore, 2013).

Par ailleurs dans le milieu politique, le rôle d'élus, comme décrit par Bargel (2014), implique un processus où les élus doivent développer un intérêt personnel pour occuper leur fonction. Ce processus peut être difficile à reconnaître. Cette conversion s'accompagne souvent d'une socialisation "par claque" (Zolesio, 2013), où les élus doivent faire face à des critiques et des attaques, tant de la part de leurs pairs que des administrés (Demazière & al, 2019). Ces attaques peuvent créer des appréhensions et de l'anxiété chez les élus novices, mais ils apprennent progressivement à les désamorcer et à les anticiper. Les attaques sont considérées comme faisant partie du jeu politique, et les élus doivent apprendre à les gérer pour pouvoir se maintenir en place (Demazière & al, 2019). Cette confrontation aux critiques et aux attaques contribue à l'apprentissage du rôle d'élus, en incitant à développer la maîtrise de soi et à entretenir un regard critique sur soi-même (Demazière & al, 2019). Devenir élu exige d'accepter l'exposition aux reproches et de les considérer comme faisant partie intégrante de la fonction, afin de pouvoir la rendre supportable et efficace (Demazière & al, 2019).

Dans ce contexte, ce processus de socialisation politique pourrait laisser transparaître deux constats : tout d'abord, l'importante de la sous-représentation des femmes dans les institutions élues comme dans les directions des organisations politiques (Bargel, 2005). Ensuite cette socialisation politique, processus formateur de grille de lecture, de prédispositions, d'attitudes profondes (Percheron, 1985), ou plus précisément l'inscription différenciée des hommes et des femmes dans ce processus, pourrait livrer des clés de compréhension de l'exclusion des femmes de l'exercice du pouvoir politique.

2.2 Les stéréotypes de genre

« La notion de stéréotype sert à définir un système d'opinions, de convictions, de jugements et d'attitudes qui guide et structure la perception. » (perrefort, 1996, p.139). « les sociétés contemporaines demeurent ordonnées par des rapports sociaux sexués et des stéréotypes de genre qui résistent à la modernité. » (Fusulier & Drancourt, 2016, p.121).

a. Double standard de comportement

Même si les femmes sont de plus en plus représentées dans la sphère politique, les stéréotypes de genre persistent. Dans notre société européenne réside une « bi-catégorisation » des sexes qui au nom de la biologie devrait déterminer le genre d'une personne et donc, son comportement. Notons que selon Laqueur (1992), cette notion n'est apparue que tardivement en Europe au 18^{ième} siècle. Le sexe social est généralement corrélé au genre et il est important de rappeler

qu'il est une construction sociale apparue dans le but de légitimer le système de hiérarchisation entre les hommes et les femmes.

les femmes politiques sont considérées comme des *outsiders*, porteuses d'un stigmate celui de leur genre (Bard & Pavard, 2013). Les individus sont stigmatisés en raison de caractéristiques perçues comme déviantes ou inférieures selon les normes sociales dominantes (Bard & Pavard, 2013). Les auteurs vont stipuler que dans le domaine politique les femmes sont étiquetées et marginalisées en raison de leur sexe. Elles constitue une forme de stigmate social, et elles sont souvent perçues comme déviantes par rapport à l'image traditionnelle du leader politique masculin.

De Beauvoir (1949) l'explique par le fait que notre société répond à l'ordre établi par le biais d'un formatage de l'enfant afin de l'orienter dans un type de rôle masculin ou féminin. C'est ainsi qu'elle révèle l'existence de la construction sociale des catégories de sexe par un processus de socialisation transformant, façonnant les personnes sur base de stéréotypes. Une tierce personne se verra ainsi incorporer des assignations genrées et avoir un comportement déterminé dans la société. En résumé l'identité sexuée trouve son fondement par le processus de socialisation lui imprégnant des codes sociaux propres au masculin ou au féminin. Dès les premiers moments de leur vie, les filles sont socialisées différemment des garçons (Bargel, 2013). Les recherches montrent que certains attributs exigés actuellement dans le champ politique (affirmation de soi, prise de parole en public, combativité, entre autres) sont encore transmis davantage aux garçons qu'aux filles lors de l'enfance (Bargel, 2013).

Les femmes sont donc souvent perçues comme moins compétentes, moins autoritaires et moins aptes à prendre des décisions importantes (Berh & Michon, 2014). Eagly et Karau (2002) souligne également que les stéréotypes de genre associent la compétence au masculin et la chaleur au féminin et que les femmes qui affichent des traits de leadership sont souvent évaluées de manière plus critique que leurs homologues masculins, car elles sont perçues comme transgressant les attentes traditionnelles de leur genre. Cette dynamique aura tendance à créer un climat de méfiance autour des femmes élues, alimentant ainsi des soupçons d'incompétence de la part de leurs pairs et qui peuvent affaiblir leur confiance en elles et leur capacité à réussir dans leur rôle politique (Eagly & Carli, 2007). Les auteurs démontrent dans leur ouvrage que les femmes leaders sont souvent soumises à des normes plus strictes que leurs homologues masculins, ce qui peut conduire à une surveillance accrue de leurs actions et à des perceptions négatives en cas d'erreurs. En plus de cela elles doivent faire face à la critique de leur action

politique, tout comme les hommes politiques, mais elles sont également ciblées en raison de leur identité féminine (Derville & Pionchon, 2008).

Krook et Norris (2014) soulignent que l'existence de ces stéréotypes de genre persistants limitent les opportunités politiques des femmes et renforcent les perceptions de leur inaptitude. Ces stéréotypes, associés à des attentes traditionnelles concernant le rôle des femmes dans la sphère publique, peuvent créer des obstacles supplémentaires pour les femmes qui cherchent à s'imposer en politique (Krook & Norris, 2014). Malgré ces défis, les femmes élues sont souvent motivées à réussir et à exceller dans leur rôle politique. Leur expérience de la méfiance et des stéréotypes de genre peut les rendre particulièrement conscientes des attentes et des normes politiques, les incitant ainsi à adopter des stratégies adaptatives et à développer des compétences de leadership résilientes (Eagly & Carli, 2007; Krook & Norris, 2014). Néanmoins, (Rudman & Glick, 2001) vont mettre en lumière le backlash un aspect crucial des obstacles rencontrés par les femmes dans leur carrière professionnelle. Cette théorie postule que les femmes sont soumises à un jugement plus sévère lorsqu'elles dévient des normes de genre traditionnelles. Ce phénomène se manifeste à travers des réactions négatives, voire des sanctions, en réponse à des comportements perçus comme non-conformes aux attentes de genre. Cette dynamique peut être observée dans divers contextes professionnels, y compris celui de la politique. Par exemple, une femme politicienne qui adopte un comportement assertif peut être étiquetée comme "trop agressive" ou "autoritaire", des qualificatifs rarement appliqués à leurs homologues masculins qui adoptent des comportements similaires. Il s'agit ici d'un double standard renforçant les stéréotypes de genre et limite les opportunités professionnelles des femmes.

les perspectives féministes de Simone de Beauvoir et Judith Butler soulignent l'importance de reconnaître les constructions sociales du genre qui influencent la participation politique des femmes (Beauvoir, 1949; Butler, 1986). Ces constructions sociales peuvent créer des obstacles supplémentaires pour les femmes élues à exercer sainement leurs mandats durant leur carrière.

b. Perceptions de leadership

Le leadership fait l'objet de nombreuses représentations et est ancré, décrit dans des termes masculins (Eagly & Carli, 2003). Il est représenté comme étant davantage le domaine des hommes que des femmes, celui de la masculinité et des caractéristiques agentiques (Koenig & al, 2011).

« En dépit de plusieurs décennies de progrès sur le marché du travail, les femmes restent largement absentes des positions de pouvoir. Ce phénomène appelé plafond de verre est particulièrement frappant en politique » (Lippmann, 2018, p.1). Il représente les obstacles invisibles qui empêchent les femmes d'accéder à des postes de direction et de leadership (Casini & Sanchez-M, 2005). Selon les auteures, ces obstacles sont souvent enracinés dans les stéréotypes de genre et les normes sociales qui associent le leadership à des traits masculins. Eagly & Karau (2002) souligne que les individus sont perçus comme plus compétents dans des rôles qui correspondent aux stéréotypes de leur genre. Ainsi, dans un domaine où le leadership est traditionnellement associé aux hommes, les femmes peuvent être perçues comme moins compétentes pour occuper des postes de pouvoir. Le leadership féminin est bien trop souvent comparé à celui de l'homme, faisant dès lors ressortir les défaillances des femmes plutôt qu'avançant leurs spécificités. Selon Diekman & Eagly, 2000, cités dans Saint-Michel, 2018, les caractéristiques masculines sont de type argumentatif, telles que la compétitivité, l'affirmation de soi et la réussite. Alors que le leadership féminin présente des caractéristiques sociales, telles que la bienveillance et l'attention à l'individu.

De plus il y'a une association robuste entre le stéréotype du leader et le rôle de genre masculin, ainsi que les répercussions de ces stéréotypes sur les attitudes et les comportements en milieu professionnel. Les femmes sont souvent soumises à un double préjugé, où elles sont jugées moins favorablement que les hommes en tant que leaders et où leurs comportements sont perçus de manière moins positive lorsqu'ils correspondent aux attentes du leadership (Casini & Sanchez-M, 2005) .

Dans les mentalités, le pouvoir politique continue à être spontanément associé au masculin. « le fait d'occuper une position d'autorité et de pouvoir est peu associé à la féminité que les élues sont souvent confrontées à des situations qui les nient dans leur fonction politique (Derville & Pionchon, 2008). Les femmes ne semblent pas avoir de légitimité à occuper des fonctions politiques, et encore moins à exercer le pouvoir. le pouvoir de la femme reste tabou et mal vu car il est associé au modèle masculin d'une part, et qu'il est vu comme agressif d'autre part, tandis que le manager masculin sera vu comme courageux (Dayer, 2015). les stéréotypes de la féminité peuvent être retournés pour reléguer les femmes vers les secteurs les plus déclassés du champ politique (le social notamment), voire pour leur dénier toute légitimité à exercer le pouvoir au motif qu'elles manquent de hauteur de vue, de sang-froid, de capacité de synthèse, d'esprit de décision (Derville & Pionchon, 2005).

Certains auteurs vont dès lors remettre en cause la neutralité des organisations quant au sexe. Selon Jacqueline Laufer (2004), un grand nombre de normes et de règles institutionnelles sont historiquement calquées sur des modèles masculins. Ces modèles masculins d'investissement professionnel, de performance, de disponibilité et de mobilité qui peuvent par conséquent jouer au détriment des femmes et contribuer ainsi à construire et à entretenir la rareté des femmes au sommet des organisations. Ces ensembles de normes et de règles ont fondé le pouvoir des hommes sur les femmes dans des sociétés caractérisées par une domination masculine à la fois matérielle et symbolique, tendant à exclure les femmes considérées comme « illégitimes » dans les sphères du pouvoir formel (Daune-Richard, 2003). *« À force de constater que le masculin est toujours associé aux fonctions sociales prestigieuses et valorisées, les femmes intériorisent le sentiment de leur impuissance et de leur infériorité. À travers la langue sous bien des aspects, les rabaisse ou les nie, la société les incite au silence et à la transparence, et cette injonction active chez elles des blocages et des conduites d'effacement par lesquelles elles s'excluent des lieux où la langue ne les représente pas... comme le champ politique »* (Derville & Pionchon, 2005, p.16).

Cependant Belghiti et Rodhain (2001), soulignent que les femmes qui réussissent à gravir les échelons de la hiérarchie ont adopté consciemment un style « masculin » afin de mieux s'adapter à son environnement de travail qui demande des caractéristiques masculines. Mais la femme de pouvoir, autoritaire et dure, est en fait anormale, voire monstrueuse. Ne collant plus aux clichés de la féminité. Elle sera considérée comme une usurpatrice car elle transgresse deux principes essentiels, la division sexuelle du travail et la hiérarchie des sexes (Derville & Pionchon, 2005). Duflo (2006), ajoute que la réussite de certaines femmes dirigeantes repose sur le fait qu'elles parviennent à préserver leur part de féminité tout en faisant preuve d'autorité et de confiance en soi. Une femme n'a de légitimité à faire de la politique que si elle ressemble à une femme (Derville & Pionchon, 2005).

Parmi les membres d'un parti politique, les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes opportunités d'atteindre les échelons les plus élevés, au cœur de la socialisation politique, c'est-à-dire des apprentissages politiques à l'œuvre au sein du parti (activités militantes, compétition interne, etc.), interviennent des mécanismes genrés (Bargel, 2005). Ainsi, dans un domaine où le leadership est traditionnellement associé aux hommes, les femmes peuvent être perçues comme moins compétentes pour occuper des postes de pouvoir (Eagly & Karau, 2002). Elles sont incapables de faire face à la dureté du jeu politique... sauf à tellement forcer leur caractère que cela devient contre-nature. Elles sont enfermées dans la particularité de leur sexe, ce qui

les empêchent de désirer et d'endosser le pouvoir avec la même légitimité que les hommes (Derville & Pionchon, 2005).

c. Jugements basés sur l'apparence

Les enjeux liés à l'apparence physique et à la beauté se révèlent incontournables lorsqu'il est question du corps des femmes (Keyser-V & Mercier, 2022). Bien que superficielle, l'apparence physique est déterminante dans les jugements qui sont portés sur notre personne et l'impression qui s'y dégage. Selon Le Breton (2023), l'apparence corporelle répond à une mise en scène par l'acteur, touchant la manière de se présenter et de se représenter. Elle englobe la tenue vestimentaire, la manière de se coiffer et d'apprêter son visage, de soigner son corps, etc., c'est-à-dire un mode quotidien de se mettre socialement en jeu, selon les circonstances, à travers une manière de se montrer et un style de présence. Selon certains sociologues, nos corps sont modelés dès l'enfance d'après des normes sociales et le monde du travail n'échappe pas à ces impératifs, en particulier les femmes. C'est ce que montre l'ouvrage "Le physique de l'emploi" (Lamamra & al, 2019).

En effet, *on attend des femmes qu'elles soient insatisfaites de leur corps et prêtes à faire beaucoup de sacrifices pour être belles*" (Davis citée par Löwy, 2006). Comme l'a émis Goffman (2002) *l'affaire de l'homme est d'être attiré et celle de la femme d'attirer*. Dans la sphère politique, les femmes sont critiquées et jugées sévèrement pour leur apparence, tandis que les hommes politiques sont rarement soumis aux mêmes normes strictes. Le fait que le comportement ou l'apparence des femmes politiques soit plus scruté et critiqué que celui de leurs homologues masculins reflète les préjugés de genre profondément enracinés dans la société (Pelletier, 2018). L'allure des femmes politiques est souvent travaillée, contrôlée (Lemahieu, 2022). En étant des personnes ayant une place dans la vie publique, il est obligatoire qu'elles soignent et contrôlent leur apparence. Celles qui ne répondent pas aux standards imposés risquent mépris ou invisibilité. Par conséquent, les femmes semblent toujours convaincues que leur réussite, qu'elle soit amoureuse, sociale ou professionnelle, dépend en tout cas en partie de leur apparence (Guillain, 2015). Le Capital esthétique éclipsent les ressources politiques traditionnelles et institutionnelles, fondées sur l'ancrage partisan, alors que la culture de la célébrité n'épargne plus le champ politique, la visibilité œuvre à la consécration des corps glorieux et radieux (Hourmant, 2021). Dans ce contexte, la beauté est devenue vecteur de salut et de succès politique (Hourmant, 2021). Les détenteurs de l'excellence esthétique bénéficient d'une incontestable plus-value sur le marché de l'offre politique.

La beauté est un capital, qui exige mise en scène de soi et stylisation de son image. En somme La réussite en politique repose pour partie sur le capital esthétique qui impose la généralisation des pratiques d'embellissement, entre ascèse corporelle et vestiaire ajusté (Hourmant, 2021). Le vêtement va à la fois rendre visible une femme en même temps qu'il l'écarte. Elle doit s'habiller correctement, et dans son vestimentaire, c'est non seulement montrer sa « connaissance des codes sociaux » mais aussi une manière de soutenir ses idées et de se faire respecter, sans que le vêtement ne vienne détourner l'attention (Lemahieu, 2022).

les femmes politiques continuent d'être l'objet de « stéréotypes genrés » : une importance accrue est accordée à leur corps et à la manière de l'habiller. Un corps qui « doit refléter l'esprit » et qui devient registre d'évaluation de leur personnalité et de leur compétence : la minceur, requise, est associée à l'idée de dynamisme, les cheveux longs à l'idée qu'on se fait de la féminité (Minh, 2022). La femme est un sujet politique, libre et égale à tout autre sujet politique, mais elle est un objet de désir évalué par l'opinion publique (Casselot, 2018). L'auteur rajoute que La dérogation aux normes vestimentaires est plus grave pour les politiciennes, car elles bousculent déjà les stéréotypes quant à la place des femmes dans la société. Peter Glick, professeur de sociologie à l'Université Lawrence, souligne que « se concentrer sur ce que les femmes portent est une façon de rétablir une hiérarchie des sexes et de diminuer les capacités des femmes ».

2.3 [Discrimination & sexisme](#)

a. Définitions

La discrimination se réfère à un traitement injuste ou inégal envers une personne ou un groupe en raison de caractéristiques telles que le sexe, la race, l'âge, ou l'orientation sexuelle (Bobo & Fox, 2003). le sexisme quant à lui désigne la croyance en la supériorité d'un sexe sur l'autre, souvent en faveur des hommes et Il peut être manifeste à travers des attitudes, des comportements ou des pratiques qui dévalorisent, restreignent ou discriminent les femmes en raison de leur sexe (Glick & Fiske, 1996). On peut distinguer deux types de sexisme. Le sexisme hostile, caractérisé par la haine envers les femmes, et le sexisme bienveillant, qui exprime une protection paternaliste envers les femmes tout en les maintenant dans des rôles traditionnels (Glick & Fiske, 1996).

La discrimination et le sexisme sont souvent intrinsèquement liés. Les stéréotypes de genre perpétuent l'idée que les femmes sont moins aptes que les hommes à exercer des fonctions

politiques, comme l'ont souligné Eagly et Carli (2007). Ces stéréotypes alimentent la discrimination systémique

b. Sexisme en politique

Simone De Beauvoir le définissait le sexiste comme qui prête à établir des discriminations entre les êtres humains, d'après leur sexe. Les femmes ont habituellement occupé une position économique, sociale et politique inférieure aux hommes. Les préjugés sexistes sont également historiquement ancrés dans les esprits (IEFH 2014).

La présence prédominante du sexisme en politique trouve son origine dans l'héritage d'une sphère longtemps dominée par les hommes, qui ont établi leurs normes et continuent de résister à l'inclusion des femmes (Lorriaux & Larrère, 2018). Cette forme de discrimination se décompose en deux aspects distincts : le sexisme hostile, similaire à la misogynie, caractérisé par une vision négative des femmes perçues comme menaçantes pour le pouvoir masculin (Glick & Fiske, 1996); et le sexisme bienveillant, semblable au machisme, englobant un ensemble d'attitudes stéréotypées qui limitent les rôles et les opportunités des femmes (Glick & Fiske, 1996).

Simone de Beauvoir, dans son ouvrage "Le Deuxième Sexe", analyse en profondeur le sexisme dans la société, mettant en lumière les mécanismes qui marginalisent les femmes, en particulier dans le domaine politique (Beauvoir, 1949). Elle souligne que les femmes sont souvent cantonnées aux rôles traditionnels de mères ou d'objets de désir, ce qui entrave leur accès aux postes de pouvoir et de leadership. De plus, les femmes politiques font face à des attaques dépassant la critique politique habituelle, telles que le harcèlement et les injures sexuelles (Derville & Pionchon, 2008).

Le sexisme en politique se traduit également par des évaluations négatives et des jugements discriminants des hommes envers les femmes, freinant leur progression dans la sphère politique (Navarre, 2013). Les femmes sont souvent ridiculisées ou disqualifiées en raison de leur sexe lorsqu'elles prennent la parole en public, renforçant ainsi les stéréotypes de genre (Navarre, 2013). Ce sexisme peut revêtir des formes subtiles telles que les micro-agressions et les interruptions constantes lors des débats (Tannen, 1995), ainsi que des rappels à l'ordre disproportionnés pour le dépassement du temps imparti lors des discours (Navarre, 2015). Et Contrairement à leurs homologues masculins, les femmes politiques sont systématiquement interrogées sur leur vie privée et leur capacité à mener de front leur carrière politique et leurs

engagements familiaux. Pourtant, note l'auteure, l'engagement en politique a un impact sur la vie privée des hommes comme sur celle des femmes (Gris, 2021).

Cette dynamique peut décourager les femmes de s'engager en politique, étant donné qu'elles sont conscientes de la violence et des discriminations auxquelles sont confrontées leurs homologues féminines (Derville & Pionchon, 2013). Même celles qui osent s'aventurer dans cet univers hostile peuvent être dissuadées par le sexisme ambiant, ressentant une pression disproportionnée et des obstacles supplémentaires à leur progression (Derville & Pionchon, 2013). Certaines femmes politiques intériorisent cette pression, exprimant le besoin constant de se prouver et de démontrer leur compétence, dans un contexte où leur légitimité est souvent remise en question (Derville & Pionchon, 2013).

Il convient de noter que tous les hommes politiques ne sont pas nécessairement sexistes, ni complices d'une quelconque conspiration masculine (Derville & Pionchon, 2013). Néanmoins, les règles et les normes politiques étant largement définies par et pour les hommes, font que la politique reste un domaine discriminant pour les femmes (Derville & Pionchon, 2013). Cette atmosphère d'illégitimité renforce l'idée que les femmes sont perçues comme des intruses qui cherchent à s'approprier un domaine traditionnellement masculin, celui du pouvoir politique (Derville & Pionchon, 2013).

2.4 [Concilier l'inconciliable](#)

a. Définition

De nombreuses études montrent que le conflit observé entre les obligations professionnelles et les contraintes familiales tend à s'intensifier au cours de ces dernières années (Grodent & al, 2013). la conciliation entre vie privée et vie professionnelle, parfois définie comme un conflit inter-rôle où les exigences des rôles issus du travail et de la famille peuvent être mutuellement incompatibles (Stephens et Sommer, 1996). Selon (Tremblay, 2004), il s'agit de rendre compatibles les deux sphères professionnelle et privée. Pour l'auteur, la conciliation est devenue un slogan. Pour un travailleur, il s'agit de répondre aux besoins des deux sphères dont les demandes ou les disponibilités nécessaires peuvent être contradictoires, voire conflictuelles (Tremblay, 2006). Pour l'auteur, le conflit entre les heures de travail et le temps que l'on souhaite affecter à la famille et à d'autres activités entraîne des conséquences néfastes, non seulement pour les employés, mais aussi pour les employeurs.

b. La conciliation entre vie privée et vie professionnelle des femmes politique

Dans la société, le genre attribue des positions et des pouvoirs différents aux hommes et aux femmes (Grodent & al, 2013). Cette distinction est souvent appréhendée de manière binaire en associant, par exemple, le pôle actif et productif aux hommes et l'axe passif et reproductif aux femmes (Gavray, 2004). Cette société a un fonctionnement qui repose sur de nombreux stéréotypes qui rendent presque naturelles les constructions sociales (Grodent & al, 2013). Ces stéréotypes permettent de prédire comment les gens pourraient agir et d'évaluer leurs compétences ou leur manque de compétences. De plus, des rôles féminins et masculins accompagnent les constructions sociales entre les femmes et les hommes. En effet, à ces constructions sociales sont associées des images et des représentations stéréotypées des deux sexes, de leurs capacités, de leurs attitudes et également de leurs domaines d'activité (Grodent & al, 2013). Par exemple, la sphère domestique a longtemps été attribuée aux femmes, tandis que la sphère publique était vue comme le domaine réservé des hommes (Cornet et Dieu, 2008).

Le système politique actuel a été conçu et instauré par des hommes à une époque où ils pouvaient se libérer des responsabilités familiales pour se consacrer entièrement à leurs fonctions publiques. Cette configuration n'est plus adaptée à notre époque où la plupart des pères et des mères assument à la fois des rôles parentaux et professionnels. La dynamique complexe entre le rôle social des femmes au sein de la famille et leur engagement professionnel dans la sphère publique constitue un obstacle majeur à leur participation politique (IEFH, 2006). Elles sont souvent confrontées à des attentes sociales contradictoires, devant jongler entre leur rôle de mère et leurs responsabilités professionnelles, ce qui peut entraîner une pression accrue et une difficulté à concilier vie privée et vie professionnelle (Boni-Le Goff & Rabier, 2022). Malgré la démocratisation de l'enseignement et l'augmentation de leur présence sur le marché du travail, les femmes continuent de supporter une part disproportionnée des tâches domestiques et parentales. Cette charge supplémentaire entrave leur accès et leur progression dans le domaine politique (Institut pour l'égalité des femmes et des hommes (IEFH), 2006). A titre d'exemple, en Belgique, selon une étude l'IEFH, les femmes effectuent en moyenne 8 heures de travail non rémunéré par semaine de plus que les hommes, ce qui comprend les tâches ménagères et les soins aux enfants ou aux membres de la famille (IEFH, 2023). Les recherches empiriques révèlent que malgré une implication croissante des hommes dans les tâches domestiques, les femmes demeurent largement responsables du travail domestique (Celis et Woodward, 2001). Cette asymétrie contribue à limiter leur disponibilité et leur ambition pour

la vie politique. En effet, le temps et l'énergie exigés par la gestion du ménage et des enfants s'opposent souvent à la poursuite d'une carrière politique (Celis et Woodward, 2001).

La conciliation entre le travail et la famille est une affaire personnelle, surtout dans des domaines qui exigent beaucoup de disponibilité comme la politique ou le droit (Tremblay, 2014). Cette conciliation entre vie professionnelle et vie personnelle est un défi majeur pour les femmes politiques, influencé par des pressions sociales et familiales. Selon Friedman (2014), les femmes politiques sont souvent confrontées à des attentes contradictoires entre leurs rôles professionnels et leurs responsabilités familiales. Elles doivent jongler entre les réunions politiques, les obligations parlementaires et les soins familiaux, ce qui peut entraîner un stress important et une fatigue accrue. Comme le dit (Rossignol, 2013, p.9), *« les réunions informelles dans le bureau du patron, au cours de laquelle se nouent les décisions des jours à venir et les responsabilités qui seront redistribuées, a toujours lieu entre 19h et 20h30 - heure à laquelle les femmes sont, soit déjà parties s'occuper des enfants, soit regardent leur montre, rongées de culpabilité »*. Anne Phillips (2000) va mettre en avant le concept de la double tâche, affirmant que les femmes ne peuvent participer pleinement à la vie publique en raison des contraintes de leur vie privée (Phillips, 2000). Ces contraintes peuvent découler des horaires conflictuels entre les réunions syndicales et les responsabilités familiales, ainsi que du manque de structures de garde pour les enfants pendant les rencontres politiques.

Par ailleurs les femmes sont souvent confrontées à des pressions pour sacrifier leur vie personnelle au profit de leur carrière (Blair-L, 2003). Cette pression sociale peut contribuer à des conflits internes et à une détresse émotionnelle, impactant négativement leur bien-être général. Pour Gerson & Jacobs (2004) il est important de repenser les politiques et les normes culturelles pour favoriser une meilleure conciliation entre vie professionnelle et vie personnelle pour les femmes. Cela pourrait inclure des mesures telles que des congés parentaux rémunérés, des horaires de travail flexibles et des services de garde abordables.

Malgré ces défis, de nombreuses femmes politiques tentent de concilier leurs responsabilités familiales et leur engagement politique. Cependant, cela peut engendrer un sentiment de culpabilité et de négligence envers leur famille (IEFH, 2006). Ainsi, la présence d'un partenaire investi dans les tâches domestiques est essentielle pour soutenir les femmes politiques dans leur double rôle.

2.5 Les médias

Le terme « médias » désigne une réalité complexe et multiforme. Selon Rémy Rieffel (2017), les médias doivent être conçus « dans un premier temps comme un ensemble de techniques de production et de transmission de message à l'aide d'un canal, d'un support.

Au cours des dernières années, la présence sur les médias est devenue centrale pour les groupes d'intérêts, notamment en raison de la présence de gens des milieux politique et médiatique sur ces plateformes (Chacon & al, 2019). Les médias, en tant que principale source d'information pour le grand public, exercent une influence considérable sur la perception des citoyens à l'égard des hommes et des femmes en politique (Ngono, 2019).

a. Couverture médiatique

L'attention médiatique joue un rôle crucial dans la manière dont les candidats politiques sont perçus et dans leurs chances d'être élus (IEFH , 2006). La manière dont les médias couvrent les activités politiques, y compris les campagnes électorales et les prises de décision gouvernementales, façonne la représentation des femmes dans la sphère politique. Malheureusement, cette représentation est souvent biaisée et contribue à maintenir les inégalités de genre (Ngono, 2019). Comme le souligne l'étude de Niven (2005) aux États-Unis, les médias peuvent influencer le processus électoral en accordant une attention disproportionnée aux candidats masculins par rapport à leurs homologues féminines. Les services de presse des membres féminins du Congrès se plaignent souvent d'une attention déloyale et d'une projection stéréotypée de leur image, ce qui peut limiter leur visibilité et leur impact politique (Niven, 2005). Cela rejoint l'étude menée par (Matthes et al, 2016) qui révèle que les femmes politiques sont souvent moins visibles dans les médias que leurs homologues masculins, et lorsqu'elles le sont, elles sont souvent représentées de manière stéréotypée ou négative. De plus, les femmes politiques sont souvent réduites à des aspects superficiels tels que leur apparence physique ou leur situation familiale, plutôt que d'être traitées sur la base de leurs compétences et de leurs idées politiques. Elles sont parfois jugées de manière disproportionnée sur des critères tels que leur tenue vestimentaire ou leur style personnel, ce qui détourne l'attention de leurs réalisations politiques (Ngono, 2019). Comme le dit Tremblay (2000), il n'est pas aisé d'admettre que les médias pourraient traiter les femmes politiques de façon sexiste. Et la couverture médiatique sexiste contribue à la sous-représentation des femmes en politique (Aaldering & Van D-P, 2018).

Les médias jouent donc un rôle central dans la politique moderne, et l'élection de femmes dans les sphères politiques est devenue une réalité importante au cours des dernières décennies. Les médias ne traitent pas les femmes politiques de manière neutre et pourraient même adopter un double standard, en réservant un traitement sexiste aux femmes en politique (Tremblay, 2000). Ces tendances médiatiques peuvent entraver la représentation équilibrée des femmes (IEFH, 2006). Une étude mondiale a révélé que, bien qu'en général la position des femmes se soit améliorée, les progrès en ce qui concerne leur représentation médiatique et politique sont plus lents. Par ailleurs, l'étude concluait que plus il y avait de sexisme dans les médias, moins il y avait de femmes candidates (Haraldsson & Wangnerud, 2019). Une des principales observations de Coulomb-Gully dans l'ouvrage de (Ngono, 2019) est que les femmes politiques sont fréquemment marginalisées dans les médias. Leur couverture médiatique politiques est souvent sujette à des biais qui peuvent influencer négativement leur perception publique. Les médias peuvent contribuer à renforcer les stéréotypes de genre en politique en attribuant aux femmes des caractéristiques et des rôles spécifiques basés sur des normes sociales préétablies. Cette différence de traitement médiatique reflète souvent les préjugés de genre profondément enracinés dans la société et représente toujours un obstacle pour les femmes politiciennes (Grant, 2013 & Ngono, 2019). Tant sur les plans physique et psychologique que social, les médias ont contribué à reproduire une vision genrée du monde politique (Gidengil & Everitt, 2003).

b. Une Menace Invisible mais réelle pour les femmes en politique.

L'accessibilité à des médias mobiles socio numériques et la possibilité d'interagir instantanément semblent être un des facteurs qui facilitent la perpétration d'abus et d'agressions en ligne (Charton & Bayard, 2022). À la fin des années 1990, Sadie Plant (1996), espérait que les technologies numériques aideraient à réduire les inégalités entre les hommes et les femmes. Elle pensait que cela serait possible grâce à l'aspect désincarné des interactions numériques, qui permettrait une plus grande liberté d'expression et une certaine égalité des voix. L'idée était également que cela faciliterait l'autonomie des femmes, notamment en permettant une fluidité des identités en ligne, détachant les corps physiques (homme/femme) des identités sociales (homme/femme). Cependant, malgré ces perspectives, l'impact des technologies numériques sur la condition des femmes a montré des résultats mitigés.

Dans un contexte où la présence en ligne est de plus en plus essentielle pour les figures publiques, les femmes politiques sont particulièrement vulnérables au cyberharcèlement. Selon

Southern et Harmer (2019), les femmes politiques subissent des niveaux plus élevés de harcèlement en ligne par rapport à leurs homologues masculins, souvent sous forme de commentaires sexistes, de menaces de violence, ou de discrimination basée sur le genre. Elles sont victimes d'une quantité accablante d'abus et de campagne de désinformation sexistes, souvent alimentées et perpétrées par les médias traditionnels et les réseaux sociaux (Iknowpolitics, 2022). De plus, l'ONU avait mis en lumière le problème du harcèlement en ligne et de la violence basée sur le genre à l'encontre des femmes politiques. Dans un rapport publié en 2018 intitulé "Violence Against Women in Politics", l'ONU souligne que les femmes qui occupent des postes de pouvoir ou de visibilité publique, comme les politiciennes, sont souvent ciblées par des attaques sexistes, misogynes ou basées sur des stéréotypes de genre.

Elena Arbatskaya (2019) constate que les réseaux sociaux sont des espaces qui reproduisent le discours patriarcal, notamment à travers le modèle dominant/dominé qui régit toujours les rapports entre les hommes et les femmes. Les réseaux sociaux, peuvent perpétuer les hiérarchies existantes dans la société. Par exemple, la dynamique de pouvoir sur les plateformes comme Twitter et Facebook peut favoriser les voix dominantes (généralement masculines), ce qui entraîne une sous-représentation des voix féminines et une amplification des discours patriarcaux (Webster & Watson, 2002).

Chapitre 3. Méthodologie

3.1 Problématique et hypothèses

a. Problématique

La participation des femmes en politique a toujours été source de nombreux questionnement. Durant leurs carrières les femmes sont souvent confrontées à une multitude de défis et d'obstacles qui rendent leur parcours plus complexe que celui de leurs homologues masculins. Cette complexité découle de plusieurs facteurs interconnectés, allant des obstacles institutionnels aux pressions sociales et familiales, en passant par les défis liés à la représentation médiatique. Ce mémoire vise à explorer les facteurs rendant complexes la carrière politique des femmes durant l'exercice de leur mandat.

b. Hypothèses

Il est important de savoir que nous sommes ici dans une démarche hypothético-déductive. J'ai effectué plusieurs recherches et lectures parlant des femmes en politique. Toutes les théories et études trouvées lors de ma recherche m'ont amené à formuler des hypothèses que je tenterai de confirmer ou d'infirmer lors de mon analyse. Ces hypothèses ont pour ambition de formuler une réponse provisoire et sommaire à la question de recherche. Ces hypothèses s'appuient donc sur des idées ou des théories que j'ai pu lire lors de ma revue de littérature. En effet, les théories d'auteurs mettent en évidence certains faits que j'ai voulu découvrir de manière plus concrète en réalisant une enquête terrain.

Hypothèse 1 : les stéréotypes de genre façonnent les perceptions du leadership des femmes politiques, limitant leurs opportunités d'avancement et renforçant les préjugés à leur rencontre.

Les stéréotypes de genre persistent dans la sphère politique, où les femmes sont souvent jugées selon des critères différents de ceux des hommes. Les femmes politiques sont confrontées à des attentes et à des normes différentes en matière de comportement et d'apparence, ce qui peut influencer la façon dont elles sont perçues en tant que leaders.

Hypothèse 2 : Dans le domaine politique, l'importance accordée à l'apparence physique des femmes renforce les stéréotypes de genre.

Les normes sociales dictent souvent des attentes strictes en matière d'apparence pour les femmes et celles qui ne répondent pas à ces normes peuvent être soumises à des jugements. Dans un contexte où l'apparence est scrutée et jugée, en particulier pour les femmes politiques, il sera plus importante que le mérite dans la politique féminine.

Hypothèse 3 : Les attitudes sexistes, à la fois hostiles et bienveillantes, créent un environnement politique défavorable pour les femmes politiques.

Les attitudes sexistes, qu'elles soient hostiles ou bienveillantes, contribuent à créer un environnement politique où les femmes doivent surmonter des obstacles supplémentaires pour réussir. Elles doivent non seulement prouver leurs compétences et leur expertise, mais aussi naviguer dans un paysage rempli de jugements fondés sur le genre.

Hypothèse 4 : La conciliation entre vie personnelle et vie professionnelle est difficile pour les femmes politiques.

La conciliation entre vie professionnelle et vie personnelle peut être particulièrement difficile dans le domaine politique, où les horaires de travail irréguliers et les demandes constantes peuvent interférer avec la vie familiale. Les femmes politiques sont confrontées à ces pressions pour jongler entre leur carrière politique et leurs responsabilités familiales, elles peuvent mettre en péril leur de famille.

3.2 Corrélation entre les quatre hypothèses

Les carrières des femmes en politique sont souvent remplies d'obstacles qui se manifestent sous diverses formes, mais qui sont tous enracinés dans les normes et attentes sociétales traditionnelles. Les stéréotypes de genre jouent un rôle central dans la perception du leadership féminin. Souvent, les femmes politiques sont perçues comme moins compétentes ou moins adaptées à cette sphère majoritairement constituée d'hommes. Cette vision stéréotypée impose une pression supplémentaire, car elles doivent constamment prouver leur valeur dans un environnement qui les juge plus sévèrement que leurs homologues masculins. Le monde politique est une arène d'hommes, qui y ont imposé leur marque et qui peinent encore aujourd'hui à y faire de la place aux femmes (Larrère & Lorriaux, 2018).

En parallèle, l'importance accordée à l'apparence physique des femmes en politique renforce ces stéréotypes. Contrairement aux hommes, les femmes sont fréquemment jugées sur leur apparence, ce qui détourne l'attention de leurs compétences et de leur expertise. Elles doivent donc consacrer du temps et des ressources à répondre à des normes esthétiques strictes.

En outre, les attitudes sexistes, qu'elles soient hostiles ou bienveillantes, contribuent à un environnement politique défavorable pour les femmes. Les attitudes sexistes bienveillantes, bien que paraissant inoffensives, enferment les femmes dans des rôles stéréotypés ou les traitent comme moins compétentes mais nécessitant protection.

Cette réalité est aggravée par les défis liés à la conciliation entre vie personnelle et vie professionnelle. Les femmes sont souvent confrontées à des attentes traditionnelles concernant leur rôle dans la famille et le foyer. En conséquence, elles doivent jongler entre leurs obligations professionnelles et familiales. Cette dualité de rôles met en lumière les inégalités structurelles qui persistent dans le domaine politique.

Ainsi, le lien général entre ces hypothèses réside dans la discrimination sur le genre, qui crée un environnement politique inégal pour les femmes. Les stéréotypes de genre façonnent les attentes sociales et professionnelles, créant des obstacles supplémentaires pour les femmes qui cherchent à occuper des postes de leadership.

3.3 Objectifs de la recherche

La partie méthodologique a pour but de présenter les méthodes retenues ayant permis la rédaction de ce mémoire. Ma recherche consiste à étudier les facteurs qui rendent complexe la carrière politique des femmes.

Pour la méthodologie de mon mémoire, j'ai envisagé une stratégie de recherche qui consistait à trouver un stage au sein d'un parti politique afin de m'introduire dans ce milieu souvent perçu comme très fermé. J'ai eu la chance de réaliser mon stage au sein d'un parti politique que je nommerai "parti politique X". Ce stage m'a offert l'opportunité de côtoyer le monde politique dans ses moindres recoins et de nouer des contacts avec de nombreux politiciens et politiciennes. Il est important de préciser que j'aurais pu mener une étude de cas au sein du parti politique X, « parce qu'elle est bien adaptée à l'objet d'analyse qu'est l'organisation » (Gombault, 2005, p. 33), et qu'elle est très courante dans les domaines de la gestion des ressources humaines ou de la stratégie. Comme le dit Yin (2003, p.13), l'étude de cas consiste en une enquête empirique qui « examine un phénomène contemporain au sein de son contexte réel, lorsque les frontières entre phénomène et contexte ne sont pas clairement évidentes et pour laquelle de multiples sources de données sont utilisées ».

Mon choix ne s'est pas tourné vers cette méthode car je souhaitais comprendre le vécu des femmes politiques de manière générale et non me focaliser uniquement sur les femmes du parti politique X, même si elles représentent une grande partie de mon échantillon. De plus, mener une étude de cas m'aurait poussé à analyser le fonctionnement interne du parti politique X et comment les femmes de ce parti s'y sentent, ce qui n'était pas l'objectif principal de ma recherche.

3.4 Collecte des données

a. Méthode qualitative

Pour mener à bien cette recherche, j'ai opté pour la méthode qualitative à travers des entretiens semi-directifs et une observation.

Tout d'abord, la méthode qualitative nous permet de « comprendre un phénomène à l'œuvre et les comportements des sujets dans leur environnement » (Aubin-Auger et al., 2008 & Quivy et al., 2017 cités dans De Ridder et al., 2020, p.17).

J'ai procédé à une collecte des données à travers des entretiens semi-directifs. Ils nous permettent « d'inviter l'enquêté à s'exprimer librement dans un cadre défini par l'enquêteur » (Sauvayre, 2013, p. 9). L'avantage de procéder avec ce type d'entretien est qu'il nous permet de déceler les non-dits éventuels, de relancer nos interlocuteurs et d'approfondir certaines réponses données. Dès lors, le chercheur peut « retirer [...] des informations et des éléments de réflexions très riches et nuancés et analyser le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et aux événements auxquels ils sont confrontés » (Van Campenhoudt et Quivy, 2011, p. 170). Ainsi, j'ai opté pour ce type d'entretien en raison de sa structure préétablie et des possibilités de discussions ouvertes. Cette méthode de collecte de données offre une base solide tout en permettant aux participants de s'exprimer librement et d'explorer des sujets auxquels nous n'avions pas pensé en préparant l'entretien. À travers cette méthode, je vise à obtenir des données détaillées et essentielles pour une compréhension approfondie de la place de la femme en milieu politique.

En effet, je me suis entretenue avec des politiciennes du parti politique X, que j'ai pris la peine de contacter au préalable afin de programmer une interview. Il est important de savoir que deux politiciennes du parti politique X que j'ai interviewées ont été membres d'autres partis politiques belges francophones dans le passé. Le but de ces entretiens était que mes interlocuteurs me racontent leur point de vue concernant les facteurs qui freinent les femmes à s'engager en politique et qui font en sorte qu'elles ont une carrière professionnelle en politique plus courte. J'avais comme réel intérêt de comprendre le point de vue de mes acteurs (Olivier de Sardan, 2008).

Ce tableau est un récapitulatif de mes différents entretiens réalisés tout au long de ce mémoire avec les politiciennes du parti politique X.

Noms Anonymisé	Statut familial	Nombre de Mandats	Ancienneté	Durée de l'entretien
Madame K	En couple 1 enfant	2	5 ans	1h
Madame D	/ 2 enfants	1	8 ans	43 :31
Madame S	Divorcé 2 enfants	4	24 ans	42 :20
Madame V	Marié	3	+10 ans	1 :00 :26

	2 enfants			
Madame M	Séparé 3 enfants	5	+ 20 ans	54 :30
Madame W	Marié 2 enfants	/	20 ans	35 :01
Madame Z	En couple 2 enfants	1	6 ans	32 :36
Madame L	Marié 2 enfants	2	/	/

Avant chaque entretien, j'ai reprécisé dans quel cadre s'inscrivait la recherche, afin de clarifier pour le répondant le thème qui sera abordé lors de notre échange même si j'avais déjà expliqué l'objectif de mon mémoire en amont lors du premier contact par mail et lors de mes rencontres avec certaines politiciennes au siège du parti politique X. Certains de ces entretiens ont eu lieu dans des salles de réunion du parti politique X. Ces espaces sont conçus pour le travail collectif, avec de grandes tables entourées de chaises et des murs ornés d'affiches et de slogans du parti. D'autres politiciennes m'ont accueillie dans leur cabinet personnel. Ces lieux sont généralement plus intimes, avec des décorations reflétant la personnalité de la personne qui y travaille. J'ai échangé avec deux politiciennes en appel Visio, bien que ces conversations virtuelles soient plus distantes physiquement, elles permettent néanmoins des échanges. Cependant tous les échanges que j'ai eu n'étaient pas aussi formels. J'ai rencontré une politicienne dans un café, un lieu beaucoup plus détendu. Elle, préférant une discussion informelle. Nous avons parlé de mon sujet comme deux copines qui papotaient, sirotant du café. C'était une conversation décontractée, loin de l'atmosphère rigide des salles de réunion et des cabinets. C'est d'ailleurs le seul entretien qui n'a pas été enregistré celui de Madame L. Ces différentes rencontres m'ont permis de mieux comprendre les dynamiques du monde politique, tout en tissant des liens personnels avec les politiciennes que j'ai rencontrées. Chaque échange a été précieux, contribuant à enrichir ma mémoire.

Afin de mener ces interviews de manière structurée, j'ai préalablement établi un guide d'entretien (**Annexe 1**) afin de rassembler des informations cruciales pour mon travail de recherche. Ce dernier est présenté comme un « pense-bête » (Berthier, 2023, p.78; Combessie, 2007, p.24), Il contient des questions qu'on se pose pour la réalisation de notre enquête » (Bertaux, 2005). Évidemment, un guide d'entretien n'est pas figé, il est amené à évoluer, à être

modifié ou encore adapté à la réalité du terrain. Comme le dit Jean-Claude Combessie (2007, p.24) : « Le guide évolue : à partir des premiers entretiens exploratoires, le chercheur intègre de nouveaux aspects et élabore un guide plus précis, plus détaillé. Il devra, à un moment, le tenir pour définitif : un sentiment de redondance peut décider de ce moment quand les derniers entretiens confirment la pertinence du guide sans suggérer d'orientations ou de questions nouvelles. L'objectif est alors d'obtenir des entretiens de contenu homogène où tous les points prévus seront abordés».

Ce guide est composé de cinq grandes thématiques et des sous-questions. Selon Imbert (2010), il faut prévoir une série de sous questions de relance dans le but d'obtenir plus de précisions sur les thèmes abordés. Par mesure de précaution et pour ne pas omettre d'éléments essentiels, j'ai sollicité l'autorisation des participantes pour enregistrer les entretiens, tout en préservant leur anonymat et la confidentialité des données. Pendant les entretiens, j'ai eu à prendre des notes sur certains points importants ainsi que les réactions des interviewés, assurant ainsi une documentation complète de toutes les informations pertinentes.

J'ai expliqué à mes différentes répondantes que l'interview sera enregistrée et cet enregistrement servira à la retranscription et à l'analyse des informations. Cette collecte de données qualitatives auprès des politiciennes du parti politique X m'a permis de passer de l'empirie à la théorisation. J'ai donc adopté une méthode inductive me permettant de comprendre le point de vue et la perception des différentes politiciennes en profondeur. En effet, il est important de s'appuyer sur des sources d'information primaires comme mes entretiens, afin de mieux comprendre le vécu de chacune de mes interviewés et d'ainsi pouvoir répondre à notre question de recherche. J'avais comme réel intérêt de comprendre le point de vue de mes acteurs (Olivier de Sardan, 2008). Cette démarche m'a donc mené à l'encliquage, c'est-à-dire le fait de baser ma recherche sur une clique, un groupe (Olivier de Sardan, 2008).

Ensuite j'ai choisi de travailler avec la méthode de l'abduction. Elle se traduit par un ensemble d'aller-retours entre les données de terrain et les données théoriques (Coman & al, 2016). Cette méthode de dialogue constant m'a permis d'arriver à une itération abstraite. C'est-à-dire que mes productions de données de terrain et mes données théoriques ont fait modifier ma manière d'interpréter la réalité.

Tout d'abord, mon sujet étant basé sur « la carrière des femmes en politique », je vais me confronter à un terrain très renfermé et parfois secret. En effet, comme le dit (Emperador Badimon, 2017) les observations liées au terrain ont autant d'importance que l'impact affectif

que celui-ci a sur nous. mon terrain se constitue de personnes morales, il me paraît donc logique de ne pas nier mes émotions qui peuvent établir par leur seule expression des relations de confiance. Je me suis donc attardée sur le « potentiel heuristique des émotions » durant ce mémoire, pour rester authentique et par un certain souci d'éthique mais également comme une nouvelle manière de comprendre différentes dimensions de mon objet (Emperador Badimon, 2017).

Ma place dans ce milieu politique n'a pas été facile. En effet pour avoir accès à ce terrain, j'ai dû envoyer de nombreux mails à certains députés de la Belgique francophone en leur expliquant mon projet de mémoire et leur faisant part de mon envi d'intégrer leur parti politique afin de réaliser mon stage. J'ai eu la chance de recevoir une réponse positive d'un européen du parti politique X que j'appellerais « Monsieur Luxembourg ». Mon insertion dans le parti X est en revanche arrivée avec une énorme souplesse. J'ai eu à réaliser mon stage durant 4 mois ce qui m'a permis de réaliser une observation participante. C'est une méthode de recueil de données selon laquelle le chercheur se rend sur son terrain et y est actif afin de réaliser son enquête. Il se retrouve en immersion et interagit avec les acteurs de son terrain (Lapassade, 2002). C'est une méthode de recueil de données qualitative basique en anthropologie (De Sardan, 2008). Durant cette observation, j'ai été en relation avec certaines députés, échevines, conseillères communales.

Sur le terrain, j'ai eu l'occasion d'observer certains facteurs susceptible de rendre complexe la carrière politique des femmes. Comment ces dernières se comportent. J'ai analysé le comportement des hommes vis -à -vis des femmes. J'ai porté mon attention sur la présence des femmes lors de la séance de plénière au parlement bruxellois où j'ai eu la chance d'assister. Tous mes observation ont été noté dans un carnet. Il constitue la trace de mon travail d'enquête. Le carnet de terrain et le journal de bord constituent des instruments scientifiques. Ils se doivent cependant d'être très personnels. Comme l'écrit (Baribeau, 2005, p.109), « il ne faudrait pas que l'instrument devienne rebutant au point où seuls quelques doctorants compulsifs s'y astreignent ». La seule discipline qui vaille en la matière est celle que le chercheur se donne lui-même.

Afin de continuer dans cette forme de socialisation à ce milieu et cette observation, j'ai accepté la demande de parrainage qui m'avait été proposé afin d'être considéré comme adhérente au sein de ce parti politique. C'était un moyen d'apprendre sur mon sujet de manière approfondi, mais également d'avoir accès à une multitude d'informations sur les personnes actives en politique et d'avoir une période d'observation beaucoup plus longue.

b. Conférence organisée

Lors de la conférence sur la place des femmes en politique organisée par le parti politique dans lequel j'ai réalisé mon stage, j'ai eu l'opportunité d'assister à un échange intéressant entre trois politiciennes représentant trois partis politiques belges francophones différents (Madame PH, Madame LA, Madame Louv). Pendant deux heures, ces femmes ont partagé leurs expériences, défis et perspectives sur la carrière politique au féminin.

Au cours de cette conférence, plusieurs facteurs ont émergés pour expliquer la complexité de la carrière en politique pour les femmes. Tout d'abord, il est apparu clairement que les stéréotypes de genre persistent dans la sphère politique, ce qui peut limiter les opportunités et les perceptions des femmes candidates. Les attentes sociales traditionnelles concernant les rôles et les responsabilités des femmes peuvent constituer un obstacle majeur à leur ascension politique.

De plus, les politiciennes ont souligné les défis liés à l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. La charge de travail intense et les exigences du monde politique peuvent entrer en conflit avec les responsabilités familiales et les engagements personnels, ce qui rend difficile pour les femmes de concilier les deux. Et pour ces femmes les politiques d'égalité de genre devraient être revisité pour aider les femmes. Par exemple en augmentant les congés de paternité, organiser les réunions à des heures correctes.

Pour conclure, cette conférence a mis en lumière les multiples défis auxquels les femmes sont confrontées dans leur carrière politique, allant des stéréotypes de genre persistants à l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Ces facteurs complexes doivent être pris en compte pour comprendre pleinement les obstacles auxquels les femmes sont confrontées dans leur parcours politique et pour travailler à des solutions visant à promouvoir une représentation plus équitable dans la sphère politique.

c. Journée formation au parlement européen

Lors de ma participation à une journée de formation organisée au Parlement européen à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, j'ai eu le privilège d'échanger avec deux députées européennes, chacune apportant une perspective unique sur les défis et les triomphes rencontrés dans leur carrière politique. Les échanges avec les deux députés ont duré 52 minutes.

La première députée que j'ai rencontrée était une représentante écologiste française. Elle a partagé son parcours marqué par une détermination inébranlable à faire avancer les causes environnementales. Elle a souligné les défis spécifiques auxquels les femmes sont confrontées dans ce domaine, mettant en lumière les stéréotypes de genre et les obstacles institutionnels qui persistent encore aujourd'hui. Malgré ces difficultés, elle a témoigné de la satisfaction profonde qu'elle ressentait en voyant les fruits de son travail se concrétiser, encourageant ainsi les femmes à ne pas se décourager face aux obstacles.

La seconde députée que j'ai eu le plaisir d'écouter était une représentante libérale belge. Son récit captivant reflétait une carrière politique façonnée par une détermination. Elle a partagé des anecdotes personnelles sur les défis auxquels elle a été confrontée en tant que femme dans un environnement politique souvent dominé par les hommes. Malgré les préjugés et les barrières rencontrées, elle a souligné l'importance de la solidarité entre femmes politiques et l'impact positif qu'elles peuvent avoir en travaillant ensemble pour surmonter les obstacles.

Ces rencontres ont non seulement éclairé les défis spécifiques auxquels sont confrontées les femmes en politique, mais elles ont également mis en lumière l'importance de la représentation féminine dans les sphères décisionnelles. En écoutant ces femmes partager leur expérience, j'ai acquis une compréhension plus profonde des défis complexes auxquels les femmes politiques sont confrontées, ainsi que de l'inspiration pour continuer à promouvoir l'égalité des sexes et à soutenir les femmes dans leur cheminement politique.

3.5 Traitement des données

Par la suite, ces entretiens ont été résumés pour en faciliter l'analyse. J'en ai tiré les éléments marquants, les différents concepts qui ont fait sens ainsi que certaines coïncidences qui ont survécu. L'objectif sera d'examiner avec rigueur les données récoltées, afin de comprendre ce qui fait sens pour les interviewés. Je vais enfin effectuer une analyse transversale pour élaborer une vérification de mes hypothèses au regard des concepts proposés dans mon cadre théorique.

3.6 Limites de la démarche

Bien que la méthode comporte des points forts et qu'elle soit appropriée à la présente recherche, elle admet tout de même des limites, car il est en effet utopique d'imaginer qu'une méthode d'intervention n'ait pas de failles. » En effet, la méthode qualitative passe par un processus

d'interprétation des données issues des entretiens semi-directifs. Comme le souligne Patton, (2002, p.276), cité par Vasilachis de Gialdino (2012), « le facteur humain » est « la grande force et la faiblesse fondamentale de la recherche qualitative ».

Ensuite les entretiens concernent une faible proportion du public cible. Il est question ici de (certaines politiciennes du parti politique X qui ont accepté de répondre à mes questions, de 4 députés issues de trois autres parti politiques en Belgique francophones, et d'une députée européenne Française). Je note également que 2 personnes interviewées n'exerce plus de fonction. Comme le soulignent Van Campenhoudt et Quivy, lorsque « le chercheur envisage une méthode d'entretien semi-directif, il ne peut se permettre, le plus souvent, d'interviewer que quelques dizaines de personnes seulement. Dans ce cas, le critère de sélection de ces personnes est généralement la diversité maximale des profils au regard du problème étudié » (Van Campenhoudt, Quivy, 2011 : 149). Il est important de souligner que mes entretiens semi-directifs ressemblent à des récits de vie, car il arrivait qu'au cours de l'échange, toutes les questions ne soient pas posées. Je laissais donc mon interlocutrice s'exprimer sans forcément poser toutes mes questions.

Une autre difficulté est que la disponibilité des personnes que je devais rencontrer s'est avérée être un défi. Mon objectif initial était de mener 10 entretiens semi-directifs, mais cela n'a pas été possible en raison de plusieurs rendez-vous annulés. Ces annulations, souvent de dernière minute, ont été causées par des contraintes de calendrier ou des réunions imprévues des personnes à interroger. De plus, certains entretiens ont dû être écourtés, réduisant ainsi la profondeur des échanges, ce qui a affecté la richesse des données que je pouvais recueillir.

En parallèle de ces difficultés liées à mon terrain de recherche, j'ai également rencontré des obstacles lors de ma revue de littérature. En Belgique, il existe peu de recherches consacrées à la place des femmes en politique, ce qui a limité ma capacité à me baser sur des études antérieures pour contextualiser mon sujet. À cela s'ajoutait le problème des accès restreints à la littérature scientifique. J'ai souvent rencontré des barrières pour accéder à des publications pertinentes, ce qui a compliqué davantage ma démarche de recherche.

Chapitre 4. Analyse des résultats

4.1 Profil général des femmes lors de la collecte des données

Dans le cadre de ce mémoire, j'ai eu l'opportunité d'échanger avec plusieurs femmes politiques, chacune avec son propre parcours. Parmi les politiciennes interviewées, un élément commun émerge : la plupart ont connu des transitions dans leur vie personnelle. Certaines étaient des femmes séparées avant de trouver à nouveau l'amour. De plus, elles ont pour la majorité des enfants, 4 d'entre elles n'en ont pas. Cette diversité reflète les différentes façons dont les femmes combinent leurs rôles familiaux et leurs engagements politiques.

Ces dernières ont commencé leur engagement politique très jeunes, souvent en tant que membres actifs de mouvements de jeunesse. En outre, il convient de noter que la plupart d'entre elles ont une carrière politique diversifiée, et n'ont pas eu une carrière politique linéaire et elles ont plusieurs mandats à leur actif excepté une politicienne. Leur longue expérience dans le domaine politique témoigne de leur engagement continu.

Pour finir, elles ont partagé une motivation commune, qui est le désir de faire une différence dans la société. Leur engagement politique est alimenté par leur conviction profonde envers certaines valeurs et leur volonté de contribuer la valorisation des femmes dans la société.

4.2 Aspects important à mentionner

Lors de mes entretiens avec diverses politiciennes, il est devenu apparent que la carrière politique, loin d'être aisée pour quiconque, présente des défis particulièrement complexes pour les femmes. Toutefois, une constatation frappante qui émerge de ces discussions est que la difficulté inhérente à la profession politique transcende les questions de genre. En effet, hommes et femmes politiques font face à des exigences similaires en termes d'investissement personnel, de gestion du temps et de prise de décision. Être élu ne nécessite pas forcément d'avoir un diplôme ou alors de faire formation. Comme le dit (Navarre, 2009), la socialisation se caractérise par un processus d'apprentissage "sur le tas", où les élus doivent faire preuve de "débrouille" pour s'adapter aux attentes de leur entourage politique et apprendre les comportements appropriés.

De plus, un discours recueilli lors de ma collecte de données met en lumière le témoignage d'une échevine qui a connu une expérience différente de la plupart des autres femmes politiques

que j'ai rencontré. Contrairement à beaucoup d'autres, elle a souligné que sa socialisation dans ce milieu n'a pas été particulièrement difficile. La raison de cette relative facilité semble résider dans ses relations préexistantes avec les élus de sa ville, ainsi que dans le fait que le président de son parti politique l'avait sollicitée pour remplacer sa mère, qui occupait déjà un poste dans le même parti. En outre, même si cette échevine a trouvé la socialisation relativement facile grâce à ses relations, elle a mentionné que le défi majeur était d'apprendre les dossiers par elle-même et de comprendre le fonctionnement du monde politique.

Un autre aspect à considérer le plus important quand on est élu est l'énorme charge de travail qui caractérise la vie politique. Les politiciens, hommes et femmes confondus, sont souvent soumis à des horaires extrêmement chargés, jonglant entre les réunions, les déplacements, les séances parlementaires. Comme le dit Madame F lors de notre échange durant mon observation participante :

« ... Je peux cumuler plusieurs rendez-vous en une journée. Après cette entretien je dois par exemple me rendre au musée royale d'Afrique pour une visite avec des jeunes ... Nos journées sont souvent des courses à la montre ».

Parallèlement, il est important de reconnaître que le travail des politiciens est souvent minimisé ou sous-estimé par le grand public. Les sacrifices personnels consentis pour servir l'intérêt général passent souvent inaperçus. Ils toujours sous les feux des projecteurs, toujours scrutés par le public, toujours critiqués pour la moindre décision impopulaire. Madame F rajoute que

« C'est un peu comme être sous un microscope en permanence ... c'est pas simple ».

En conclusion, faire carrière en politique est loin d'être facile, que l'on soit un homme ou une femme. Cela demande un engagement total, un dévouement sans faille et une capacité à résister à toutes sortes de pressions. Ces réalités sont universelles, et bien que les femmes politiciennes puissent être confrontées à des défis spécifiques liés à leur genre, il est crucial de reconnaître que la difficulté de la carrière politique dépasse largement les questions de genre.

4.3 Vérification de l'hypothèse 1

- ❖ *les stéréotypes de genre façonnent les perceptions du leadership des femmes politiques, limitant leurs opportunités d'avancement et renforçant les préjugés à leur rencontre.*

Les stéréotypes traditionnels assignent souvent aux femmes des qualités telles que la douceur, la compassion et la prudence, ... alors que les hommes sont associés à des traits tels que la force, la compétence en leadership. Lorsque les femmes politiques vont à l'encontre de ces attentes, et font part de leurs prises de positions, elles peuvent être perçues de manière négative, étant jugées comme trop ambitieuses, agressives ou incompetentes. Comme le dit madame M durant notre échange

« ...je considère que j'ai un caractère viril pour une femme... quand vous êtes une femme ferme certains vous considère de passionariat, mais un négociateur qui est ferme est considéré comme un excellent négociateur; Masculin ... vous défendez vos convictions, vous êtes presque des hystériques... mais un homme qui défend ces convictions, c'est un homme loyal qui est fidèle à ces idéologies... ».

Ces critiques sont rarement adressées à leurs homologues masculins. Ces idées préconçues qui assignent arbitrairement aux femmes et aux hommes des rôles déterminés et bornés par leur sexe. Cela rejoint la théorie du Backlash qui est un aspect crucial des obstacles rencontrés par les femmes dans leur carrière professionnelle (Rudman & Glick 2001). Cette théorie postule que les femmes sont soumises à un jugement plus sévère lorsqu'elles dévient des normes de genre traditionnelles. Ce phénomène se manifeste à travers des réactions négatives, voire des sanctions, en réponse à des comportements perçus comme non conformes aux attentes de genre. Cette dynamique peut être observée dans divers contextes professionnels, y compris celui de la politique. Par exemple, une femme politicienne qui adopte un comportement assertif peut être étiquetée comme "trop agressive" ou "autoritaire", des qualificatifs rarement appliqués à leurs homologues masculins qui adoptent des comportements similaires (Rudman & Glick 2001). Pour toutes nos interlocutrices les stéréotypes féminins sont à la fois le résultat et la cause d'attitudes, valeurs, normes et préjugés profondément enracinés à l'égard des femmes. Ils sont utilisés pour justifier et maintenir la domination historique des hommes sur les femmes.

De plus ces stéréotypes de genre renforce les préjugés vis-à-vis des femmes politiques, ce qui limite leur avancement à certains postes. Lors de mes mois d'observation au sein du parti politique X, je me suis rendu compte qu'il n'y avait une seule femme président de partie

politique aujourd'hui en Belgique francophone, et cette dernière est en co-présidence avec un homme. Et à la prochaine des élections du 9 juin, il est malheureusement, forcé de constater que il y a très peu de femmes en tête de liste et quasiment pas de femme première suppléante. Malgré la mise en place de la parité des listes, nous pouvons dire que le cœur du pouvoir politique reste une affaire d'hommes. De plus les femmes occupent toujours des postes moins prestigieux, lié au social. Comme le dit (Derville & Pionshen. 2005) les stéréotypes de la féminité peuvent être retournés pour reléguer les femmes vers les secteurs les plus déclassés du champ politique (le social notamment), voire pour leur dénier toute légitimité à exercer le pouvoir au motif qu'elles manquent de hauteur de vue, de sang-froid, de capacité de synthèse, d'esprit de décision.

Lors de ma journée formation au parlement européen, voici ce qui est ressorti de mes échanges avec les deux députés européennes :

« Lors de la répartition de traitement des dossiers...il y a un collègue qui m'a dit : tu n'as que à t'occuper des égouts »

« ... il y a une différenciation sur les dossiers, les femmes sont aux affaires sociales, l'éducation,... il y a du genre très très très fort, ... toutes les questions stratégiques sont attribuées aux hommes... on attend pas d'une femme qu'elle soit stratégique »

Tout ceci renforce l'idée que le leadership politique a toujours été un domaine réservé aux hommes. Les femmes sont souvent soumises à un double préjugé, où elles sont jugées moins favorablement que les hommes en tant que leaders et où leurs comportements sont perçus de manière moins positive lorsqu'elles correspondent aux attentes du leadership (Casin & Sanchez-M, 2005). Toutes mes interlocutrices avec qui j'ai échangé ont émis le fait qu'elles doivent toujours travailler deux fois plus que leur homologue masculin pour montrer qu'elles sont compétentes car comme le dit (Daune-R, 2003), les normes et les règles sociales ont fondé le pouvoir des hommes sur les femmes dans des sociétés caractérisées par une domination masculine à la fois matérielle et symbolique, tendant à exclure les femmes considérées comme « illégitimes » dans les sphères du pouvoir formel. Les femmes sont donc souvent perçues comme moins compétentes, moins autoritaires et moins aptes à prendre des décisions importantes (Bech & Michon, 2014). Cela rejoint les mots d'une interlocutrice madame S :

« on nous considère souvent comme moins légitime...une femme, effectivement on a plusieurs rôles, intrinsèquement et biologiquement, on est fait pour être mamans, pour être mères, pour être épouses ... »

Madame M nous dit aussi que :

« ... on n'y attendu intellectuellement, on doit plus prouver que les hommes.. on doit travailler notre crédibilité »

« ... est-ce qu'on se sent capable de résister à des négociations très dures la nuit, face à tous des hommes,... êtes-vous capable de passer une nuit blanche.. »

Et Madame K rajoute que *« si aujourd'hui, on enlève les quotas il n'y aura que des hommes qui seront élus ... »*

Les stéréotypes de genre façonnent les perceptions du leadership des femmes politiques, limitant leurs opportunités d'avancement et renforçant les préjugés à leur encontre. Cependant, lors de mon interview avec une échevine, la question du leadership des hommes et des femmes a été abordée. Elle a exprimé son opinion sur la tendance à classer les styles de gestion selon le genre. « Je n'aime pas faire un clivage automatiquement, » a-t-elle commencé. « Il y a des hommes qui ressemblent à des femmes, et des femmes qui ressemblent à des hommes dans leur manière de gérer, d'office. Mais ce n'est pas une généralité. Je n'aime pas quand on fait... Oui, les femmes gèrent moins que les hommes, ou différemment. ». Cette échevine souligne que la diversité des styles de leadership transcende le genre. Elle reconnaît que certaines différences peuvent exister entre les hommes et les femmes en termes de leadership, mais insiste sur le fait qu'il serait réducteur et simpliste de catégoriser ces différences comme des généralités. Elle soutient que chaque individu apporte sa propre approche à la gestion.

Pour finir, il est important de souligner qu' il y eu une grande évolution concernant les stéréotypes de genre dans l'arène politique. Toutes nos interlocutrices ont émis le fait que les mentalités sont en train de changer tant dans la sphère politique que sociale. Ces stéréotypes peuvent complètement changer dans le temps. La légitimité des femmes politiques est en train de s'imprégner. Voici les mots de l'ancienne présidente du parti politique X :

« pour avoir une certaine légitimité, on ne regarde plus le sexe, plus trop ... c'est qui vous êtes, ce que vous apportez, quel est votre compétence, ... il y a une évolution énorme sur le plan professionnel »

Comme le dit (Fraser, 2010), cette transformation sociale, qui pourrait sembler n'être que dans l'intérêt des femmes, est en fait dans l'intérêt de toute la société puisqu'elle permet de puiser dans des expériences très diverses afin d'élaborer un nouveau projet de société égalitaire et inclusif.

Même si certaines femmes politiques se décrivent toujours comme moins assertives que les hommes, elles se décrivent comme tout aussi indépendantes et capables de faire preuve de leadership.

« ... j'ai négocié des dossiers, et tous mes collègues masculins dormaient dans les fauteuils ... et jusqu'à 6h du matin moi j'étais au taquet pour obtenir des points, notamment pour des régularisation ... je les ai tous laminé au moment de trouver des accords... j'ai raflé.. »

De plus pour deux des politiciennes, les mouvements féministes ont joué un rôle essentiel dans cette évolution, en mettant en lumière les inégalités de genre et en plaidant pour une plus grande représentation des femmes dans tous les domaines. Pour les politiciennes, il est important de continuer à faire des efforts pour avoir plus de femmes à des fonctions de responsabilité, encourager et mettre en place des actions pour attirer plus de femmes en politique, parce que les petites filles elles se voient en elles, peuvent se projeter en elles et elles peuvent avoir les mêmes ambitions. Dans le parti politique X il y'a une femme dans la présidence de ce parti. Cette dernière m'a fait part du fait qu'elle apporte un point de vue différent de par le fait d'être d'une femme lorsque des décisions doivent être prises.

L'idéal pour les trois quarts de mes interlocutrices serait d'avoir une sphère politique davantage paritaire et sans devoir mettre des quotas. Pour assurer que les femmes occupent de bons postes car elles sont compétentes. Mais malheureusement on y est pas encore. Comme l'a dit une ex députée lors de notre échange:

« les femmes ont ce syndrome d'imposteur, elles osent pas, elles ont pas confiance en elles, on nous éduque pas pour avoir confiance en nous, on nous éduque pas pour avoir de l'ambition »

« ... les quotas restent encore nécessaires,... et ils ne seront plus nécessaires quand on les retire et que les femmes pourront être élus pour ce qu'elles sont ... »

Pour toutes les politicienne avec qui j'ai échangé, plus il y aura de femmes dans le monde politique, plus elles arriveront à faire bouger les choses qui seront bénéfiques pour toutes. Il les femmes doivent être davantage solidaires entre elles et défendre la même cause. Elles doivent avoir confiance et ne pas considérer leur genre comme un handicap préalable. Comme le dit madame S :

« ... il faut défendre ses idées et être convaincu qu'on va y arriver... ce que je trouve parfois dommage chez certaines femmes c'est de se dire qu'on ne m'écoute pas parce que je suis une femme bah non.. »

4.3 Vérification de l'hypothèse 2

❖ *Dans le domaine politique, l'importance accordée à l'apparence physique des femmes renforce les stéréotypes de genre.*

Les enjeux liés à l'apparence physique et à la beauté sont incontournables lorsqu'il est question du corps des femmes (Lemahieu, 1936-2022). Ces dernières sont soumises à des demandes sévères, qui sont inatteignables, en matière de beauté qui mettent constamment à l'épreuve leur statut social. L'article de (Piazzesi & Lavoie, 2021), souligne en effet qu'il est historiquement attendu des femmes qu'elles se conforment à certaines normes de beauté, ce qui leur donne en retour une légitimité sociale et même une dignité morale.

Tout d'abord, dans une société où les normes de beauté sont omniprésentes et souvent associées à la valeur personnelle, l'apparence physique peut influencer la perception du public à l'égard d'une politicienne (Lemahieu, 1936-2022). Selon mes interviewées, ce critère n'est pas souvent utilisé pour juger les hommes politiques, alors qu'il l'est encore, dans une certaine mesure, pour les femmes politiques. De ce point de vue, on peut dire que l'effet beauté n'est pas tout à fait le même pour les femmes et les hommes. Il existe toujours une lecture genrée de l'apparence. Cela rejoint les dires de (Minh, 2022), qui dit que les femmes continuent d'être l'objet de stéréotypes genrés : une importance accrue est accordée à leur corps et à la manière dont elles s'habillent. Beauvoir (1949) présente ainsi l'ambiguïté du vêtement : malgré le fait qu'il soit un mode d'expression, il peut réduire au statut d'objet désirable. Pour l'auteur, l'apparence précède souvent l'existence.

Voici les Propos de madame M « ... on devait être impeccable physiquement, ... vous êtes jugés, moulu, ... alors que les hommes politiques, on ne dit pas tiens vous êtes obèse, vous avez une mauvaise cravate, ... alors que nous on doit être impeccable »

Madame PH rajoute lors de la conférence « ... en tant que femme on doit toujours être bien présentée ».

Les femmes politiques sont souvent scrutées de près pour leur tenue vestimentaire, leur coiffure et leur maquillage, et leur capacité à correspondre aux idéaux de beauté. combinant jeunesse et

minceur le plus longtemps possible. Un corps qui « doit refléter l'esprit » et qui devient registre d'évaluation de leur personnalité et de leur compétence: la minceur, requise, est associée à l'idée de dynamisme, les cheveux longs à l'idée qu'on se fait de la féminité (Minh, 2022). Il est important de souligner que toutes les femmes en politique avec qui j'ai échangé ont commencé la politique très jeune et se considèrent comme des femmes plutôt belles. Elles étaient toutes issue de la vingtaine.

Voici les propos d'une d'entre elles « quand j'ai commencé la politique, j'avais 23 ans... J'étais jeune, femme, ... »

La beauté est un capital, qui exige mise en scène de soi et stylisation de son image. En somme, la réussite en politique repose pour partie sur le capital esthétique qui impose la généralisation des pratiques d'embellissement, entre ascèse corporelle et vestiaire ajusté (Haumant. 2021).

Par conséquent, selon mes interviewées elles ne doivent pas en faire trop. Ne pas être trop féminine ni trop masculine car tout écart par rapport à une norme peut entraîner des critiques sévères. Certaines femmes que j'ai interrogé, osent défier ces normes en assumant leur féminité, mais beaucoup choisissent de ne pas prendre de risque. Elles veulent éviter que l'attention se détourne de leur travail et de leurs idées pour se focaliser sur leur apparence physique. Conscientes des enjeux, elles décident de jouer la carte de la sécurité. Elles choisissent des tenues discrètes, souvent inspirées par le style masculin, pour éviter de devenir le sujet des potins ou des articles. Elles souhaitent que le public se concentre sur leurs idées, leurs programmes et leur engagement plutôt que sur leurs tenues. Cette prudence est confirmée par le témoignage d'une politicienne que j'ai interviewée. Elle a expliqué qu'elle se sent constamment surveillée et que chaque faux pas peut être lourd de conséquences:

« ...Et en fait, vraiment, il y a des choses qu'on ne nous passe pas. Donc on doit faire attention à tout. Donc moi, j'ai toujours pris des habits neutres. Bon, je ne me suis jamais permis de m'habiller de manière très féminine, avec des trucs serré... »

Selon Lemahieu (1936-2022), en politique, les vêtements extravagants doivent être évités, car des tenues jugées inappropriées (comme des jupes trop courtes ou des décolletés trop profonds) suscitent immédiatement des critiques, y compris des médias qui en font un sujet de discussion majeur. Les femmes développent alors des stratégies pour naviguer entre l'adoption d'une féminité traditionnelle, et une approche plus masculine.

Cependant, il est important de souligner que en politique, l'image au sens large est devenue décisive dans les campagnes électorales. Mais ce n'est pas l'élément qui va déterminer le succès politique et la progression de carrière d'une femme politique. On peut dire que l'apparence sera un atout et non une fatalité pour réussir.

Comme le dit madame S :

« ... on est aujourd'hui dans un monde de l'image, ce serait hypocrite de dire aujourd'hui que l'image ne compte pas ... je donne des cours de communication politique et je sais très bien la force de l'image. Mais après la question est de se dire, est-ce que tu veux être une étoile filante ou où est-ce que tu veux durer dans le paysage politique. Et j'en prenais beaucoup des étoiles filantes. ... un bel homme ou une belle femme va beaucoup plus attirer le regard des électeurs, que si tu es une nana hyper moche... le facteur image est important mais il n'est pas suffisant »

Lors de ma formation une députée européenne rajoute:

« si tu es juste jolie, et que tu te fais dégligner lors d'un débat politique, que tu ne sais pas prendre la parole, que tu ne maîtrises pas tes dossiers, et que tu n'as pas la foi, ... ton histoire de jolie ça va durer qu'un jour »

Tout ceci peut dire que l'image dans la société actuelle où nous sommes est très importante. Mais elle n'est pas largement suffisante pour durer en politique. Et comme le dit Peter Glick « se concentrer sur ce que les femmes portent est une façon de rétablir une hiérarchie des sexes et de diminuer les capacités des femmes ».

Pour finir l'apparence des femmes en politique peut donc renforcer les stéréotypes de genre et éventuelle faire abstraction sur leurs compétences réelles. Il est donc nécessaire de reconnaître et de valoriser leurs compétences et leurs capacités au-delà de leur apparence. Néanmoins politiciennes notamment madame Z et madame W n'ont pas subi cette pression durant l'exercice de leurs mandats. Elles ont même émis le fait qu'elles s'habillaient comme elles voulaient.

4.4 Vérification de l'hypothèse 3

- ❖ *Les attitudes sexistes, à la fois hostiles et bienveillantes, créent un environnement politique défavorable pour les femmes politiques.*

Tout d'abord, La majorité des femmes politiques que j'ai interrogées ont commencé leur carrière politique très jeunes, ce qui a souvent ajouté un niveau supplémentaire de difficulté à leur parcours. À l'exception d'une seule, toutes ont fait face à des jugements précoces, principalement en raison de leur jeunesse. Ces femmes ont partagé des expériences similaires où, dès le début de leur carrière, elles ont été confrontées à des commentaires sceptiques et des doutes sur leur capacité à assumer leurs responsabilités. La critique portait souvent sur leur maturité, avec des remarques du type :

« Es-tu sûre de pouvoir assumer ce mandat ? », « As-tu vraiment les épaules solides pour ce monde parfois très dur ? », « Tu es trop naïve » ...

Ce type de jugement peut être particulièrement décourageant pour les jeunes femmes qui souhaitent s'investir en politique. Le fait d'être une femme jeune en politique peut également exacerber les défis liés aux préjugés sexistes.

Ensuite lors de la conférence sur la place des femmes en politique, organisée par le parti politique où j'ai effectué mon stage, les trois députées présentes ont souligné un point important: malgré l'éducation de plus en plus poussée des hommes, le sexisme demeure profondément enraciné dans la sphère politique. Cette observation se confirme par le fait que la grande majorité des femmes politiques avec qui j'ai échangé, à l'exception de seulement deux politiciennes, ont rapporté avoir été victimes de commentaires grossiers ou misogynes, concernant leur apparence physique ou leur tenue vestimentaire. Ces propos déplacés ne se limitaient pas aux discussions informelles; certains incidents de nature machiste ont également été signalés lors de réunions ou de débats officiels, illustrant le climat hostile auquel les femmes en politique doivent faire face. Cela rejoint les dire de (Navarre, 2016) qui dit que le sens large, du terme « sexisme » recoupe l'ensemble des remarques, attitudes ou jugements émis à l'égard d'une personne en raison de son sexe. En politique, ces cas sont monnaie courante. Voici les propos d'une députée d'un autre parti politique durant la conférence sur les femmes en politique :

« Quand je fais l'une de mes premières apparition sur une question d'actualité à la chambre et que je suis en robe rouge ... le chef de groupe du parti socio dit, elle est magnifique votre robe rouge madame ... ça te va très bien Madame PH ... qu'un jour on va dire à un de mes collègues masculin ... magnifique cravate bleu aujourd'hui ...je n'ai jamais entendu ça »

Madame rajoute lors de notre interview :

« ... je suis arrivée comme candidate présidente, alors là, j'ai eu d'abord tous les ragots. Promotion canapé, avec des lettres anonymes à mon mari pour dire pourquoi elle... Bon, j'étais jeune, j'étais pas mal, etc...comme quoi j'avais une relation avec Gérard... »

Pour mes interlocutrices, ces remarques son liées au rôle social supposément attendu d'une femme et relevant des stéréotypes de genre, à savoir les rôles de mère ou d'épouse.

Si le sexisme est très présent en politique, c'est que cette sphère a très longtemps été une arène d'hommes, qui y ont imposé leur marque et qui peinent encore aujourd'hui à y faire de la place aux femmes (Larrère & Lorriaux, 2018). Au jour d'aujourd'hui, il y a une seule femme présidente de parti politique en Belgique, et elle est en co-présidence avec un homme. À la suite de mon observation participante dans le parti politique, il est malheureux de constater qu'on retrouve plus d'hommes sur les listes électorales que de femmes. Et très peu de femmes sont première effective dans les régions. De plus, deux députées nous ont émis le fait que parfois lors des réunions officielles, elles sont souvent les seules femmes entourées d'hommes.

À titre d'exemple, Madame W nous dit : *« ...Il y a que des hommes le directeur est un homme aussi et je suis la seule femme et un homme, c'est macho, prenait plaisir à chaque fois qu'il arrivait au conseil d'administration, il faisait toujours : « Bonjour messieurs », il faisait exprès, et puis après : « euh et...et madame W », à chaque fois »*

Lors de la rédaction de ma revue littéraire, les auteurs distinguent deux types de sexisme, celui bienveillant et celui hostile. Les femmes politiques interrogées lors de ma récolte des données ont été confrontées à deux types de sexisme.

Tout d'abord Lors de la conférence sur les femmes en politique, une député avait émis le fait qu'elle avait reçu des commentaires sur sa tenue vestimentaire accompagnée de sifflet de la part d'un de ses collègues lorsqu'elle était en train de s'exprimer en séance plénière pour la déstabiliser. Cette scène représente le sexisme hostile. Comme le dit (Navarre, 2016), il vise au discrédit en raison du sexe (comme les caquètements d'un député quand une femme s'exprime).

Ensuite toutes les femmes ayant des enfants se sont vu questionner sur leur vie de famille (du genre qui garde, les enfants...) nous faisons face ici à un sexisme bienveillant celui des compliments et des précautions envers le « beau sexe » (Navarre, 2016). AG nous dit :

« ... quand on arrive parfois à des séances, on demande toujours, et qui reste avec les enfants... »

Les médias (les réseaux sociaux) jouent également un rôle significatif dans la propagation du sexisme à l'égard des femmes en politique. Comme le dit une députée lors de la conférence sur les femmes :

«Le harcèlement sur les réseaux sociaux est extrêmement violent... ce qui est particulièrement difficile ...plus je porte une parole qui soit féministe, qui va à l'encontre du patriarcat...plus on s'en prend plein la tronche »

Comme le dit (Southern & Harmer), 2019), les femmes politiques subissent des niveaux plus élevés de harcèlement en ligne par rapport à leurs homologues masculins, souvent sous forme de commentaires sexistes, de menaces de violence, ou de discrimination basée sur le genre.

De lors des débats télévisés, on voit souvent davantage d'hommes que de femmes sur les plateaux. Une députée a partagé une anecdote où une de ses collègues a dû débattre avec plusieurs hommes, et elle leur a dit en plaisantant : "Puisque je suis une femme, j'espère que vous serez gentils avec moi." Les hommes ont répondu : "Bien sûr, nous sommes toujours gentils avec toi, car tu es la seule femme." Cette histoire met en lumière la manière dont certaines femmes politiques peuvent être amenées à utiliser leur genre comme une manière de dédramatiser la situation, ce qui peut inconsciemment renforcer un certain type de sexisme bienveillant. Pour Maud Navarre le sexisme bienveillant, est celui de la drague ou de la flatterie.

Pour finir, L'existence de ces comportements sexistes indique que la structure politique reste dominée par des stéréotypes de genre ancrés, où les femmes sont souvent réduite à leurs sexe. Cependant, tous les hommes politiques ne sont évidemment pas des machistes.

4.5 Vérification de l'hypothèse 4

❖ *La conciliation entre vie personnelle et vie professionnelle est difficile pour les femmes politiques.*

Tout d'abord, il ressort de tous les entretiens effectués que l'équilibre entre la vie privée et la vie professionnelle n'est pas toujours facile. Et cette difficulté concerne plus les femmes que les hommes. Cela rejoint les résultats de la recherche menée par le SPF Economie, qui ont mis l'accent sur la difficulté importante rencontrée pour trouver un équilibre entre vie privée et vie professionnelle. En raison des charges domestiques qu'elles subissent, les femmes sont celles qui éprouvent une plus grande difficulté à trouver un équilibre entre ces deux sphères. Selon les

femmes politiques interviewés le partage des responsabilités familiales (l'éducation des enfants, aide aux parents...) entre les femmes et les hommes n'est pas encore inégal. Dans la société, le genre attribue des positions et des pouvoirs différents aux hommes et aux femmes. Cette distinction est souvent appréhendée de manière binaire en associant, par exemple, le pôle actif et productif aux hommes et l'axe passif et reproductif aux femmes (Gavray, 2004).

« après notre échange il faudra que j'aie récupéré ma fille à la crèche »

« ..Quand on a eu notre deuxième enfant,... la conciliation entre enfants en bas âge et vie politique était vraiment difficile. Je devais constamment m'occuper de notre petite en bas âge qui ne faisait pas ses nuits ... ça vaut pour tous les métiers où les femmes ont beaucoup de responsabilités... »

Certaines femmes ont témoigné que le soutien de leur famille a joué un rôle déterminant dans leur capacité à concilier les divers aspects de leur vie. Ces femmes ont observé que leurs proches ont compris l'importance de trouver un équilibre entre leurs engagements professionnels et leurs obligations familiales. De plus, ils se sont montrés flexibles en ce qui concerne les horaires de travail et ont adopté d'autres mesures pour faciliter la gestion des responsabilités familiales de ces femmes. La tension au niveau de la conciliation est moins forte quand il y a un soutien au niveau familial pour s'occuper des enfants (Closos, 2007).

« j'étais quand même bien entouré, il y avait mon papa, ma tante... qui venait m'aider avec les enfants , quand je devais me déplacer pour des réunions à Bruxelles... ».

Il est important de souligner que même si on pourrait penser que les politiciens en général bénéficient parfois de flexibilité, leurs horaires sont parfois difficiles. De ce fait, les femmes politiques ne sont pas dispensées de leurs responsabilités et obligations familiales. Malgré leurs engagements professionnels, elles sont fréquemment confrontées à une double charge de travail, jonglant entre leur carrière et les exigences du foyer. Anne Phillips (2000) va mettre en avant le concept de la double tâche, affirmant que les femmes ne peuvent participer pleinement à la vie publique en raison des contraintes de leur vie privée (Phillips, 2000). Ces contraintes peuvent découler des horaires conflictuels entre les réunions syndicales et les responsabilités familiales, ainsi que du manque de structures de garde pour les enfants pendant les rencontres politiques. Lors de mon observation durant mon stage, j'ai eu à remarquer que les séances plénières pouvaient parfois se terminer très tard, et les assemblées sont souvent remplies de mère de famille. Comme l'une de mes interlocutrice:

Madame L « ... les horaires ne sont pas hyper stables, c'est très dur.. »

Madame W « ... être député c'est 24 heures sur 24, on sait quand on commence, mais on ne sait pas quand ça se termine... »

Dans le cadre de mon analyse, l'engagement des conjoints est très important dans le parcours professionnel des femmes politiques interrogées. Il est essentiel que les partenaires comprennent pleinement l'importance de partager équitablement les responsabilités familiales. Cela nécessite une remise en question des normes de genre traditionnelles et un engagement mutuel à promouvoir l'égalité au sein du foyer. Cela va à l'encontre des propos de Singly (2013), qui nous dit que le père est considéré comme un « gagne-pain », pense à sa famille, mais de loin et que le modèle du travail à temps plein est et reste strictement masculin.

Il est pertinent de noter que bien que les hommes apportent aujourd'hui une aide considérable aux femmes dans la gestion des tâches domestiques, la réalité de certaines politiciennes interviewées révèle une dynamique différente. En effet, la plupart des femmes politiques interrogées ont été confrontées à des ruptures avec le père de leurs enfants avant de trouver un nouveau partenaire.

« ... j'ai rencontré mon mari, il savait que j'étais une femme engagée en politique, l'a accepté à ce moment-là ... La difficulté c'est quand on veut fonder une vie de famille avec des enfants ... avec mon ex-mari ça devenait dur car pour lui il ne trouvait plus son compte dans la relation... et je ne voulais pas renier mon engagement politique pour une vie de fonctionnaire ».

Cette situation découle souvent de la difficulté pour ces femmes politiques de concilier leurs responsabilités professionnelles exigeantes avec une vie de famille épanouie. Elles ont toujours incarné la figure de celle qui jongle avec son emploi du temps pour être partout à la fois et à la disponibilité de tous (Bessin, 2013). Parmi les participantes, il est intéressant de noter que celles qui sont mères mettent en place des systèmes d'organisation conjoints avec leur partenaire pour faire face à ces défis.

À l'heure actuelle, on observe encore que les femmes assument la plus grande partie des responsabilités familiales. Le conflit entre le travail et la vie familiale est particulièrement ressenti par les femmes, comme le soulignent Greehaus et Beutell (1985), cités dans Cornet, Laufer et Belghiti, 2008), qui le décrivent comme un "*conflit inter rôle où les pressions liées au travail et à la famille sont, dans une certaine mesure, incompatibles*" (p. 115). Les auteurs

affirment même que ce conflit est encore plus marqué pour les femmes occupant des postes de haute responsabilité, ce qui peut les amener à choisir entre famille et carrière dans une logique d'anticipation. Comme le dit une de mes interviewées:

« ... j'ai quand même beaucoup sacrifié dans ma vie privée ... je me suis parfois rien permis en termes de congé, dimanche libre, ... le samedi soir je me tapais des sections locales... je n'étais pas nécessairement là pour mettre mes enfants au lit ... je ne t'ai pas toujours disponible pour ma famille »

Dans cette dynamique, il est intéressant de noter que, parmi les politiciennes interrogées, deux ont souligné que leur conjoint avait volontairement mis de côté leur propre carrière professionnelle et avaient changé de métier pour permettre à ces députés de se consacrer pleinement au service de la population. Cela remet en question les stéréotypes de genre traditionnels et suggère une dynamique familiale où les rôles peuvent être réciproques, en opposition aux attentes sociétales conventionnelles. Madame W nous dit:

« ... j'ai de la chance d'avoir un mari ... le quotidien c'est lui qui le gère, faire à manger aux enfants, faire les courses... et il a changé de boulot pour pouvoir le faire ... avec nos enfants, il y avait un des deux qui devait faire un choix, et maintenant il est devenu Prof... c'est lui qui a fait le choix professionnel pour que moi je puisse continuer ma passion... »

Cet extrait n'est-elle pas le reflet de nouvelles valeurs sociales où les couples adoptent une approche plus flexible et égalitaire de la gestion de la carrière et de la famille ?

Historiquement, c'est souvent la femme qui est perçue comme celle qui doit jongler entre ses responsabilités professionnelles et familiales. Les femmes sont fréquemment attendues à sacrifier leurs carrières pour prendre soin de la famille, tandis que les hommes poursuivent leurs ambitions professionnelles. Comme le dit Bastid, (2003), les femmes sont plus enclines à réaliser des compromis quant à leur carrière pour favoriser celle de leur partenaire. Ainsi, elles optent plus aisément pour des emplois où il est possible de limiter son temps de travail ou encore pour la formule du temps partiel.

Pour finir, les échanges avec les différentes politiciennes démontrent l'importance du soutien familial dans leur parcours professionnel. En particulier quand on est député car les exigences du poste peuvent entraîner des horaires de travail prolongés, des déplacements fréquents ou des responsabilités accrues. De plus les femmes interrogées mettent en évidence l'importance d'une

approche réfléchie et proactive pour concilier vie privée et vie professionnelle. En s'appuyant sur le soutien de leur entourage, elles parviennent à gérer leur temps, à s'investir pleinement dans leur carrière de femme politique et parviennent à mieux gérer leur temps, à s'investir pleinement malgré la complexité de leurs mandats.

4.6 Récapitulatif des résultats de recherche obtenus

- ✚ H.1 *les stéréotypes de genre façonnent les perceptions du leadership des femmes politiques, limitant leurs opportunités d'avancement et renforçant les préjugés à leur encontre.*  **Partiellement validée**

Le monde de la politique a longtemps été dominé par les hommes, mais de plus en plus de femmes ont fait leur entrée. Les stéréotypes de genre sont souvent évoqués pour expliquer pourquoi il peut être difficile pour les femmes de progresser dans ce domaine. Pourtant, selon mon enquête, ces stéréotypes n'empêchent pas les femmes de réussir en politique. Pour les femmes politiques que j'ai interviewées, la clé du succès réside dans le travail acharné et la démonstration de leurs compétences. Elles affirment que lorsqu'on veut, on peut.

Cette attitude montre que les stéréotypes, bien que présents, ne sont pas une barrière insurmontable. Les femmes que j'ai interrogées reconnaissent que des préjugés persistent, tels que l'idée que les femmes sont avant tout des mères et des épouses, ou qu'elles sont plus sensibles que les hommes. Ces clichés peuvent renforcer une vision traditionnelle du rôle des femmes dans la société. Malgré cela, ces femmes politiques s'efforcent de démontrer qu'elles sont toutes aussi compétentes que leurs homologues masculins.

Pour finir elles estiment que le leadership des femmes peut différer de celui des hommes, non pas en raison d'une quelconque faiblesse, mais parce que les femmes ont une manière autre de percevoir les choses.

- ✚ H.2 *Dans le domaine politique, l'importance accordée à l'apparence physique des femmes renforce les stéréotypes de genre.*  **Validée**

Dans le cadre de mes entretiens semi-directifs, il est apparu que l'accent mis sur l'apparence physique des femmes politiques renforce les stéréotypes de genre. En effet, on attend d'elles qu'elles soient toujours bien apprêtées. Cependant, pour les politiciennes que j'ai interviewées, bien qu'elles reconnaissent ces attentes, elles ne laissent pas ces jugements superficiels influencer leur travail. Elles ont évoqué des commentaires reçus sur leurs tenues vestimentaires ou leur maquillage, ainsi que des surnoms dénigrants liés à leur apparence.

De plus, mon observation participante durant mon stage a révélé que les hommes politiques prenaient également soin de leur image, bien que ce souci semble être perçu différemment par le public. à titre d'exemple, mes interviewés ont indiqué que les hommes politiques, n'ont jamais ou très rarement des réflexions sur la façon dont ils sont vêtu. Alors que les femmes sont souvent jugées plus sévèrement sur leur apparence. Les hommes bénéficient généralement d'une plus grande indulgence et sont rarement la cible de commentaires désobligeants sur leur tenue ou leur apparence physique.

Toutes les femmes politique que j'ai rencontré durant ma récolte des données ont indiqué que cette focalisation sur l'apparence ne les empêchait pas d'exercer pleinement leur mandat. Elles ont appris à ignorer les remarques.

 H.3 *Les attitudes sexistes, à la fois hostiles et bienveillantes, créent un environnement politique défavorable pour les femmes politiques.*  **Validée**

Il est ressorti de mes entretiens avec des femmes politiques que le sexisme demeure un problème omniprésent en politique. Cependant, il est intéressant de noter que bien que toutes les femmes interrogées aient reconnu l'existence du sexisme en politique, elles n'en ont pas toutes été directement victimes. Elles ont néanmoins été témoins de comportements sexistes.

Certaines de mes interviewées ont partagé des réflexions sur leur propre place en politique, remettant parfois en question leur engagement en raison des remarques ou commentaires sexistes qu'elles entendaient. Elles ont souligné que de telles remarques n'étaient jamais adressées aux hommes politiques. Parmi celles qui ont déclaré n'avoir jamais été victimes de sexisme, il a été observé qu'elles présentaient des traits de caractère dits "virils". Elles ont mentionné que pour des femmes plus fragiles, les commentaires sexistes pouvaient avoir un impact émotionnel et affecter leur moral. Ces femmes politiques ont toutes indiqué qu'il fallait

avoir un mental solide pour réussir en politique, surtout pour les femmes. Car outre le sexisme le monde politique reste concurrentiel et parfois sans empathie.

Cependant, les femmes politiques interrogées ont affirmé que le sexisme, n'avait pas un impact significatif sur leur carrière. Elles considèrent que leurs compétences restent le critère le plus important pour progresser dans le domaine politique. En conclusion, bien que le sexisme soit un défi auquel les femmes politiques doivent faire face, il ne semble pas freiner leur carrière. C'est leur détermination et leurs compétences qui leur permettent de réussir malgré ces obstacles.

 H.4 *La conciliation entre vie personnelle et vie professionnelle est difficile pour les femmes politiques.* **Validée**

Les femmes qui s'engagent dans une carrière politique font face à de nombreux défis et l'un des plus grands défis pour toutes mes interlocutrices est la conciliation entre vie privée et professionnelle. Il ressort clairement que, malgré leurs mandats et leurs responsabilités publiques, elles doivent souvent continuer à assumer le rôle de mère et d'épouse.

Cependant, Les femmes avec qui j'ai échangé ont souligné qu'il est difficile de concilier la sphère privée et professionnelle. Elles ont toutes émis qu'elles recevaient de l'aide de leurs proches, ce qui s'est révélé crucial pour exercer leur mandat. Malgré cela, il est indéniable que leurs engagements politiques ont parfois des répercussions négatives sur leur vie de famille, pouvant aller jusqu'à des séparations, des tensions avec leurs conjoints ou passer des journées sans voir leurs enfants pour celles qui en ont. Et pour mes interviewées, il est impossible de se lancer en politique si on est pas bien entouré.

La nécessité d'être bien entourée est très importante pour les femmes politiques interrogées. La charge de travail est souvent énorme, les horaires sont imprévisibles, et le temps consacré à la vie personnelle est limité. Malgré cela, elles parviennent à concilier vie familiale et vie professionnelle, surtout grâce à un soutien familial solide. Dans certains cas, elles ont même signalé que leurs conjoints prenaient en charge la gestion du foyer, ce qui leur permettait de se concentrer sur leurs fonctions politiques. Dans mes entretiens, j'ai constaté que seulement une femme politique sur dix avait un conjoint qui s'occupait principalement de la famille, ce qui souligne l'inégalité persistante dans la répartition des tâches domestiques.

Chapitre 5. Discussion et recommandations

Les différentes recherches effectuées dans le cadre de ce mémoire m'ont permis de révéler plusieurs éléments qui compliquent la carrière politique des femmes pendant leur mandat. Même si le monde politique, historiquement dominé par les hommes, connaît une croissance significative de la participation des femmes, ces dernières rencontrent encore de nombreux obstacles. Les femmes politiques doivent souvent être "exemplaires" et prouver davantage leur compétence. On attend d'elles qu'elles soient des actrices de changement et de bonne gouvernance, ce qui n'est pas forcément demandé aux hommes politiques.

a. Le défis majeur des femmes en politique

La conciliation entre la vie familiale et la vie professionnelle est un défi majeur pour toutes les femmes en politique avec qui j'ai échangé. Ce défi est exacerbé par le fait que les responsabilités domestiques, y compris le rôle de mère et d'épouse, reposent encore largement sur les femmes. L'absence de mesures de soutien au sein des partis politiques et le manque de congés parentaux pour les femmes politiques, notamment pour les députés aggravent la situation des femmes politiques. Ces dernières doivent uniquement compter sur leurs proches. En plus de leurs responsabilités officielles, elles doivent souvent assumer une grande partie des tâches domestiques et des soins aux enfants. Cela crée un déséquilibre entre leurs rôles professionnels et familiaux même si elles arrivent parfaitement les deux. Les journées de travail prolongées, les réunions tardives et les déplacements fréquents rendre difficile la gestion de ces responsabilités simultanées. Sans congés parentaux, ces femmes se trouvent parfois dans des situations où elles ne voient pas leurs enfants pendant plusieurs jours, ce qui peut avoir un impact émotionnel et psychologique significatif.

Ensuite le manque de soutien institutionnel pour les femmes politiques reflète souvent des inégalités enracinées dans cette sphère. Les parties politiques sont généralement conçues autour de modèles de travail qui présupposent une disponibilité totale, ce qui désavantage les femmes qui ont des responsabilités familiales. Les normes culturelles concernant le rôle des femmes dans la société jouent également un rôle dans ce déséquilibre, renforçant l'idée que les femmes doivent être les principales responsables des tâches domestiques. Pour se faire, il serait judicieux d'instaurer des congés parentaux pour les femmes et les (hommes) politiques : Cela permettrait aux politiciens d'avoir du temps pour s'occuper de leurs familles tout en étant au

pouvoir. Les partis politiques pourraient offrir des services de garde d'enfants ou des crèches pendant les réunions importantes et ou organiser les réunions officielles, les séances plénières à des heures raisonnables. Cela pourrait aider à réduire le stress lié à la conciliation des responsabilités politiques et familiales.

Selon de nombreuses recherches, cette conciliation entre la vie privée et vie professionnelle est aussi un des facteurs qui empêche certaines femmes à s'engager en politique. Le tableau suivant illustre bien :

Les obstacles de l'engagement politique en fonction du genre

Les 5 principaux facteurs dissuasifs

Pour les femmes	Pour les hommes
1. Responsabilités familiales	1. Manque d'appui des électeurs
2. Conception culturelle dominante du rôle de la femme dans la société	2. Manque d'argent
3. Manque d'appui de la famille	3. Manque d'appui des partis politiques.
4. Manque de confiance	4. Manque d'expérience des « fonctions de représentation »
5. Manque d'argent	5. Manque de confiance

Le poids familial pèse plus sur les femmes qui réalisent souvent le travail domestique non rémunéré.

Source : Rapport de l'Union interparlementaire pour la démocratie, « *Les femmes dans les parlements : regard sur les 20 dernières années* », 2015

Le tableau met en lumière cinq obstacles majeurs pour les femmes et cinq pour les hommes lorsqu'ils s'engagent dans la sphère politique. Pour les femmes, le premier obstacle est lié aux responsabilités familiales. Cela souligne combien les tâches domestiques et la prise en charge de la famille pèsent sur elles, réduisant ainsi le temps et l'énergie qu'elles peuvent consacrer à la politique. Ce poids familial est moins ressenti par les hommes, dont le principal obstacle est le manque d'appui des électeurs. Le deuxième obstacle pour les femmes, "conception culturelle dominante du rôle de la femme dans la société", indique que les attentes sociales envers les femmes peuvent freiner leur carrière politique. Les rôles traditionnels qui voient les femmes comme les principales responsables du foyer limitent leur engagement dans des rôles publics. En revanche, ce facteur n'apparaît pas parmi les principaux obstacles pour les hommes, ce qui montre qu'ils ne sont pas soumis aux mêmes contraintes culturelles.

En fin de compte, les femmes en politique ont besoin d'un soutien familial solide pour exercer correctement leur mandat et des mesures doivent être prise au sein des partis politique belges pour les aider à mieux concilier les deux sphères.

b. Le poids des réseaux sociaux

Il est ressorti que les réseaux sociaux avaient pour but de connecter les élus avec leurs électeurs. Malheureusement les plateformes sont devenues des espaces de violence verbale, de harcèlement en ligne et de campagnes de diffamation, amplifiées par l'apparition de l'intelligence artificielle. Ces agressions ont des répercussions non seulement sur le bien-être des femmes, mais également sur leur carrière et leur image publique.

Les insultes et le harcèlement en ligne sont malheureusement monnaie courante pour les femmes politiques. Certains acteurs malveillants utilisent l'anonymat sur les réseaux sociaux pour propager des messages haineux ou créer des montages visuels et des vidéos visant à discréditer les femmes. Ces actes peuvent avoir un impact dévastateur sur leur réputation, les exposant à des pressions et à des discriminations accrues. Cela crée une atmosphère de peur et d'intimidation, qui peut décourager de nombreuses femmes d'entrer ou de rester dans la vie politique.

Face à ces défis, certaines politiciennes ont adopté des stratégies pour se protéger. Par exemple, elles ont embauché des personnes chargées de gérer leurs comptes de réseaux sociaux, afin de réduire leur exposition directe aux violences et insultes. Cela leur permet de se concentrer sur leur travail tout en évitant le stress associés à l'utilisation directe des réseaux sociaux.

Il est également important de noter que l'anonymat sur Internet est un facteur clé qui permet à ces comportements haineux de se répandre. Les politiciennes que j'ai interviewées suggèrent la mise en place de lois plus strictes pour démasquer les auteurs de ces attaques. Des mécanismes de surveillance et de réponse rapide pourraient être envisagés pour atténuer la propagation de la haine et garantir la sécurité des personnes, qu'elles soient politiciennes ou citoyens ordinaires.

Des mesures doivent être prises pour protéger les femmes politiques et (aussi les hommes) des menaces en ligne, notamment par la mise en place de lois plus strictes et l'emploi de personnes chargées de surveiller et de gérer les réseaux sociaux. Ces efforts contribueront à créer un environnement politique plus équitable et sécurisé pour tous.

c. L'Échevine: Récit d'une Expérience au Cœur du Pouvoir Municipal

Pour conclure, le témoignage d'une échevine que j'ai rencontré et qui m'a fait part qu'elle n'a rencontré aucunes difficultés liées à la socialisation dans le milieu politique, ni souffert de sexisme ou de barrières dues à son genre soulève des questions sur l'importance du réseau familial et des connexions dans la carrière politique des femmes. La première question concerne l'impact des relations préexistantes sur la socialisation des femmes en politique. Si l'on a des proches déjà impliqués en politique, cela facilite-t-il le chemin vers ce monde souvent perçu comme réservé aux hommes? Dans le cas de cette échevine, la connaissance préalable des élus et l'initiative du président du parti ont indéniablement joué un rôle clé. Cela pourrait suggérer que les femmes qui ont des relations familiales ou des réseaux dans la sphère politique peuvent trouver des voies d'entrée moins complexes ?

Il est crucial de se demander si l'héritage politique, souvent observé chez les hommes, est également un avantage pour les femmes. Être le fils ou la fille d'un homme politique réputé a souvent été un facteur de réussite dans le passé. Cette échevine a bénéficié d'une connexion familiale directe, ce qui a clairement facilité son entrée en politique. Cela montre que l'accès à des mentors et à des soutiens dans le monde politique peut être une force puissante pour surmonter les barrières de genre ?

En résumé il est essentiel de souligner que cette expérience n'est peut-être pas représentative de la majorité des femmes en politique. De nombreuses femmes doivent encore faire face à des discriminations, des préjugés de genre et des stéréotypes qui rendent difficile leur accès à des rôles politiques. La complexité de la carrière politique des femmes dépend de multiples

facteurs, y compris le soutien familial, la culture politique locale et la perception sociale du leadership féminin.

d. Le cas d'une députée issue de la diversité

J'ai été profondément inspirée par le discours d'une députée bruxelloise. Cette jeune femme, noire et issue de la diversité, a réussi à s'imposer dans un monde politique dominé par des hommes et des femmes majoritairement blancs, sans avoir de modèle féminin à qui s'identifier avant de se lancer en politique.

Au début de sa carrière politique, elle m'a confié avoir souvent remis en question sa légitimité. Se demandant si elle méritait sa place en tant que femme noire, elle a fait face à des pressions et des doutes. Cependant, avec le temps, elle a réalisé que ces questionnements étaient inutiles et regrettait de les avoir eus. Aujourd'hui, elle sait qu'elle est à sa place, qu'elle mérite son rôle, et elle embrasse son identité avec fierté. La question que je me pose est la suivante :

Être une femme et, de surcroît, issue de la diversité, représente est-il un défi supplémentaire dans la sphère politique ?

La députée a partagé des expériences difficiles, notamment les menaces qu'elle recevait sur les réseaux sociaux. Des propos haineux lui étaient adressés. Elle a même été emmenée à consulter un psy et à mettre en place des mécanismes tel la gestion de ses réseaux sociaux par une assistante.

Je pense que des chercheurs belges devraient davantage s'intéresser à la place des personnes issues de la diversité au sein de la politique belge.

e. Le parti X : Des Mesures Claires pour Promouvoir la Place des Femmes en Politique

Pour le parti politique X, améliorer la place des femmes dans la sphère politique, nécessite de dépasser le simple "gender washing" et s'attaquer aux obstacles structurels. Telle est la conclusion des Femmes et du Centre d'études du parti politique X, à la suite d'une enquête en ligne et d'une table ronde au cours des Rencontres mené . L'évidence de cette barrière devient plus manifeste lorsque l'on constate qu'il n'y a actuellement aucune femme présidente de parti en Belgique, malgré les mesures comme les quotas et la tirette visant à accroître la représentation des femmes en politique.

La progression des femmes en politique reste d'une lenteur préoccupante, et ce, malgré des obligations légales de parité. Par exemple, le gouvernement fédéral belge, bien que paritaire, ne compte plus qu'une seule femme dans son comité ministériel restreint depuis le départ de Sophie Wilmès. De plus, aucune femme n'occupe un poste de Ministre-Président ni ne préside les principales assemblées parlementaires régionales. Le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec 37,2 % de femmes élues, n'a pas progressé depuis 2010.

Selon l'enquête menée par les Femmes et le Centre d'études du parti politique X, le premier obstacle est lié aux devoirs familiaux, cités par 77,4 % des répondants. Les tâches ménagères et le manque de soutien du conjoint ont également été mentionnés. Pour de nombreuses femmes, la famille demeure la priorité, tandis que le mode de fonctionnement politique ne s'aligne pas sur cette réalité.

Un second frein majeur est le traitement que subissent les femmes dans l'arène politique. Les remarques sexistes, insultes et blagues dévalorisantes créent un environnement hostile, ce qui explique pourquoi trois femmes sur quatre se sentent moins respectées que les hommes. De plus, seuls 50 % des hommes reconnaissent que ce type de comportement est un problème, ce qui montre le manque de conscience générale.

Le parti politique propose plusieurs mesures à mettre en l'une des mesure qui m'interpelle, est l'adoption de politiques "women-friendly" car dans les parti dans 8 cas sur 10, les places éligibles des listes électorales sont attribuées aux hommes, une inégalité que les partis doivent corriger. Toutefois, je trouve paradoxal que le parti politique X propose une telle mesure alors qu'il est lui-même l'un des partis où il y a un déséquilibre significatif entre les hommes et les femmes, sur les listes électorales en vue des élections du 9 juin.

La question que je me pose : même si certains partis politiques veulent changer les choses la place des femmes en politique ne sera-t-elle pas toujours un sujet problématique ?

Chapitre 6 . GRH

Les inégalités auxquelles les femmes peuvent être confrontées ne se limitent pas seulement à la sphère politique. Dans diverses organisations, qu'elles soient professionnelles, académiques ou sociales, les femmes rencontrent de nombreux obstacles. Le pouvoir organisationnel est souvent masculin, se manifestant dans la structuration et la hiérarchisation du travail, des postes et des carrières, selon une logique du masculin et du féminin (Laufer, 2004). Cela est similaire au monde politique, une sphère historiquement et toujours dominée par les hommes malgré l'instauration des quotas ou des systèmes de tirettes pour favoriser la participation des femmes en politique.

Dans les milieux professionnels, les femmes peuvent se heurter à ce que l'on appelle le plafond de verre, une barrière invisible mais bien réelle qui limite leur ascension vers les postes de direction (Laufer, 2004). Ce phénomène n'est pas unique au secteur privé. Il est également présent dans le domaine politique, où les femmes rencontrent des obstacles similaires dans leur quête de positions de pouvoir. Comme il ressort de ma collecte de données, les femmes doivent souvent travailler deux fois plus pour prouver qu'elles sont compétentes. Les stéréotypes de genre jouent un rôle dans la carrière des femmes en général.

De plus lors de mon stage au sein du parti politique X, j'ai pu observer de près la dynamique interne de cette organisation. J'ai constaté que les femmes du parti bénéficiaient de nombreuses formations internes, notamment sur la prise de parole en public, comment s'exprimer face à la caméra, et comment gérer une campagne électorale. Ces formations sont importantes pour permettre à ces femmes de développer des compétences dans le monde politique afin de faciliter leur socialisation. Cependant, certaines lacunes demeurent. Une échevine m'a confié que l'une des principales difficultés qu'elle avait rencontrées après son élection était l'absence de formation préalable sur des aspects spécifiques de son statut d'échevine. Bien qu'il n'existe pas de cursus formel pour devenir un homme ou une femme politique, ce manque de préparation s'est traduit par des défis dans la maîtrise de certains dossiers qui lui était alloué.

Dans une perspective de gestion des ressources humaines (GRH), il est crucial de reconnaître et d'aborder ces inégalités. Les pratiques de GRH doivent inclure des stratégies de formation continue pour les femmes, afin de leur permettre d'acquérir les compétences nécessaires pour surmonter les obstacles dont elles sont confrontées. De plus, les politiques d'égalité des chances et de diversité doivent être renforcées pour créer un environnement plus inclusif et équitable.

Chapitre 7. Conclusion

En conclusion, ce mémoire visait à explorer les facteurs qui compliquent le parcours des femmes en politique lorsqu'elles exercent leurs mandats. Pour atteindre cet objectif, j'ai effectué un stage de quatre mois au sein d'un parti politique, menant des observations participatives qui m'ont finalement conduit à adhérer au parti pour avoir un accès plus large et des données plus variées. Cette expérience m'a permis de participer à une conférence sur les femmes en politique et à une journée de formation au Parlement européen auprès de deux députées européennes. De plus, j'ai mené huit entretiens semi-directifs avec des députées et des échevines, ce qui m'a donné un aperçu précieux de leur parcours, de leur quotidien et des difficultés qu'elles rencontrent.

Devenir politicien ou politicienne ne nécessite pas nécessairement une formation spécifique, ce qui fait que les élus doivent souvent apprendre sur le tas, en s'appuyant sur les normes et les coutumes du milieu politique. Pour les femmes, cette absence de formation structurée peut ajouter des défis, notamment en raison de facteurs comme les stéréotypes de genre, le sexisme, le rôle des médias sociaux, et la nécessité de concilier vie privée et vie professionnelle.

Malgré ces défis, les femmes politiques que j'ai rencontrées montrent qu'il est possible de surmonter ces obstacles, en grande partie grâce à un soutien familial solide et une détermination personnelle. Elles gèrent ces facteurs qui pourraient sembler désavantageux et parviennent à exceller dans leurs rôles. Ces femmes considèrent que la participation en politique est un choix assumé, reflétant leur volonté de contribuer au changement.

Il est essentiel de souligner que toutes les femmes ne rencontrent pas nécessairement des obstacles au cours de leur carrière en politique. Parmi les femmes politiques que j'ai eu l'occasion de rencontrer, trois d'entre elles ont partagé qu'elles n'avaient pas vécu d'expériences négatives durant leur mandat. Cette constatation ouvre la voie à une réflexion plus sur les facteurs qui ont pu faciliter leur intégration dans le monde politique. Premièrement, un point commun entre ces femmes est la possession d'un caractère fort. Elles ont souligné qu'elles ne se laissaient pas facilement impressionner ou dissuader, ce qui semble atténuer certains des défis habituellement associés aux carrières politiques des femmes, comme les préjugés liés au genre ou le manque de représentation. Cette force de caractère peut contribuer à naviguer dans un environnement souvent dominé par les hommes. Deuxièmement, un autre facteur important qui a été mis en évidence est la possession de connaissances préexistantes en politique. Pour

une de ces politiciennes, avoir des contacts établis dans le milieu avant d'être élues a certainement joué en sa faveur, facilitant ainsi sa socialisation et son intégration dans le monde politique. Ces réseaux préexistants offrent non seulement des opportunités de mentorat, mais aussi des ressources pour s'adapter aux défis spécifiques de la vie politique.

Pour finir, l'un des aspects encourageants relevés lors de ces rencontres est l'évolution de la participation des femmes en politique. Bien que la sphère politique reste largement dominée par les hommes, on observe des changements significatifs, avec moins de comportements déplacés et une plus grande acceptation de la présence des femmes. Cela illustre des progrès sociaux et une tendance vers des environnements moins patriarcaux, où les femmes peuvent gravir les échelons et prouver leur compétence.

Ainsi, bien que le genre puisse encore représenter un défi, les femmes politiques prouvent qu'elles peuvent faire leur place et réussir, contribuant ainsi à transformer le paysage politique pour les générations futures. Ces avancées, bien que progressives, montrent une évolution vers une société plus équitable où le genre ne constitue pas un obstacle insurmontable pour réussir en politique.

Bibliographie

- Aaldering, L., & Van Der Pas, D. J. (2018). Political leadership in the media: Gender bias in leader stereotypes during campaign and routine times. *British Journal of Political Science*. <https://doi.org/10.1017/S0007123417000795>
- Arbatskaya, E. (2019). « Discursive Activism in the Russian Feminist Hashtag Campaign: The #ItIsNotAReasonToKill Case », *Russian Journal of Communication*, 11, 3 : 253-273. <https://doi.org/10.1080/19409419.2019.1679663>
- Archives de l'état. (2021). www.arch.be consulté le 12/03/2024.
- Achin, C. (2005). *Le Mystère De La Chambre Basse: Comparaison Des Processus D'entrée Des Femmes Au Parlement France-Allemagne, 1945-2000*. Paris, France: Dalloz..
- Achin C., Bargel L., Dulong D. et al. (2007), *Sexes, genre et politique*, Paris, Economica. <https://doi.org/10.4000/lectures.592>
- Arnaud, L., & Guionnet, C. (2005). *Les frontières du politique : Enquêtes sur les processus de politisation et de dépolitisation*. Presses universitaires de Rennes. https://www.researchgate.net/publication/302367386_Les_frontieres_du_politique
- Anderson, E., & Schwartz, G. (2011). *Le Hobo, sociologie du sans-abri. Suivi de l'Empirisme irréductible*, Paris, Armand Colin. <https://doi.org/10.4000/lectures.6066>
- Bard, C. & Pavard, B. (2013). Introduction. *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 19, 7-15. <https://doi.org/10.3917/parl.019.0007>
- Baribeau, C. (2005). « Le journal de bord du chercheur » in *Recherches qualitatives, Hors-Série, n°2*. [CBaribeau HS2-issn.pdf \(recherche-qualitative.qc.ca\)](http://CBaribeau.HS2-issn.pdf(recherche-qualitative.qc.ca))
- Bargel, L. (2009). *Jeunes socialistes, jeunes UMP. Lieux et processus de socialisation politique*. Paris : Dalloz.
- Bargel, L. (2014). Apprendre un métier qui ne s'apprend pas. *Carrières dans les organisations de jeunesse des partis. Sociologie*, 5, 171-187. <https://doi.org/10.3917/socio.052.0171>
- Bargel, L. (2005). La socialisation politique sexuée : apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant·e·s. *Nouvelles Questions Féministes*, 24, 36-49. <https://doi.org/10.3917/nqf.243.0036>

- Bargel, L., Fassin, É. & Latté, S. (2007). Usages sociologiques et usages sociaux du genre . Le travail des interprétations. *Sociétés & Représentations*, 24, 59-77. <https://doi.org/10.3917/sr.024.0059>
- Bastid, F. (2003). Au-delà du genre, l'équilibre vie professionnelle/vie privée facteur de diversité des carrières des femmes et des hommes cadres. Actes du congrès de l'AGRH.
- Belghiti-Mahut, S., & Rodhain, F. (2001). Les femmes constituent-elles un potentiel pour les entreprises? La Revue des Sciences de Gestion Direction et Gestion. [document \(hal.science\)](#)
- Belga. (2015, 12 octobre). Les femmes consacrent 2 fois plus de temps aux tâches ménagères que les hommes: Répartition des tâches : le modèle "traditionnel" n'évolue guère. *RTBF*. https://www.rtbf.be/archive/detail_les-femmes-consacrent-2-fois-plus-de-temps-aux-taches-menageres-que-les-hommes?id=9060490. Consulté le 1/05/2024
- Beauvoir, S. (1949). *Le Deuxième Sexe*. Paris: Gallimard.
- Behr, V. & Michon, S. (2014). Les facteurs sociaux des carrières politiques des femmes ministres: Une féminisation en trompe-l'œil. *Genèses*, 96, 132-156. <https://doi.org/10.3917/gen.096.0132>
- Best H. & Cotta M. (ed.) (2000), *Parliamentary Representatives in Europe 1848-2000*, Oxford, Oxford University Press. [Best H., Cotta M. \(eds.\) : Parliamentary Representatives in Europe 1848-2000. Legislative Recruitment and Careers in Eleven European Countries - Persée \(persee.fr\)](#)
- Bessin, M. (2013). Temporalités, parcours de vie et de travail. Dans : Margaret Maruani éd., *Travail et genre dans le monde: L'état des savoirs* (pp. 107-116). Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.marua.2013.01.0107>
- Berthier, N. (2023). *Les techniques d'enquête en sciences sociales: Méthodes et exercices corrigés*. Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.berth.2023.01>
- Blair-Loy, M. (2003). *Competing Devotions: Career and Family among Women Executives*. Harvard University Press. [Competing Devotions: Career and Family Among Women Executives | Request PDF \(researchgate.net\)](#)
- Bourdieu, P. (1981). La représentation politique: Éléments pour une théorie du champ politique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, p.36-37, pp.3-24. [La représentation politique - Persée \(persee.fr\)](#)
- Bobo, L., & Fox, C. (2003). Race, racism, and discrimination: Bridging problems, methods, and theory in social psychological research. *Social Psychology Quarterly*, 66(4), 319-332.

[2003_race_racism_and_discrimination_with_cybelle_fox_social_psychology_quarterly.pdf \(harvard.edu\)](https://doi.org/10.2307/2930225)

- Butler, J. (1986). Sex and Gender in Simone de Beauvoir's *Second Sex*. *Yale French Studies*, No. 72, 35-49. <https://doi.org/10.2307/2930225>
- Casselot, M-A. (2018). L'habillement est un piège pour les femmes en politique. [L'habillement est un piège pour les femmes en politique | Le Devoir](#)
- Casini, A. & Sanchez-Mazas, M. (2005). « Ce poste n'est pas fait pour moi ! » : l'impact de la norme de genre et de la culture organisationnelle sur la mobilité professionnelle ascendante. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 67-68, 101-112. <https://doi.org/10.3917/cips.067.0101>
- Celis, K., & Woodward, A. (2001). Het Vlaams Parlement, Nieuwe Politieke Cultuur en het potentieel voor een valorisering van het maatschappelijk kapitaal van vrouwen in de politieke besluitvorming. Bruxelles: VUB Centrum voor Vrouwenstudies.
- Charton, L., & Bayard, C. (n.d.). Les violences contre les femmes et les technologies numériques: entre oppression et agentivité. <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2021-v34-n1-rf06678/1085255ar/> consulté le 21 avril 2024.
- Chacon, G., Lawlor, A., & Giasson, T. (2018). Hybridity and Mobility: Media Elite Status on Political Twitter Hashtags. In *Political Elites in Canada*. (pp. 145-163). University of British Columbia Press. <https://doi.org/10.59962/9780774837958-014>
- Cornet, A., & Dieu, A.-M. (2008). Le genre et le mainstreaming de genre (ou approche intégrée ou différenciée selon les sexes). *Egid, cahier de recherche*, 200801/03, 1-7.
- Cornet, A., Laufer, J., & Belghiti, S. (2008). GRH et genre : Les défis de l'égalité hommes-femmes. Paris: Librairie Vuibert, p.245. <https://doi.org/10.7202/038614ar>
- Daune-Richard, A. (2003). 10. La qualification dans la sociologie française : en quête des femmes. Dans : éd., *Le travail du genre: Les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe* (pp. 138-150). Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.laufe.2003.01.0138>
- Dayer, C. (2015). Organisation, conflit et négociation : du genre à ne pas dire son nom. *Négociations*, 23, 105-120. <https://doi.org/10.3917/neg.023.0105>
- de Singly, F. (2013). 8. L'enfant comme obstacle à l'égalité professionnelle. Dans : Margaret Maruani éd., *Travail et genre dans le monde: L'état des savoirs* (pp. 80-88). Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.marua.2013.01.0080>
- Derville, G., & Pionchon, S. (2005). « La femme invisible : Sur l'imaginaire du pouvoir politique ». <https://doi.org/10.4000/mots.369>

- Demazière, D. (2009). 16. Les élus locaux débutants: Découverte du travail politique et production des professionnels. Dans : Didier Demazière éd., *Sociologie des groupes professionnels: Acquis récents et nouveaux défis* (pp. 197-207). Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.demaz.2010.01.0197>
- Demazière, D., Morrisette, J. et Zune, M. (dir.). (2019). La socialisation professionnelle, au cœur des situations de travail. Octarès Éditions.
- Duflo, E. (2006). La femme et le plafond de verre. Libération, 27 novembre 2006. En ligne <http://www.liberation.fr/rebonds/219492.FR.php>, consulté le 23 mars 2024.
- Dulong, D. & Matonti, F. (2007). Comment devenir un(e) professionnel(le) de la politique : L'apprentissage des rôles au Conseil régional d'île-de-France. *Sociétés & Représentations*, 24, 251-267. <https://doi.org/10.3917/sr.024.0251>
- Dogan, M. (1967). Les filières de la carrière politique en France. *Revue française de sociologie*, 8(4), 468-492. https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1967_num_8_4_3227
- Eagly, A. H., & Carli, L. L. (2003). The female leadership advantage: An evaluation of the evidence. *The Leadership Quarterly*, 14(6), 807–834. <https://doi.org/10.1016/j.leaqua.2003.09.004>
- Eagly, A. H., & Carli, L. L. (2007). Through the labyrinth: The truth about how women become leaders. Harvard Business Press. [Women and the Labyrinth of Leadership \(hbr.org\)](https://hbr.org/Women-and-the-Labyrinth-of-Leadership)
- Eagly, A. H., & Karau, S. J. (2002). Role congruity theory of prejudice toward female leaders. *Psychological Review*, 109(3), 573–598. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.109.3.573>
- Everitt, J., & Gidengil, E. (2003). Tough talk: How television news covers male and female leaders of Canadian political parties. *Women and Electoral Politics in Canada. (PDF) Tough talk: How television news covers male and female leaders of Canadian political parties | Joanna Everitt and Elisabeth Gidengil - Academia.edu*
- Faerber, J. (2022). 29 Octobre 1949. Simone de Beauvoir théorise le féminisme dans *Le Deuxième Sexe*. Dans : , J. Faerber, *Ma dose quotidienne de littérature française: 365 notions de littérature* (pp. 314-314). Paris: Armand Colin.
- Fuselier, B. & Nicole-Drancourt, C. (2016). La conciliation des rôles et des temps sociaux sous le prisme de la négociation. Une introduction. *Négociations* 2016/1 (n° 25), pp 119 à 126. <https://doi.org/10.3917/neg.025.0119>.
-

- Fraser, N. (2010). Pour une politique féministe à l'âge de la reconnaissance : Approche bi-dimensionnelle et justice entre les sexes. Dans A. Bidet-Mordrel (Ed.), *Les rapports sociaux de sexe* (pp. 123-141). Presses Universitaires de France. ISBN 9782130584742. Article disponible en ligne à l'adresse : <http://www.cairn.info/les-rapports-sociaux-de-sexe--9782130584742-page-123.htm>
- Gaxie, D. (2001). Les enjeux citoyens de la professionnalisation politique. *Mouvements*, n°<(sup>18), 21-27. <https://doi.org/10.3917/mouv.018.0021>
- Gavray, C. (2004). Chapitre 7 : Engagements familiaux et professionnels : regard sur les projets des jeunes hommes et des jeunes femmes en fin de formation scolaire. Dans : Évelyne Istace éd., *Sphères privée et professionnelle: Vers une recomposition des rôles et des actions* (pp. 199-219). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.istac.2004.01.0199>
- Gaxie D. (1980), « Les logiques du recrutement politique », RFSP, vol. 30, n° 1.
- Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(3), 491–512. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.3.491>
- Lieber, M. (2002). Erving Goffman, L'arrangement des sexes. *La Dispute*, coll. « *Genre du monde* », 115 p. *Genre, Sexualité & Société*, p. 132-134. <https://doi.org/10.4000/sdt.28165>
- Grodent, F. & Tremblay, D. (2013). La conciliation vie privée-vie professionnelle des gestionnaires hommes et femmes : le cas d'une société de transport québécoise. *@GRH*, 6, 117-147. <https://doi.org/10.3917/grh.131.0117>
- Le Bart, C. (2005). Christine Guionnet et Érik Neveu, *Féminin/Masculin. Sociologie du genre. Mots. Les langages du politique*, 78, 12-12. <https://doi.org/10.4000/mots.466>
- Guillain, M. (2015, 28 décembre). Femmes : corps construits et normes d'apparence. [REISO - Genre - Femmes : corps construits et normes d'apparence](https://www.reiso.be/fr/actualites/REISO-Genre-Femmes-corps-construits-et-normes-d-apparence)
- Gris, C. (2021). Femmes d'élus. *Sociologie d'un second rôle*, Lormont, Le Bord de l'eau, series: « clair & net », p.336. [Christelle Gris, Femmes d'élus. Sociologie d'un second rôle \(openedition.org\)](https://www.openedition.org/10.4000/mots.466)
- Haraldsson, A., & Wängnerud, L. (2019). The effect of media sexism on women's political ambition: evidence from a worldwide study. *Feminist Media Studies*, 19(4), 525–541. <https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1468797>
- Hourmant, F. (2021). *Pouvoir et beauté: Le tabou du physique en politique*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.hourm.2021.01>

- Iknowpolitics. (2022). Les femmes en politique et les médias. <https://iknowpolitics.org/fr/discuss/e-discussions/les-femmes-en-politique-et-les-m%C3%A9dias> Consulté le 21 avril, 2024.
- IEFH Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. (2014). Mesure d'attitudes en matière de sexisme, d'homophobie et de transphobie, Beyond the box, Rapport de synthèse, Anvers, Bruxelles, consulté le 28 mars 2024, <https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/BB%20Synthese%20FR.pdf>>.
- Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. (2006). Les trajectoires des femmes dans la politique belge. [trajectoires des femmes.pdf \(belgium.be\)](https://www.iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/BB%20Synthese%20FR.pdf)
- Institut pour l'égalité des femmes et des hommes (IEFH). (2020). Rapport sur l'équilibre entre travail et vie familiale en Belgique. Bruxelles, Belgique. [fh2020-ch6.pdf \(belgium.be\)](https://www.iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/fh2020-ch6.pdf)
- Jacobs, J. A., & Gerson, K. (2004). *The time divide: Work, family, and gender inequality*. Harvard University Press.
- Kerber, L. (2012). L'Histoire des femmes aux États-Unis : Une histoire des droits humains. *Travail, genre et sociétés*, 28, 25-44. <https://doi.org/10.3917/tgs.028.0025>
- Keyser-Verreault, A., & Mercier, É. (2021). Esthétique et politiques du corps. *Recherches féministes*, 34(1), I-356. <https://doi.org/10.7202/1085239ar>
- Koenig, A. M., Eagly, A. H., Mitchell, A. A., & Ristikari, T. (2011). Are leader stereotypes masculine? A meta-analysis of three research paradigms. *Psychological Bulletin*, 137(4), 616–642. <https://doi.org/10.1037/a0023557>
- Krook, M. L., & Norris, P. (2014). Beyond quotas: Strategies to promote gender equality in elected office. *Political Studies*, 62(1), 2-20. <https://doi.org/10.1111/1467-9248.12116>
- Lamamra, N., Roux, P., Hertz, E., Messant, F. (2019). Nouvelles questions féministes : Le physique de l'emploi. Antipodes.
- Larrère, M. & Lorriaux, A. (2018). Les femmes en politique, depuis quand ?. Dans : Esther Benbassa éd., *Violences sexistes et sexuelles en politique* (pp. 9-15). Paris: CNRS Éditions. <https://doi.org/10.3917/cnrs.benba.2018.01.0009>
- Laqueur, T., Gautier, M. (1992). *La fabrique du sexe: Essai sur le corps et le genre en Occident*. (French Edition), France : Gallimard
- Landemore H., 2013, *Democratic reason: politics, collective intelligence, and the rule of the many*, Princeton (N.J.), Princeton University Press.
- Laufer, J. (2004). Femmes et carrières : la question du plafond de verre. *Revue française de gestion*, n^o(sup> 151), 117-127. <https://doi.org/10.3166/rfg.151.117-128>

- Lefebvre, R. (2017). Leçon 44. Médias et politique, quels effets ? Médiacentrisme, théorie des effets limités et effets d’agenda. Dans : , R. Lefebvre, *Leçons d'Introduction à la Science politique* (pp. 281-289). Paris: Ellipses. <https://doi.org/10.3917/elli.lefeb.2017.01.0281>
- Le Breton, D. (2023). *La sociologie du corps*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.lebre.2023.11>
- Lemahieu, S. (2022, 7 février). L'allure des femmes politiques est souvent contrôlée. *Madame Figaro*. <https://madame.lefigaro.fr/style/comment-shabillent-les-femmes-en-politique-070222-210713>
- Lippmann, Q. (2018). Les politiques de quotas en faveur des femmes ont-elles brisé ou surélevé le plafond de verre ?. *Revue économique*, 69, 849-867. <https://doi.org/10.3917/reco.695.0849>
- Löwy, I. (2006). La politique d’inégalité des rôles esthétiques. Dans *L’emprise du genre. Masculinité, féminité, inégalité* (pp. 87-120). La Dispute.
- Lovenduski J. & Norris P. (1995), *Political Recruitment. Gender, Race and Class in the British Parliament*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Marques-P, B., & Gigante, C. (2001). La représentation politique des femmes, des quotas à la parité? *Courrier hebdomadaire du Crisp*. 5- 40. <https://doi.org/10.3917/cris.1723.0005>
- Minh, D. (2022). Comment s’habiller quand on est une femme politique ? Voici ce que nous apprend l’histoire. [Comment s’habiller quand on est une femme politique ? Voici ce que nous apprend l’histoire - Edition du soir Ouest-France - 25/05/2022](https://www.ouest-france.fr/actualites/france/actualites/Comment-s-habiller-quand-on-est-une-femme-politique-Voici-ce-que-nous-apprend-l-histoire-25-05-2022)
- Navarre, M. (2013). « La représentation au prisme du genre. Enjeux et modalités d’incarnation de la proximité par les femmes » in C. Gobin, G. Matagne, M. Reuchamps et V. Van Ingelgom [dir.], *Être gouverné au XXIe siècle*, Louvain-La Neuve, Academia-L’Harmattan, p. 267-294.
- Navarre, M. (2013). *Des carrières politiques sous contraintes de genre. Le cas des élues en Bourgogne*, Thèse pour le doctorat de sociologie, Université de Bourgogne.
- Navarre, M. (2015). Prendre la parole en séance plénière. *Travail, genre et sociétés*, 33, 87-104. <https://doi.org/10.3917/tgs.033.0085>
- Niven, D. (2005). ‘Gender Bias? Media Coverage of Women and Men in Congress’, dans: S. Tolleson-Rinehart et J.J. Josephson (éds.), *Gender and American Politics. Women, Men and the Political Process*, New York: M.E. Sharpe, pp. 264-283.

- Ngono, S. (2019). Marlène Coulomb-Gully, *Femmes en politique, en finir avec les seconds rôles*: Paris, Belin, coll. Égale à égal, 2016, 80 pages. *Questions de communication*, 35, 394-396. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.20136>
- Offerlé M. (dir.) (1999), *La Profession politique xixe-xxe siècles*, Paris, Belin.
- Okin, Susan Moller (2000). « Le genre, le public et le privé. » In Thanh-Huyen Balmer-Cao, Véronique Mottier et Lea Sgier (Éd.), *Genre et politique. Débats et perspectives* (pp. 345-396). Paris : Gallimard.
- Piazzesi, C., & Lavoie Mongrain, C. (2021). Les épreuves de la beauté et les paradoxes de la capacité de choix des femmes. *Recherches féministes*, 34(1), 47–64. <https://doi.org/10.7202/1085241ar>
- Patton, M-Q. (2002). *Qualitative research and evaluation methods* (3rd ed.). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Percheron Anne (1985). « La socialisation politique ; défense et illustration ». In Grawitz Madeleine et Leca Jean (Éds). *Traité de science politique* (pp. 166-235). Paris : PUF.
- Pelletier, F. (2018). *Le corps d'une femme*. Chronique. [Le corps d'une femme | Le Devoir](#)
- Perrefort, M. (1996). *Formes et fonctions du stéréotype dans des interactions en situations de contact. Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 7 | 1996, mis en ligne le 27 juin 2012, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aile/4917> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.4917>
- Penny, L. (2013). *Cybersexism. Sex, Gender and Power on the Internet*. BLOOMS BURY.
- Phillips, Anne. 2000 [1991]. « Espaces publics, vies privés ». In *Genre et politique. Débats et perspectives*, sous la dir. de Thanh-Huyen Ballmer-Cao et aL, p. 397-454, Paris: Folio Essais.
- Pionchon, S. & Derville, G. (2013). Chapitre 1. Le champ politique, un univers masculin : un panorama quantitatif. Dans : , S. Pionchon & G. Derville (Dir), *Les femmes et la politique* (pp. 9-60). FONTAINE: Presses universitaires de Grenoble.
- Plant, Sadie. (1996). « On The Matrix: Cyberfeminist Simulations », dans Robert Shields (dir.), *Cultures of Internet: Virtual Spaces, Real Histories, Living Bodies*. Londres, Sage : 325-337.
- Politix (1996), « Entrées en politique », n° 35.
- Reskin, B., & Hartmann, H. (1986). *Women's Work, Men's Work: Sex Segregation on the Job*. *Contemporary Sociology*, 15(5). DOI:10.2307/2071043

- Rossignol, L. (2013). Les femmes en politique. *Après-demain*, 26,NF, 24-25. <https://doi.org/10.3917/apdem.026.0024>
- Rudman, L. A., & Glick, P. (2001). Prescriptive gender stereotypes and backlash toward agentic women. *Journal of Social Issues*, 57(4), 743–762. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00239>
- Sarthou-Lajus, N. (2016). Des femmes dans la jungle politique. *Études*, , 4-6. <https://doi.org/10.3917/etu.4232.0004>
- Saint-Michel, S. (2018). Leader gender stereotypes and transformational leadership: Does leader sex make the difference?. *M@n@gement*, 21, 944-966. <https://doi.org/10.3917/mana.213.0944>
- Sineau, M. (2001). Profession : femme politique : sexe et pouvoir sous la Cinquième République, Paris, Presses de Sciences Po.
- Southern, R., & Harmer, E. (2019). Twitter, incivility and "everyday" gendered othering: An analysis of tweets sent to UK Members of Parliament. *Social Science Computer Review*, 39(2). <https://doi.org/10.1177/0894439319865519>
- Stephens, G. K., & Sommer, S. M., (1996). The Measurement of Work to Family Conflict. *Educational and Psychological Measurement*, 56, 475-486.
- Tannen, D. (1995). *Talking from 9 to 5: Women and Men at Work*.
- Tremblay, D.G. 2004. Conciliation emploi-famille et temps sociaux, Toulouse, Octarès.
- Tremblay, D-G. (2014). « Être parent et avocat : les défis de la conciliation travail-famille pour la progression professionnelle », *Regards sur le travail*, vol. 10, n° 1, printemps, p. 1-13, [03_Etre_parent_avocat.pdf \(gouv.qc.ca\)](https://gouv.qc.ca/03_Etre_parent_avocat.pdf) consultée le 01 avril 2024).
- Tremblay, M. (2000). Femmes politiques et médias : éléments de réflexion. *Communications*, 13(2). <https://doi.org/10.7202/058101ar>
- United Nations Women. (2018). Violence against women in politics: Expert Group Meeting report & recommendations, 8-9 March 2018. New York, NY.
- van der Dussen, S. (2013). La représentation des femmes en politique (1994-2013). *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2199-2200, 5-88. <https://doi.org/10.3917/cris.2199.0005>
- Van Campenhoudt, L., & Quivy, R., (2011). Manuel de recherche en sciences sociales- 4ème édition. Dunod
- Weber, Max (1997 [1re éd. 1919]). *Le savant et le politique*. Paris : 10-18.
- Webster, J., & Watson, R. T. (2002). Analyzing the past to prepare for the future: Writing a literature review. <https://www.jstor.org/stable/4132319>

- Zolesio, E. (2013). La socialisation chirurgicale, un apprentissage « par claques ». Revue française de pédagogie, 3(184), 95-104.

Annexes

1. Guide d'entretien

Bonjour,

Tout d'abord, je vous remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions. Au cours de cet entretien, nous allons tenter de trouver des éléments de réponses à la question suivantes « Quelles sont les différents facteurs rendant complexe la carrière politique des femmes lors de l'exercice de leur mandat »?

L'objectif de cet entretien est de recueillir votre expérience et vos opinions sur les défis auxquels les femmes sont confrontées lorsqu'elles s'engagent en politique. Vos réponses seront confidentielles et utilisées uniquement à des fins de recherche. Êtes-vous d'accord pour commencer ?

Je tiens à préciser que toutes les informations collectées au cours de cette rencontre seront anonymisées et utilisées exclusivement dans le cadre de mon mémoire.

Thématiques	Questions	Relances
Profil socio et politique.	- Pouvez-vous vous présenter brièvement ?	- Quel est votre parcours professionnel (études, ...?)

Expérience en politique.	- Comment êtes-vous entrée en politique ? - Quelles ont été les motivations qui vous ont poussé à vous engager en politique ? - Quels ont été les défis que vous avez rencontrés en tant que femme durant votre carrière en politique? - Comment décririez-vous le processus de socialisation politique pour les femmes qui entrent en politique ?	- Pouvez-vous nous parler de votre expérience en politique et des postes que vous avez occupés? - Ces défis ont-ils affecté votre carrière et votre capacité à exercer votre mandat? - Avez-vous remarqué des différences dans la façon dont les hommes et les femmes sont socialisés politiquement ? Si oui, pouvez-vous les décrire ?
Préjugés de Genre en Politique & Sexisme.	- Quelle est votre perception de la façon dont les préjugés de genre sont perpétrés dans le domaine politique? - Avez-vous déjà reçu des commentaires sur votre apparence physique ? - Quelles sont les répercussions à long terme de ces préjugés de genre sur la représentation et le maintien des femmes en politique? - Avez-vous rencontré des situations discriminante ? Propos sexisme ou du	- Comment pensez-vous que ces préjugés de genre affectent la carrière des femmes lors de l'exercice de leur mandat? - Ces préjugés de genre ont-ils influencé votre propre expérience en tant que femme politique? - Ces expériences ont-elles influencé votre carrière ? Et comment

	harcèlement ? durant toute votre carrière politique? Si oui pouvez-vous nous donner des exemples? Ou anecdotes ? -	les avez-vous surmontés?
Barrières structurelles et institutionnelles.	- Quels sont, selon vous, les principaux obstacles structurels auxquels les femmes sont confrontées lorsqu'elles occupent des postes politiques? - Selon vous pourquoi il n y a pas beaucoup de femmes occupant des postes à responsabilités ? Au niveau de la présidence des partis par exemple ? - Quels sont les principaux obstacles spécifiques qui empêchent les femmes d'atteindre les plus hauts niveaux de pouvoir politique ? - Comment les femmes politiciennes peuvent-elles surmonter les défis posés par le plafond de verre et progresser dans leur carrière politique ? - La politique un monde conçu pour les hommes ? Il y a-t-il un soutien institutionnel pour permettre aux femmes en	- Ces obstacles ont-ils influencé votre accès aux différents postes que vous occupez ? - Existe-t-il des politiques ou des initiatives spécifiques visant à briser le plafond de verre dans votre domaine politique, et dans quelle mesure sont-elles efficaces ? - Avez-vous rencontré des obstacles spécifiques liés au manque de soutien

	politiques d'exercer pleinement leur mandat ?	institutionnel en tant que femme politique ? - Comment pensez-vous que le soutien institutionnel pourrait être amélioré pour favoriser la carrière des femmes en politique ?
Contraintes familiales et vie professionnelle.	- Les contraintes familiales ont-elles affecté votre carrière politique ? si oui comment ? - Existe-t-il des politiques ou des programmes de conciliation travail-vie personnelle qui ont été utiles pour vous ? - Quels sont, selon vous, les moyens les plus efficaces pour surmonter ces obstacles et favoriser une meilleure conciliation entre vie professionnelle et vie personnelle pour les femmes politiques ?	- Comment avez-vous concilié vos responsabilités familiales avec votre carrière politique?
Médias	- Quel est l'impact des médias et réseaux sociaux sur la carrière d'un politicien ? - Avez-vous rencontré des défis liés à votre image publique en tant que femme politique ? - Pensez-vous que les médias et l'opinion publique contribuent-ils à la perpétuation des stéréotypes de genre dont les femmes sont victimes?	- Quelles stratégies avez-vous utilisées pour gérer ces défis ?

	- Avez-vous observé des différences de traitement sur les réseaux et médias entre hommes et femmes politiques durant vos mandats ? -	
Expérience en politique (Dans le parti politique X).	- Pourquoi avoir choisis ce parti? - Quelle est la particularité de ce mouvement contrairement aux autres partis politique en Belgique Francophone ? - Pouvez-vous me parler de votre expérience politique au sein du parti? - Quels ont été vos principaux rôles et responsabilités au sein du parti ?	- Avez-vous personnellement rencontré des difficultés spécifiques au sein du parti?
Conclusion.	- Quels facteurs considérez-vous comme les plus importants pour comprendre la complexité d'être une femmes en politique ? - Quelles sont, selon vous, les principales mesures à prendre pour surmonter ces obstacles et permettre a toutes les politiciennes d'être épanoui ? - Y a-t-il d'autres aspects de votre expérience politique en tant que femme que vous aimeriez partager?	

	- Avez-vous des conseils à donner aux femmes qui aimeraient s'engager en politique ?	
--	--	--

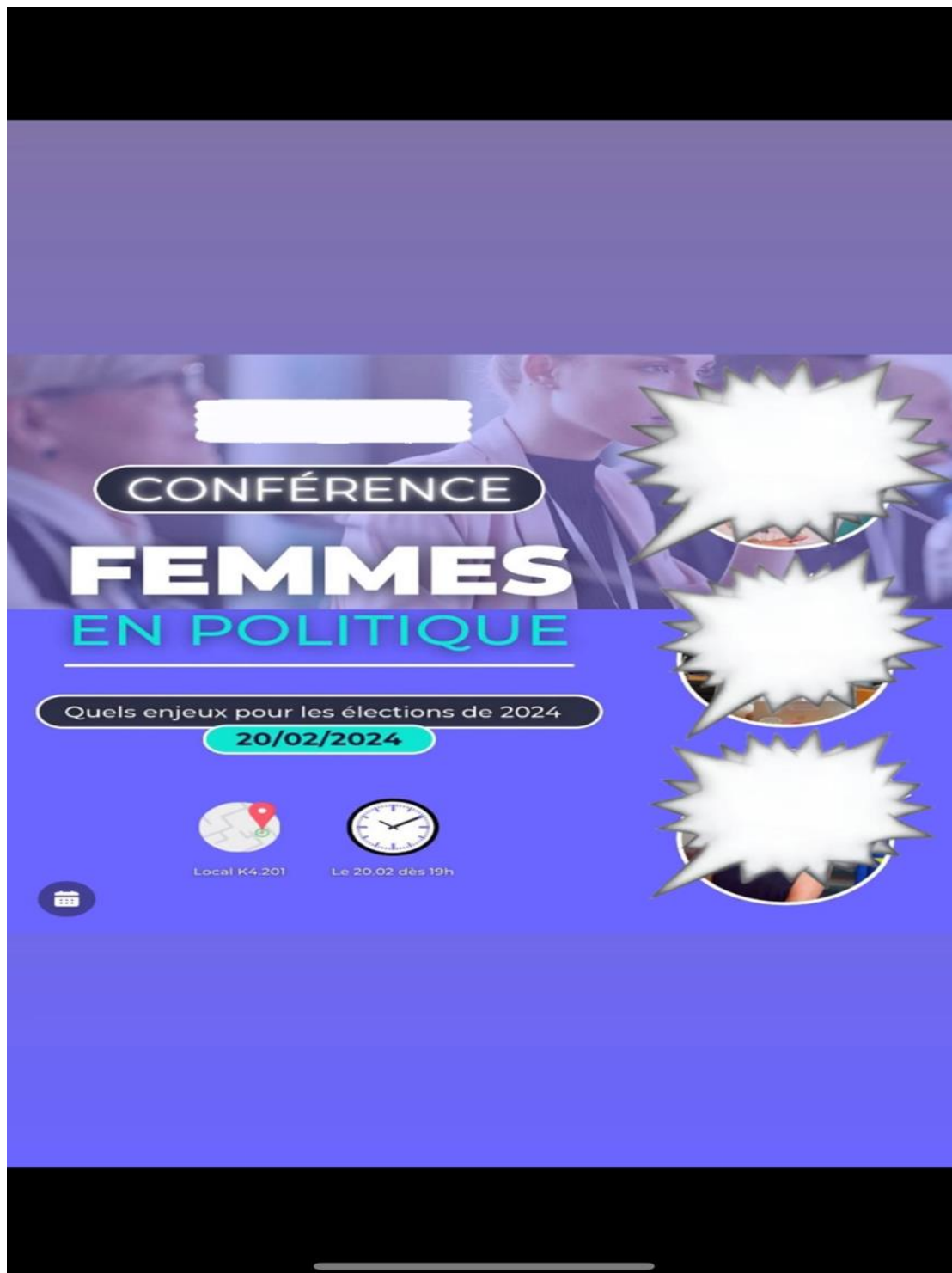
Conclusion :

Merci beaucoup pour votre temps. Avez-vous des commentaires ou des questions supplémentaires avant de conclure ?

2. [Conférence femme en politique](#)

Durant cette conférence il y'a eu des échanges avec trois députées fédérales bruxelloises durant presque 2 heures. Elles ont fait part de différents facteurs qui rendent complexe la carrière des femmes politiques et les barrières qu'elles font face quand elles veulent s'engager.

Ci-dessous figure l'affiche de la conférence et un aperçu des échanges.



Présentatrice : Bonjour, bienvenue sur la conférence sur la place des femmes en politique. Et dans un premier temps, je vais demander à chacune d'entre vous de vous présenter en premier et de retracer brièvement les parties .

Louv : Ok, je commence, je suis vraiment heureuse de pouvoir parler avec vous sur ce sujet-là aujourd'hui...qu'en termes d'égalité, et encore plus quand on est étudiant, que finalement l'égalité, on n'a pas toujours la perception des problématiques qu'il peut y avoir. Et donc voilà, aujourd'hui, on va vous parler un peu de notre expérience du monde politique. Moi, je suis devenue conseillère communale. J'étais étudiante à l'UCL en Sciences Po, et j'ai voulu justement me lancer sur des listes électorales pour voir un peu comment ça fonctionnait. J'ai été élue à 21 ans en 2006, et en 2012, à la fin de mes études, je commençais le barreau de Bruxelles pour être avocate. J'ai été sur des listes, et je suis devenue échevine. Donc j'ai dû un peu combiner les deux choses. Et c'est vrai que d'abord, comme conseillère communale, sur Tubize, j'avais l'impression que les femmes n'avaient pas vraiment la parole. Il y avait très peu de femmes en termes de représentation. Je crois qu'on était moins de 30%. Il y avait peut-être une femme échevine, mais qui ne prenait pas beaucoup la parole. Donc ce n'était pas toujours évident d'être une femme, justement, dans ce monde politique. Je me suis dit, comme échevine, je vais pouvoir peut-être changer les choses. Mais là, je me suis retrouvée dans un collège où on était deux femmes sur sept. Et encore une fois, quand la représentation des femmes est assez faible, même si on a beaucoup de volonté, c'est difficile de changer toutes les mentalités. Donc j'ai été quand même face à des murs pendant certains moments. Je suis devenue maman aussi, à ce moment-là. Et donc je crois que la maternité, ça a vraiment été une révélation pour moi. Je crois que c'est vraiment là où j'ai pris conscience que le féminisme, c'était important. Parce que c'est là où on remarque vraiment qu'il y a un gap qui s'inscrit, où les stéréotypes sont vraiment très, très, très ancrés, où la société, finalement, nous rappelle un petit peu notre place. Et donc c'est là où j'ai commencé vraiment à m'intéresser à toutes ces questions. Et en 2017, je suis devenue députée régionale. Et donc j'ai pu vraiment aller dans les...

Et c'est vrai qu'en apprenant encore plus sur ces sujets-là, avec des associations qui font vraiment de super boulots, l'Institut pour les Femmes Hommes, par exemple, les mouvements féministes, etc.,

qui ne sont pas souvent assez soutenues et assez reconnues. Enfin, souvent, quand j'y allais, je voyais qu'il n'y avait pas beaucoup de mes collègues députés qui y allaient, en fait. Et donc, il n'y a pas de miracle quand les gens ne sont pas formés, quand les gens ne s'y connaissent pas dans les thématiques, ils ne peuvent pas les défendre. Et donc, c'est là où je me suis dit, en politique, il n'y a pas beaucoup de gens qui sont formés pour l'égalité. Et ça intéresse des femmes, oui. Et encore, il y a certaines femmes qui sont montées en politique grâce à des hommes, et donc, elles ne veulent pas trop se mouiller, entre guillemets, sur des sujets plus délicats, parce qu'en fait, elles ont peur, alors, de perdre leur place, de perdre leur privilège dans les listes, etc. Parce qu'on voit ici, on est en train de faire les listes, et c'est souvent des combats un peu de coq. C'est souvent les hommes qui sont en manette, qui mettent les places, enfin, les hommes et les femmes sur les listes. Et les femmes, vous l'avez bien vu, de ces hommes qui créent les listes, elles n'osent pas trop se les mettre à dos, et donc, elles suivent un petit peu les lignes de parti, les thématiques de parti. Pas toutes, heureusement, il y a des femmes féministes, et je suis très honnête, ici, d'abord, qui sont hyper actives, et qui sont hyper sensibilisées sur ces sujets-là. Donc, comme je le dis, il y a vraiment du positif aussi dans la politique. Et donc, moi, depuis, je suis retournée, depuis 2019, je suis de nouveau conseillère communale à Tubize, fonctionnaire au SPF économique. Donc, ça me laisse un peu plus de temps pour, justement,

peaufiner toutes ces questions-là. Parce que c'est vrai que parfois, quand on est dans cette action de politique, il y a toujours mille choses dans une journée. Et donc, c'est vrai que ces dernières années, ici, depuis 2019, ça m'a permis de l'approfondir. d'aller, justement, à la rencontre des différentes choses. Et je suis devenue, maintenant, présidente des femmes du parti X depuis janvier. Donc, j'ai mis 20 femmes autour de moi, parce que je pense qu'il faut être vraiment nombreuses pour faire changer les choses,

pour essayer de bouger les choses dans toutes les provinces, là aussi, en fait, changer la mentalité. Et puis, pour pouvoir se sentir soutenue aussi entre les femmes, parce que c'est pas évident d'être une femme en politique. Et donc, sentir qu'on a quelqu'un qui nous épaulé, qui nous écoute, c'est important. Donc, voilà, je crois qu'il faut m'arrêter quand j'ai trop parlé.

Présentatrice : Du coup, je vais laisser la place, maintenant, à PH. Donc, vous êtes députée fédérale pour le Parti... C'est ça. Vous avez 15 minutes.

PH : Bonsoir à tous et à toutes. Je suis très, très heureuse d'être parmi vous ce soir, notamment parce que lui et Bé, c'est mon alma mater. Donc, à chaque fois, j'ai un petit... Voilà, ça me fait à chaque fois quelque chose d'être de retour ici, même si on s'était dit que le bâtiment n'existait pas à l'époque. Donc, je me prends un coup de vieux en même temps, mais ce n'est pas grave. Toujours est-il que oui. Donc, enchantée. Donc, moi, c'est PH, comme vous l'avez dit. Je suis députée fédérale. Je suis également conseillère communale ... Je suis aussi, par ailleurs, depuis bientôt un an, présidente du ... francophones de Belgique, qui est une... Et donc, c'est vrai que c'est une assez grande fierté de pouvoir regrouper autour de moi des femmes plutôt de gauche, plutôt de droite, en tout cas, qui ont une vision universaliste des droits des femmes. Alors, ce n'était pas du tout mon rêve de devenir députée. Bien non. Merci. Au contraire, en fait, même si dans mon ouvrage familial, on a toujours été intéressé par l'actualité, mon papa travaillait à la commune, il était secrétaire général du syndicat, syndicaliste, très impliqué, très impliqué aussi lorsqu'il y a eu la faillite de la.., très laïque aussi parce que, notamment, elle a évolué dans un enseignement catholique où elle a assisté, en tout cas, elle a été témoin d'abus sexuels communs à l'époque au Berlaymont.

Donc, c'est quelque chose qui m'a beaucoup marquée et on avait beaucoup discuté également quand j'étais plus jeune. Et donc, avec eux, j'ai pris l'habitude de décortiquer l'actualité, de regarder le JT tous les soirs. Dans le même temps aussi, j'assiste donc au JT, forcément, on est confronté à de grandes injustices. À côté de ça, dans mon quotidien, j'étais confrontée à des injustices des camarades de classe qui, durant les écoles primaires, ne pouvaient pas participer au voyage scolaire. Plus tard, durant les études secondaires, c'étaient des camarades qui étaient malmenés par leurs petits copains. C'était déjà le cas à l'époque, donc des injustices qui s'accumulaient, qui s'accumulaient et ça bouillonnait en moi. Et donc, je me suis dit, plus tard, je serai journaliste pour pouvoir dénoncer ces injustices. Donc, je me suis dit, je vais faire un journalisme. Mon père me dit, non, non, non, tu vas faire le droit, comme moi, parce que le droit mène à tout, c'est ce qu'on dit, au final, c'est vrai. Et puis, les débouchés en journalisme, c'est compliqué, etc. Je me suis dit, bon, allez, je vais faire le bachelier en droit pour pouvoir

faire le master en journalisme. Et au final, j'ai une révélation pour les études de droit, parce que ça m'a justement ouvert les yeux sur d'autres injustices qui étaient notamment dans les lois, par rapport au droit à l'avortement, par rapport au fait que près de 40% des détenus en Belgique sont en détention préventive et donc, présumés innocents. Donc, des choses, que le fait que les hommes homosexuels ne pouvaient pas donner leur sang, des aberrations, je me suis dit, mais mon sang, dans quelle société on vit, en fait ? Dans quelle société on vit ? Et donc, je me suis dit, plutôt que de rester dans mon coin à imaginer ce qui pourrait être fait pour changer ça, je me suis dit, je vais moi-même faire changer les choses. En tout cas, tenter de le faire, bien évidemment. Et donc, suite à mes études de droit, je suis partie à Londres pour un peu profiter, pour un peu perfectionner mon anglais, je suis revenue et j'ai postulé au Centre d'Action d'Équipe, où j'ai travaillé sur les questions d'égalité en femmes, de politique carcérale, d'enseignement, d'enseignement supérieur, et à ce moment-là, je faisais ce qu'on appelle du lobby politique, mais de manière, au sens noble du terme, pas comme on a pu l'entendre avec les scandales à la répétition au Parlement européen, etc., rien à voir.

On faisait, à savoir, un travail de sensibilisation auprès des différents partis, et c'est à ce moment-là que j'ai un coup de cœur pour le parti des filles,

parce que c'était le parti qui était le seul à ne pas nous dire « Non, on a notre colonne vertébrale, on sait où on va, on a notre doctrine, on a notre programme, on ne parle pas autant que vous, c'est très intéressant, mais on sait où on va. »

C'était un parti qui était hyper ouvert et qui était aussi hyper progressiste, justement, sur les questions éthiques, avortement, euthanasie, l'évaluation d'égalité homme-femme. Dans son histoire aussi, Olivier, qui a fait inscrire dans la Constitution l'abolition de la peine de mort, Antoinette Spach, première femme présidente de parti, Gisèle Mandaïla, première femme d'origine subsaharienne, a accédé à un poste de secrétaire d'État, donc membre d'un gouvernement fédéral, qui a créé le SECAL, donc le fonds qui aide les femmes

à pouvoir disposer de leurs consignes éventuelles ou séparées d'un mari qui organise son insolvabilité, qui la laisse comme ça s'appauvrir avec ses enfants, etc. Donc des gens hyper, j'ose plus dire engagés, invités. J'ai dit..., mais ils disaient des ... Voilà, c'est un défi. Et donc, en véritable coup de cœur, je me suis affiliée au parti, je me suis impliquée au niveau local, au niveau fédéral, donc j'ai postulé pour être l'assistante parlementaire de Olive, justement, sur les questions d'égalité, de sécurité, de police, de justice, etc. Et puis, à un moment donné, Olive m'a dit, voilà, PH, on va voter le décumul, parce que pour nous, c'est important ce décumul. Ça aussi, c'était quelque chose qui m'avait fort frappée dans ce parti, c'est qu'on est soit député, soit échevin au Bourgmestre. On ne peut pas faire les deux, parce que c'est un investissement en temps et en énergie qui est tel qu'on ne peut pas faire les deux correctement, et donc je fais le choix de ne plus être que au Bourgmestre. Donc ça laisse la place à des jeux. Pour pouvoir devenir députée, et donc tu risques d'être première ou deuxième sur la liste. On se dit, oula, oula, moi je n'ai pas du tout signé pour ça, moi j'ai signé pour être collaboratrice, pour faire le travail dans l'ombre, etc. Et puis tous mes amis, et puis moi-même aussi, je me suis dit à un moment donné,

en fait les dossiers, je les connais, je rédige les propositions de loi, je rédige les questions, j'ai mes convictions, j'ai envie de faire changer les choses, pourquoi ne pas le faire finalement ? Et donc j'ai été sur les 10, deuxième, j'ai été élue en 2019, et c'est vrai, et ça on en parlera, et j'en parlerai par là du coup, que j'ai découvert que le fait de préparer des dossiers, et les défendre, être directement en première ligne par rapport aux réseaux sociaux, par rapport aux adversaires politiques, c'est tout à fait autre chose. Donc là ça a été très très dur, et ça l'a été encore plus parce que j'étais une femme, donc c'est le petit teasing pour la société.

Présentatrice : Merci. Merci.

LA : Bonsoir à toutes et à tous déjà, merci de votre présence ce soir, et de l'intérêt de vous montrer cette question qui est essentielle pour moi dans mon engagement politique, et dans celui de mes collègues, ce qui est bien une question sur laquelle on peut se rejoindre, c'est celle-là. Alors moi je suis née à Molenbeek, de parents qui étaient arrivés quelques mois plus tôt, fuyant la guerre dans les Balkans, et donc concrètement, rien ne me prédestinait finalement à m'engager en politique, à me dire que j'avais ma place en politique, que je pouvais arriver à monter les échelons, à être parlementaire encore moins, mais il se fait, je ne sais pas pourquoi, que dès déjà enfant, j'adorais écouter les conversations d'adultes, j'avais déjà un moment à dire, j'étais passionnée par les émissions de débat à la télé, j'adorais regarder le JT avec mes parents, ou Controverse à l'époque, une émission que je ne connaissais certainement pas, et donc pour moi, ça a toujours été important d'avoir un avis sur la qualité, et puis la réalité de ce que mes parents ont vécu, la réalité de la commune dans laquelle je vivais, m'ont forcément sensibilisé finalement à la nécessité d'avoir des vraies politiques sociales, des vraies politiques de gauche, des vraies politiques progressistes. Et quand j'ai commencé à m'intéresser à la politique, c'était d'abord via la politique française. Je sais qu'aujourd'hui ça peut sembler très bizarre, parce qu'il n'y a plus rien d'intéressant dans la politique française, ou presque mais à l'époque c'était beaucoup plus intéressant, et puis il faut dire que c'est beaucoup plus simple qu'en Belgique, parce que ce culte de l'homme ou de la femme providentielle, même s'il n'y a pas encore eu de femme, fait que la lecture politique était plus simple, donc c'est comme ça que j'ai commencé à m'intéresser à la politique. Et puis à 18 ans, j'ai dit qu'il y avait le temps pour moi de m'engager maintenant dans ma commune et c'est comme ça que j'ai rejoint le Pourquoi le ...? Je l'ai dit, pour moi c'est très important de m'engager à gauche, de soutenir des politiques sociales et progressistes et puis c'est aussi important de m'engager dans un parti qui agissait concrètement pour changer les choses parce que voilà avoir de beaux discours pour moi c'est bien mais l'important c'est finalement comment ça impacte réellement, concrètement, au-delà des discours, la vie quotidienne des citoyens et donc très rapidement je deviens présidente des jeunes socialistes de ma section j'entame en parallèle des études de sciences politiques à l'ULB en me disant voilà je suis passionnée politique je vais faire Sciences Po, grosse erreur je regrette de ne pas avoir fait le droit parce que c'est un des cours que j'ai le plus apprécié durant mes études, c'était vraiment

les cours de droit et voilà de part ma présence sur le terrain au sein de mon parti, etc etc je suis candidate aux élections communales où je deviens la plus jeune conseillère communale de ma commune à 23 ans et évidemment étant féministe convaincue depuis toujours. je dépose ma candidature pour devenir échevine évidemment je savais que je n'allais pas devenir échevine les membres de ma section allaient favoriser les personnes qui avaient fait le plus de voix, qui étaient comme un hasard des hommes mais je ne voulais pas leur laisser la possibilité de dire il n'y a pas de femmes au collège parce qu'il n'y a pas eu de candidate et donc je vis ce moment où je me lance contre le mur parce qu'évidemment je sais que je ne vais pas être élu mais je me dis c'est pas grave au moins ce sera de leur faute et pas de la mienne d'ailleurs c'est ce que j'ai fait un peu il y a deux ...quand on dénonce le fait qu'il n'y a pas de femmes à certains débats en politique et bon il faut prendre sur soi et aller et être cette femme bon aujourd'hui j'étais au delà d'être femme j'étais aussi le quota jeune et le quota diversité ça c'est aussi quelque chose qui très souvent, était présent dans mon parcours c'est que voilà je suis femme mais je suis aussi jeune je suis aussi issue de la diversité et toutes les composantes de mon parcours de vie. c'est en fait très peu présente dans le monde politique et donc quelques mois plus tard j'apprends par des bruits de pouvoir que l'on va mettre en avant une jeune femme sur les listes électorales de mon parti pour la région et vraiment pour être honnête avec vous, moi je pensais que ça allait être une autre candidate la fille d'une ancienne députée du ...parce que concrètement j'avais intériorisé le fait qu'en politique en Belgique on a vu une étude qui est certifiée qui est sorti très récemment les jeunes qui ...ce sont souvent les jeunes qui ont un parent qui est déjà engagé en politique et donc il m'a vraiment fallu un certain nombre de jours des fuites dans la presse etc etc pour accepter le fait qu'en fait la surprise allait être moi et que donc effectivement une partie nous faisant confiance en 7e position j'imagine que vous connaissez un peu les façons dont les voix sont dévolues sur les listes j'étais en fait certaine d'être élue députée donc je suis arrivée à 24 ans au parlement en tant que femme, en tant que femme issue de la diversité donc j'ai dû jusqu'à aujourd'hui en fait continuellement me rappeler que j'avais ma place au sein de cet hémicycle parce que je représentais une catégorie de la population qui avait le droit d'être représentée dans cet hémicycle et c'est pas tous les jours passés parce que forcément rien n'est fait pour nous accueillir correctement les personnes qui sont là depuis des années, on te regarde un peu comme des ovnis ce qu'elle fait là quand on va sur le terrain et que j'accompagne un autre jeune député pourtant collègue et bien tout simplement on va avoir très régulièrement les premières années des personnes qui vont s'adresser uniquement aux députés parce que ils n'imaginent pas une seconde que je suis députée et donc dans leur esprit j'accompagne mon député je suis la collaboratrice et en fait c'est présent dans toutes les sphères de la société et ça l'est encore aujourd'hui mais voilà je rentre dans le débat il y a deux heures clairement l'un des intervenants ne m'a pas serré la main il s'est tourné une fois qu'il avait serré la main les trois personnes devant moi, les trois hommes parce que je suis convaincue bon il est où alors il ne me connaissait pas qu'il ne s'est pas imaginé deux secondes que j'étais aussi l'une des intervenantes et c'est plus tard au moment où on commence à me mettre le micro: il sort qui me regarde et qui se rend compte de la gaffe qu'il vient en faire donc c'est pour vous dire que le monde actuel le monde politique mais la société aussi n'a toujours pas intériorisé

un homme politique ça peut aussi être une femme politique ça peut être aussi une jeune femme politique et ça peut être aussi une jeune femme politique issue la diversité.

Présentatrice : Merci Pour la deuxième partie de ce débat je vais vous demander de parler de votre constat sur votre expérience politique ...quelles ont été les barrières mais aussi les avantages à être une femme en politique et alors une deuxième question ce serait va-t-on dans la bonne direction en Belgique.

PH : pour reprendre le teasing de tout à l'heure c'est vrai qu'il y a une question qui est très intéressante Quand j'ai été élue, déjà, j'ai ressenti quelque chose que je n'aurais pas dû ressentir, à savoir que mon élection allait être remise en cause, que je devais faire doublement d'épreuves par rapport à un homme, comme si sa crédibilité, comme si sa légitimité allait de soi, alors que l'homme en question, mon collègue masculin, a été élu exactement de la même manière que moi. Donc ça, c'était assez désagréable, sans compter que j'avais une petite équipe, même pas d'équipe du tout, puisque après les élections, il faut retrouver des collaborateurs, etc. Donc je me suis mis une pression énorme, et ça a été très compliqué à gérer, en termes de temps, d'énergie, de conciliation, vie privée, vie professionnelle, etc. Ce que je trouve aussi assez dur à l'égard des femmes en politique, tout en sachant que... et je vais commencer par ça aussi, c'est que c'est déjà difficile d'être une femme dans la société de manière générale, et dans la sphère de l'emploi de manière générale, parce qu'il y a des difficultés qui sont inhérentes, en fait, à la condition féminine. L'inégalité des tâches domestiques, le coût des crèches, encore faut-il trouver des places en crèche, le sexisme qui est systémique, à savoir qui s'inscrit vraiment dans tout le secteur de la société, mais c'est vrai que le politique n'est pas exemple, c'est un exemple important de ce sexisme, et je trouve que c'est particulièrement inacceptable, en fait, parce que déjà, c'est insultant vis-à-vis de nous, c'est insultant vis-à-vis des femmes qu'on représente, et puis aussi, le secteur politique, c'est précisément le secteur que l'on attend être en action contre ce phénomène-là, et pas un secteur qui est là pour l'alimenter, que du contraire. Et donc, désolé, mais quand je fais l'une de mes premières... questions d'actualité à la Chambre, que je suis en robe rouge,

et que l'on a, je n'y ai absolument pour rien, le chef de groupe du Parti ..., pendant l'une de mes toutes premières questions, donc je suis en train de... j'ai envie de lui dire qu'elle ...donc je suis comme ça, à la tribune, et j'entends le chef de groupe du... « Oh, PH, pendant mon intervention, je ne sais plus sur quel sujet, mais un sujet grave, hein, la police, la justice, je n'en sais rien, je ne sais plus », « Oh, jolie robe rouge, PH, ça va très bien, tu es au Parti ...aujourd'hui, ça me fait plaisir, pendant mon intervention, j'étais là, mais il se fout de moi ? Il se fout de moi, sérieusement ? Est-ce qu'un jour, on va dire à un de mes collègues masculins, « Oh, magnifique cravate bleue, aujourd'hui tu es ..., aujourd'hui ? » Je n'ai jamais entendu ça. Mais constamment, en fonction de la couleur de ma robe, donc, aujourd'hui, ça te va très bien, le rose, non mais sincèrement, c'est toujours comme ça. Mais ça aussi, c'est propre à la société qui nous entoure, cette société de la performance, à savoir que, et en particulier pour les femmes, je trouve, on doit toujours être bien présentée, de bonne humeur, toujours souriante, dès qu'on montre un peu l'écrou, par rapport à un débat, « Ah, directement, tu as ta veille, c'est bon, tu as mal dormi, ton gosse ne dormait pas cette nuit. je suis ta maman, mais quoi, c'est quoi ton problème, en fait ? » Et puis aussi, ce qui est compliqué, c'est le fonctionnement en tant que tel de la politique,

parce que la difficulté n'est pas tant d'amener les femmes vers la politique, il y a des mécanismes qui existent, et en l'occurrence, un avantage, c'est par exemple la parité sur les listes électorales, la tirette également, même si on doit pouvoir élargir, donc il y a des choses positives qui ont été mises en place pour attirer les femmes en politique, mais encore plus que l'on puisse veiller à ce qu'elles y restent, en luttant contre le sexisme, comme je l'ai dit, mais aussi en luttant contre le sexisme, en luttant contre le fait de se dire, en fait, toutes les réunions stratégiques importantes, c'est le soir. C'est le soir, c'est la nuit, les négociations, lorsqu'on sait les accords de gouvernement, maintenant on sait que ça se fait systématiquement en Belgique pendant la nuit, d'ailleurs, quand on voit certaines phrases, on se dit, « Bah oui, effectivement, j'étais plus trop en forme. » Le jeudi, la séance plénière est vraiment une séance cruciale, où on vote toutes les lois, on sait à quelle heure elles commencent, on ne sait jamais à quelle heure elles terminent. Vous êtes maman, vous jouez pour trouver à chaque fois une solution, pour pouvoir rester au Parlement et trouver quelqu'un qui garde son enfant et qui accepte de rester jusqu'à 3 heures, regarder votre enfant, alors que vous pensez qu'au regard de l'entrée du jour, ce sera 22 heures. C'est extrêmement compliqué. Et donc, ça concerne les négociations, ça concerne les votes, ça concerne les conseils communaux, ça concerne toutes les réunions stratégiques importantes, en fait. Et donc, à un moment donné, il faut pouvoir dire que ces réunions de soir, ces réunions de week-end, et même par rapport aux métiers aussi, parce que c'est pas tout de travailler au Parlement, il faut aussi valoriser et communiquer sur notre travail. Pas parce qu'on a envie de passer à la télé, moi je déteste passer à la télé, mais on sait qu'on doit le faire pour faire passer nos messages, pour défendre le travail qu'on fait, pour défendre nos valeurs,

on doit passer à la télé, mais le débat, le grand débat politique de la semaine, il a lieu quand ? Le dimanche midi. Il y a aussi le débat du dimanche soir qui commence à 22 heures, qui termine à 23 heures, à la RTB, le temps de rentrée, tout. C'est vraiment des horaires de dingue. Et donc, je trouve qu'il y a un gros travail par rapport à ça encore. Qu'est-ce que je voulais dire aussi ? Oui, bah là, on est tous touchés par rapport à ça, le harcèlement sur les réseaux sociaux. C'est extrêmement violent. Et ce qui est particulièrement difficile, je trouve, et je trouve qu'on se retrouve fort par rapport à ça, c'est que, en tout cas, c'est mon impression, c'est que plus je porte une parole qui soit féministe, qui va à l'encontre du patriarcat, et du coup, qui dérange l'ordre de pensée dans lequel on a tous évolué jusqu'ici, bah plus on portera une parole comme ça, plus on va s'en prendre plein la tronche. Et ça, ça va pas. En même temps, on se dit, on est dans le bon.

On dérange, on est à vie, et donc on doit continuer. Et donc ça peut avoir l'effet inverse de ce que recherchent les personnes, à savoir continuer, de se dire, on est dans le bon, on va continuer, mais il y en a qui lâchent, pas parce qu'elles sont plus faibles, mais parce qu'elles se disent, est-ce que vraiment ça en vaut la chandelle ? Est-ce que j'ai envie aussi de faire subir ça à mes proches, parce qu'on est en première ligne, mais nos proches aussi voient ça. Ils voient ça de manière indirecte, ils voient que ça nous touche. On est politique, mais on est avant tout des êtres humains. Moi, ça me dérange toujours que l'on parle de liste citoyenne. On est aussi des citoyennes. On est avant tout des citoyennes qui, à un moment donné, pour un moment X, ont envie de s'engager. Voilà. Alors, par rapport aux avantages, moi j'ai vu, il y a bien évidemment des avantages, la parité, mais avant toute chose, le grand avantage qu'on en retire, pour moi, c'est qu'on se sent utile, c'est qu'on apporte des choses, c'est qu'on redonne foi et espoir à la

politique. Moi, tous les jours, j'ai des insultes, ok, mais j'ai aussi beaucoup plus de messages positifs de personnes qui me disent, franchement PH, merci d'être là, parce qu'on voit qu'il y a des politiques qui croient encore à leurs convictions, qui se bougent, qui ne sont pas là pour faire du blabla, qui ne sont pas là pour faire des promesses, qui ne seront pas en mesure de tenir, etc...et ça nous fait du bien. Et puis, on participe aussi à des évolutions de la société, on participe à des votes historiques au Parlement, par exemple le fait d'avoir eu tendre le congé de paternité de 10 à 20 jours, on sait que ce n'est pas suffisant, mais ça va dans le bon sens. Et puis aussi, on fait des rencontres extraordinaires, avec, on découvre de nouvelles causes, la cause des démocrates iraniens, j'ai rencontré le docteur Mukwege, l'homme qui répare les femmes au Congo, j'ai eu l'occasion vraiment d'avoir un échange avec lui, c'était une révélation pour moi. Et donc, c'est des rencontres comme ça, qui nous poussent encore plus à défendre nos convictions, et c'est génial, parce qu'ils participent à un mouvement

par rapport à nos idées. Donc, rien que pour ça, c'est le plus bel avantage, en fait, de l'engagement politique en tant que femme. Et alors, par rapport à votre dernière question, c'était, est-ce qu'on va dans la bonne direction ? Oui, parce que, comme je l'ai dit, il y a des mesures qui sont positives, par rapport à la cause des femmes aussi, il faut dire, non, moi je suis dans l'opposition, mais j'ai participé au vote sur la définition du viol par l'absence de consentement, la criminalisation d'inceste, le fait qu'on généralise les centres de prévention, de prise en charge de violences sexuelles, notamment ici, sur le campus de l'ULB, donc je suis très très contente d'avoir soutenu des mesures qui allaient dans le bon sens

pour les droits des femmes, mais notamment par rapport à la place des femmes en politique, donc la parité, il faut l'élargir, il faut la généraliser pour tous les gouvernements, et aussi, ce qui est super important, c'est que ça le vise les ministères, mais aussi les secrétariats d'État et le Conseil des ministres, parce que beaucoup de gouvernements, ils ont vraiment des parités autant ...

3. Echanges avec trois députés lors de ma Journée formation au parlement européen

Lors de ma journée de formation au Parlement européen, j'ai eu l'occasion de rencontrer deux députées européennes qui m'ont raconté leur parcours en tant que femmes politiques. Elles ont partagé avec moi les défis auxquels elles ont été confrontées et les combats qu'elles défendent. Cela m'a permis de mieux comprendre les obstacles que les femmes rencontrent en politique, ainsi que le travail et les initiatives qu'elles entreprennent au sein du Parlement européen. C'était une expérience enrichissante et je remercie la partie politique X de m'avoir donné cette opportunité.

Lors de cette journée de formation, j'ai eu l'opportunité de visiter le Parlement européen et de participer à un atelier axé sur la prise de parole pour les femmes en politique. J'ai appris les codes, les techniques que les hommes et femmes politiques utilisent pour s'exprimer de manière claire et confiants.



4. [Aperçu Interview Madame K](#)

Catherine : Je vous remercie de m'accorder ce temps pour cette interview. C'est dans le cadre de mon mémoire en gestion des ressources humaines. C'est sur la place de la femme en politique. Malgré le fait que la société soit en perpétuelle évolution, les femmes sont sous-représentées dans la sphère politique.

Est-ce que vous pouvez vous présenter brièvement de manière générale ?

K : je suis madame K j'ai 29 ans, je suis politologue de formation. Je suis rentrée en politique via les jeunes de la jeunesse politique du parti dans lequel je suis à l'époque, c'était ...et les étudiants démocrates humanistes. C'est vers 2015 que j'ai rejoint le parti. Dans cette même mouvance, j'étais vraiment beaucoup plus...plus active dans tout ce qui touchait aux jeunes en fait, les dynamiques jeunes du parti politique X, étudiants démocrates humanistes. Mais la politique active en tant que telle, ça a été davantage à partir de 2018 quand j'ai été élue

conseillère communale. Très jeune ! À la sortie de mes études et...Et en 2019, je me suis présentée aux élections régionales cette fois et j'ai été élue députée.

Catherine : d'accord. Et ça n'a pas été difficile... enfin, les débuts ou pas ?

K : La prise de fonction aussi au niveau communal, c'était un petit peu plus facile parce que j'avais eu l'occasion de faire un stage d'observation auprès du bourgmestre de l'époque.

Catherine : D'accord.

K : Parce que je voulais voir un peu, voilà, en quoi ça consistait le travail d'un bourgmestre, etc. Le fonctionnement d'une commune. Parce que je le vivais dans les bouquins, on va dire, mais je voulais vraiment l'appréhender sur le terrain. Et donc, voilà, je savais un petit peu comment fonctionnait la commune, j'avais déjà assisté à des conseils communaux. Et donc, voilà, je n'étais pas perdue au niveau du conseil communal, donc ça allait. Après, je suis la plus jeune conseillère communale, enfin, j'étais la plus jeune, je suis toujours la plus jeune au sein du conseil communal, mais j'étais la plus jeune au sein du conseil communal, donc il y avait cet aspect où, effectivement, on pouvait parfois sentir pas à sa place. Parce que la moyenne d'âge, disons, 50ans, 60 ans, il y a une petite jeune de 24 ans qui débarque.

Catherine : j'admire énormément votre parcours Et je trouve vraiment ça admirable parce que vous êtes issus de la minorité et c'est pas forcément évident de voir une femme, surtout hyper jeune, dans ce genre de poste à responsabilité.

K : Merci beaucoup, là, surtout, ce type de retour, ça motive encore plus. Et donc, voilà, c'est un peu comment ça s'est passé au niveau local.

Au niveau, pardon, régional. Euh...Ça a été, mais en fait, c'est vrai qu'au début, parce que je voulais légitimer la place que j'occupais, je pense que c'est du fait qu'il n'y avait pas beaucoup de personnes qui me ressemblaient.

En tant que jeune, en tant que femme, alors même s'il y a beaucoup plus de femmes qu'avant, on avance, mais comme vous avez les chiffres, il y en a pas encore suffisamment proportionnellement à la représentativité de la population. Jeune, femme, d'origine étrangère et en plus noire. Ouais. Euh... voilà.

On n'est pas 20 000 au sein du Parlement, donc c'est vrai que cet aspect-là, par moment, je me retrouvais un peu dans le syndrome de l'imposteur, en me disant est-ce que j'ai vraiment ma place là où je suis.

Et du coup, cela me faisait me travailler, enfin, me poussait à travailler davantage, un peu trop, en fait. Parce que je voulais montrer que les jeunes, ils savent bosser, ils sont sérieux. Je voulais montrer que les femmes, c'est pas comme on dit, la politique, c'est une vocation d'homme, etc. Ouais. C'est pour ça que personne d'origine étrangère, je voulais montrer que, contrairement à ce qu'on pense, les noirs, on est des bosseurs, quoi. Oui, oui. Voilà.

Donc, il y avait ces trois pressions qui ont fait que c'était un petit peu compliqué, mais c'est vrai que c'est une pression qui, aujourd'hui, je me rends compte que j'aurais pas dû tout me la mettre.

Je me rends compte que je suis légitime là où je suis, qu'il y a une confiance qui a été faite par les citoyens par rapport au projet politique et par rapport à ma personne.

Et je me suis faite à l'idée du fait que je ne pouvais pas plaire à tout le monde. Oui. En fait, aussi. Et surtout du fait que j'amenais une particularité, que j'amenais une plus-value au sein du parlement, au sein de l'arène politique, et que ça devait être pris comme une richesse et pas comme un défaut. Oui, tout à fait. Voilà.

Catherine : Et selon vous, quand n'est- il de la place des femmes en politique?

K : ce que je constate au niveau des femmes, enfin qui m'interpelle en tout cas davantage, c'est la durée des femmes en politique. Oui, c'est pas grave. Que je trouve très courte comparée aux hommes. Oui.

Et à mon sens, c'est parce que le système n'est pas aménagé. De telle sorte qu'une femme puisse rester plus longtemps en politique.

Et c'est ça, c'est l'une des choses sur lesquelles aussi il faudrait travailler et sur laquelle, à mon sens, on ne travaille pas encore suffisamment.

C'est bête, hein, mais en tant que députée, on est employée du Parlement, si vous le souhaitez, on a parfois des réunions qui sont très longues, on n'a pas de crèche. C'est bête. Oui.

Par moment, il y a eu un scandale à l'époque au Parlement wallon, parce qu'une députée avait allaité son enfant à la cafétéria, je ne sais pas si vous avez entendu parler.

Voilà, on sent que voilà, les structures ici ne sont pas encore faites, ne sont pas encore adaptées à ce niveau-là. Et donc, je pense qu'il faut travailler sur ces aspects-là.

Mais voilà, plutôt que le nombre de femmes, c'est vraiment plus l'accommodation des infrastructures, du mode de fonctionnement, etc. Qui permettent à des femmes de pouvoir rester plus longtemps.

Catherine : D'accord. Vous pouvez nous dire quels défis vous avez été confrontés durant votre parcours en tant que femme issue de la diversité ou en tant que femme en politique ?

K : Au niveau de mon parcours politique, j'ai eu une expérience marquante lors d'une séance plénière, au tout début de ma carrière parlementaire. J'ai pris la parole, et un député a réagi à mon intervention de manière condescendante et machiste. Il m'a appelée "mademoiselle", ce qui m'a immédiatement interpellée, car je trouve cette appellation désuète et sexiste. Cela donne un statut distinct aux femmes, qui n'existe pas pour les hommes.

J'ai réagi immédiatement en recadrant le député, et ma réponse a suscité des applaudissements de la part des femmes présentes dans l'hémicycle. Depuis cet incident, je n'ai plus rencontré de situations de ce genre liées à ma condition de femme au Parlement. Bien que d'autres femmes puissent vivre des expériences similaires, j'ai eu la chance de ne pas en subir davantage.

Cependant, je constate que les postes à responsabilités, comme ceux de ministres ou de chefs de groupe, sont souvent confiés en priorité aux hommes. On part du principe que les hommes sont plus disponibles, plus compétents, ou plus adaptés pour ces rôles. Cette perception erronée contribue à la sous-représentation des femmes à des postes clés.

Même si je suis vice-présidente du parti, je remarque que les femmes sont souvent désavantagées lorsqu'il s'agit de nominations importantes. Cette situation montre qu'il reste beaucoup à faire pour briser les stéréotypes de genre et assurer une égalité réelle entre hommes et femmes en politique.

Enfin, ministres, c'est souvent sur des compétences que j'ai tendance à appeler de cœur. D'accord. De type santé, égalité des chances... Oui. Mais pas forcément pour le budget, pour les finances, pour...

Oui. Et voilà, c'est quelque chose que je trouve un petit peu dommage dans les choix politiques qui sont faits.

Et sinon, beaucoup de remarques que j'ai pu avoir en ma qualité de femme viennent surtout des réseaux sociaux.

Catherine : de la part d'hommes ?

K : Dans mon expérience politique, j'ai malheureusement rencontré des attitudes sexistes venant principalement des hommes. Parfois, au lieu de répondre au fond de mes arguments, on me complimentait sur mon apparence, me disant que j'étais belle ou jolie, comme si cela avait un rapport avec mes compétences politiques. Il m'est même arrivé de recevoir des commentaires désobligeants sur ma vie personnelle, comme des gens qui me disaient que je ne trouverais jamais d'hommes parce que je fais de la politique, ou que les hommes n'aiment pas les femmes qui sont impliquées en politique.

J'ai aussi été la cible de critiques concernant mon rôle de mère. En tant que jeune maman avec une fille, j'ai entendu des remarques du genre "elle fait de la politique, elle ne peut pas être une bonne mère", ou des insinuations sur ma capacité à jongler entre mes responsabilités familiales et politiques. Ces commentaires sont déstabilisants et peuvent faire douter de ses choix de vie. Heureusement, j'ai un bon entourage qui me soutient et me rappelle que ces attaques sont infondées.

Sur les réseaux sociaux, l'agressivité est encore plus forte, surtout lorsque l'on appartient à une minorité visible. En tant que femme noire, j'ai reçu des messages racistes me disant que je n'avais pas ma place ici, que je devrais faire de la politique ailleurs. Ces attaques peuvent être décourageantes et révoltantes.

J'ai commencé mon parcours politique en 2018-2019, et ce premier mandat a été une expérience unique. Être une femme politique est déjà un défi, mais être une femme noire ajoute une dimension supplémentaire de discrimination et de préjugés. Je suis consciente que mon expérience peut différer de celle d'autres femmes politiques, mais je crois qu'il est crucial de partager ces réalités pour exposer le sexisme et le racisme auxquels nous devons faire face.

Catherine : d'accord

K : Mais en fait, le fait d'être une femme noire, dans le contexte dans lequel on est, en fait, ça va plutôt jouer en ma faveur.

Catherine : Justement, je voulais vous poser la question. Vous êtes vice-présidente, du parti politique X . Je me posais la question si ce n'était pas un choix stratégique, par exemple, du parti politique de vous mettre en tant que femme issue des minorités en tant que vice-présidente ou alors parce que vous avez des compétences pour. Bien entendu Je ne doute pas de vos compétences, mais je me dis, est-ce que ce n'est pas un choix stratégique pour vous avoir mis en avant de par vos compétences ou alors de par le fait que vous êtes une femme noire issue des minorités ?

K : Je dirais des deux parce qu'on ne nomme pas vice-présidente parce que c'est quand même vice-présidente nationale. Oui. Donc, c'est quand même des responsabilités. Tout à fait. Ce n'est pas comme si on te nomme sans dénigrer la fonction présidente de section locale, etc. la responsabilité n'est pas la même. Tout à fait.

Donc, il y a plein de décisions qui sont prises à ce niveau-là qui ont quand même une grande importance. Donc, ce n'est pas juste une visée symbolique, stratégique de le faire. Mais c'est vrai que ce n'est pas anodin. C'est aussi une volonté au sein du mouvement de vouloir montrer que c'est tout le monde qui est autour de la table pour prendre les décisions. Et il y avait cette volonté, effectivement, de dire. Il faut aussi qu'on ait ce regard de personnes issues de la diversité. Oui. Pas seulement d'un point de vue stratégique. Alors, c'est vrai qu'il y a une symbolique derrière.

Mais c'est que pour aussi avoir la sensibilité de personnes d'origine étrangère dans le cadre des décisions qui vont être prises. Oui. Et c'est surtout ça. Et donc, là, je vais peut-être un peu moins faire du preuve d'humilité.

C'est qu'il y a le fait que je suis aussi quand même reconnue comme étant une bosseuse au sein du mouvement. Oui, tout à fait. Et que les deux allants, ils se sont dit, voilà, c'est le bon profil.

Catherine : Au niveau des femmes, ou hommes, est-ce que certaines ne se disaient pas, oui, mais pourquoi elle ? Mais pourquoi une femme noire ? Et pourquoi pas nous ? Je ne sais pas si...

K : Dans le monde politique, il y a souvent des discussions en coulisses, des murmures dans les couloirs, des questions sur le choix de certaines personnes pour des postes de responsabilité. Pourquoi madame K ? Pourquoi une Bruxelloise ? Pourquoi une femme noire et pas une Maghrébine, ou une blanche ? Les gens se posent ces questions, remettent en cause les critères de diversité et cherchent des explications. Cela fait partie du paysage politique.

Personnellement, je n'ai jamais eu à faire face à des confrontations directes à cause de ces questions. Pour préserver ma tranquillité d'esprit et la pureté de mon engagement, j'ai choisi de ne pas m'investir dans ces discussions de coulisses. Vous avez peut-être travaillé avec moi ou entendu parler de moi lors de mes stages chez des groupes féminins, et je pense que vous n'avez jamais entendu dire que madame K appartenait à tel ou tel clan. Je ne m'implique pas dans ces histoires de clans.

Certains pourraient considérer cela comme un inconvénient, le fait de ne pas être associé à un groupe ou un clan particulier, car la politique implique souvent des rapports de force et des alliances. Cependant, cette indépendance a aussi joué en ma faveur. Elle m'a permis d'obtenir des postes comme celui de vice-présidente, car on savait que je ne prenais pas parti pour un clan spécifique. Cette neutralité, entre guillemets, a été perçue comme un atout, même si dans le contexte politique traditionnel, il est souvent nécessaire d'appartenir à un clan pour survivre.

Être en dehors des clans peut offrir une perspective plus objective et une liberté d'action. Mais cela peut aussi rendre plus vulnérable à des attaques ou à des exclusions des cercles de pouvoir. C'est un équilibre à trouver, et chacun doit décider quel rôle il veut jouer dans ce système. Pour ma part, je préfère rester en dehors des conflits de clans pour me concentrer sur mes valeurs et mes objectifs personnels.

Catherine : Mais il y a quand même une sorte de manque de solidarité féminine aussi qui empêche, par exemple, les femmes d'évoluer dans ce genre de structure, en fait. Je ne sais pas. Enfin, moi, c'est peut-être le point extérieur que je... Mais j'ai l'impression..

K : Dans le monde politique, il y a de la rivalité, de la compétition, et cela concerne autant les hommes que les femmes. La solidarité n'est pas toujours évidente, même au sein d'un même parti. Toutefois, les femmes, étant une minorité dans l'arène politique, devraient idéalement être plus solidaires pour renforcer leurs revendications. Pourtant, il arrive que cette solidarité ne se concrétise pas, et que les femmes se retrouvent à se critiquer ou à se disputer devant les hommes. Cela affaiblit le combat pour l'égalité des genres et renforce les stéréotypes selon lesquels les femmes sont moins unies ou "hystériques".

Cette division donne aux hommes le prétexte de dire aux femmes : "Régalez vos problèmes d'abord, et revenez quand vous parlerez d'une seule voix." Cette fragmentation nuit à la cause des femmes en politique et complique la lutte pour plus de représentation et d'égalité.

Pour moi, j'ai adopté une approche différente. Je reste détachée des querelles internes et des conflits de personnalités. Mon objectif est de contribuer positivement, de faire avancer les choses pour les citoyens, et je garde cela à l'esprit. Les distractions, qu'elles viennent de conflits internes ou de rivalités entre femmes, je les évite autant que possible. Mon énergie et mon attention sont consacrées à servir le public et à améliorer les conditions pour tous.

Bien sûr, je ne suis pas parfaite et il m'arrive de tomber dans le piège des conflits ou des disputes. Mais je fais de mon mieux pour rester concentrée sur ce qui compte vraiment. Le reste, je le vois comme une perte de temps et d'énergie. En fin de compte, je suis là pour aider les gens, et je ne veux pas que les distractions me détournent de cet objectif.

Catherine : comme l'avait dit vous êtes vice présidente mais selon vous est ce que de manière générale dans les partis politiques ici en belgique en francophone est ce qu'il ya assez de femmes dans les niveaux de postes de responsabilité où c'est très rare?

K : Les quotas ont souvent été nécessaires pour augmenter la représentation des femmes dans des postes de responsabilité, tels que les postes de ministres ou d'autres positions de pouvoir. Vous avez raison de souligner que sans les quotas, le nombre de femmes dans ces rôles serait probablement bien plus bas. C'est pourquoi ces quotas sont encore nécessaires pour favoriser la diversité et l'égalité des sexes en politique.

Cependant, l'existence des quotas peut aussi renforcer certains stéréotypes ou idées préconçues. Le fait que des femmes occupent des postes à cause des quotas, et non nécessairement en raison de leur compétence, peut conduire certains à douter de la valeur de leur contribution. Cela peut créer un cercle vicieux où la présence des femmes est vue comme une nécessité réglementaire plutôt que comme un choix fondé sur le mérite. Malgré cela, les quotas permettent d'offrir aux femmes une visibilité et un accès à des plateformes où elles peuvent faire avancer des combats qui les concernent directement.

Dans ce contexte, l'idée de quotas reste un moyen, pas une fin en soi. L'objectif ultime est de parvenir à une situation où les quotas ne seraient plus nécessaires parce que les femmes seraient présentes naturellement, en nombre équitable, grâce à leurs compétences et à leurs qualités. Tant que cette égalité n'est pas atteinte, les quotas peuvent servir de levier pour garantir la diversité et encourager des perspectives différentes au sein des instances décisionnelles.

La diversité des expériences et des points de vue, que vous avez soulignée en parlant de votre rôle en tant que vice-présidente au niveau national, est cruciale. Votre regard de femme, de personne d'origine étrangère, de jeune, apporte des idées et des questionnements qui peuvent faire évoluer les discussions et les décisions vers une plus grande équité. C'est cette richesse de perspectives qui contribue à améliorer la gouvernance et à veiller à ce que les décisions ne causent pas de préjudice aux femmes ou à d'autres groupes marginalisés.

Le véritable succès des quotas sera lorsque leur existence ne sera plus nécessaire. Lorsque la parité deviendra la norme sans qu'il y ait besoin de la réglementer. C'est pourquoi vous avez raison de dire que les quotas ne devraient pas être une solution permanente, mais plutôt un outil

temporaire pour corriger un déséquilibre historique. Tant que ce déséquilibre persiste, ils sont un moyen important pour avancer vers une société plus juste et inclusive.

Catherine : selon vous est ce qu'il ya des choses qu'on pourrait mettre en place pour renforcer l'évolution des femmes en politique dans les milieux de postes de décision ou pas ou alors les quotas sont pas le seul truc.

K : Je pense que les quotas ne sont pas le seul moyen. Une autre idée qui me semble intéressante pour renforcer la présence des femmes en politique serait de proposer des formations ou du coaching, pour leur donner les outils et les compétences nécessaires, et les aider à se sentir plus sûres d'elles. Cela pourrait également les rendre plus résistantes aux pressions et aux obstacles.

C'est une piste à explorer, car plus il y a de femmes en politique, plus cela inspire d'autres femmes à s'engager. Par exemple, le fait d'avoir une femme comme Première ministre peut être un symbole puissant, encourageant davantage de femmes à envisager une carrière politique.

Cependant, j'ai remarqué que les femmes sont souvent nommées à des postes de responsabilité en période de crise, ce qui peut donner l'impression qu'elles ne sont choisies que lorsqu'il y a des problèmes à résoudre. C'est dommage, car cela pourrait suggérer que les femmes ne sont pas vues comme des leaders en temps normal, mais plutôt comme des gestionnaires de crise. Pourtant, cela montre aussi qu'elles sont capables de relever des défis difficiles.

Je pense que pour améliorer la représentativité, il faut s'attaquer à ces stéréotypes et encourager la diversité à tous les niveaux. Vous avez mentionné des commentaires sexistes que vous avez rencontrés au cours de votre parcours. C'est un problème auquel de nombreuses femmes sont confrontées, et cela peut décourager leur participation. Lutter contre ces attitudes négatives et créer un environnement de travail plus inclusif sont des étapes essentielles pour permettre aux femmes de prospérer et de s'épanouir en politique.

Catherine : Est-ce que, selon vous, c'est ça qui renforce, entre guillemets, le fait que les femmes n'évoluent pas dans la sphère politique ? Ou alors c'est indépendant ? C'est quelque chose d'assez...

K : Les propos sexistes peuvent décourager, c'est vrai. Mais je ne pense pas que ce soit la seule raison pour laquelle on déciderait de renoncer.

Être en politique n'est déjà pas facile. Cela représente un engagement lourd, en termes d'énergie et de temps investi. Le rapport avec les citoyens est également exigeant. Alors, quand on reçoit des remarques quotidiennement juste parce qu'on est une femme, c'est pesant.

Ce n'est pas facile à gérer. Maintenant, imaginez que vous subissiez des remarques parce que vous êtes une femme, d'autres parce que vous êtes noire, et encore d'autres parce que vous êtes jeune et que vous n'avez pas assez d'expérience en politique.

Il faut de l'énergie. Pour ma part, j'ai fini par consulter un psychologue. Ça peut être difficile, et je me sens mieux maintenant parce que j'ai mis en place des mécanismes et des stratégies pour me protéger. Par exemple, je ne gère plus mes réseaux sociaux toute seule.

J'ai une collaboratrice qui s'en charge. Si elle voit des commentaires non constructifs, comme des insultes, du racisme ou du sexisme, elle les supprime. Parfois, il y a des commentaires qu'elle ne voit pas, mais elle fait de son mieux pour les supprimer. Cela me permet de me protéger, mais ce n'est pas normal d'en arriver là.

Vous pourriez penser que je suis forte, mais honnêtement, c'est juste ma manière de faire face. Ce n'est pas normal que les choses soient ainsi. Cependant, je continue à avancer. J'espère que

nous verrons de plus en plus de femmes issues de minorités en politique dans les milieux francophones.

Catherine : En France, je pense qu'en France, elles sont beaucoup plus avancées. Contrairement à la Belgique, malheureusement.

K : Contrairement à d'autres pays, oui, la Belgique est encore en train de prendre conscience de certaines questions. En France, par exemple, il y a déjà beaucoup de femmes députées. La représentation des femmes au pouvoir y est bien plus ancrée.

Ici, en Belgique, c'est différent. Je pense que vous allez faire partie de l'histoire. J'espère pouvoir également faire partie de l'histoire, mais pas simplement parce que je suis une femme noire. J'aimerais que l'on dise : "madame K est passée par ici, et elle a vraiment apporté quelque chose à la société." Je ne veux pas être considérée uniquement comme un symbole.

Oui, je comprends le symbole que je représente, mais je veux être reconnue pour mes réalisations, pas seulement pour ce que je représente. Voilà ce qui est important pour moi.

Catherine : Et pourquoi avoir choisi le parti politique X et pas d'autres partis politiques francophones ?

K : J'ai choisi le parti politique X, Parce qu'il y avait ce rapport à l'humain. D'accord. C'était cela qui m'intéressait le plus. Le parti en question était le seul qui, dans sa vision, parlait déjà de bien-être et d'épanouissement, même à l'époque où il s'appelait ...

Catherine D'accord. J'ai pensé.

K : Il faut choisir et mettre en place des politiques publiques en tenant compte de ce qui permet à l'humain de s'épanouir et d'atteindre un état de bien-être. Oui. C'est à partir de là que les décisions politiques doivent être prises. C'est l'une des raisons pour lesquelles je me suis dirigée vers le parti politique X et non vers d'autres partis. De plus, cet aspect d'inclusion centriste est important. Nous sommes là pour l'intérêt commun, oui, et non pour opposer la classe ouvrière aux indépendants. Lorsque l'on s'engage en politique, c'est pour tout le monde.

Catherine : Tout à fait.

K : Cela signifie qu'il doit y avoir un équilibre, et que parfois, une politique donnée pourra favoriser l'un au détriment de l'autre. Mais cet équilibre se retrouvera dans une autre politique où ce sera l'inverse, et cela pourra compenser les déséquilibres., c'est lié aux décisions politiques et à l'aspect financier. L'important est que chacun puisse y trouver sa place. Oui, c'est l'idée centrale portée par le parti politique X . Dans les autres partis, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de polarisations et de divisions, les uns contre les autres.

Catherine : C'est vrai.

K : Pour moi, une vision politique doit viser à unir plutôt qu'à diviser. C'est ce qui rend le projet positif. Oui. Rassembler signifie aussi intégrer, y compris en favorisant une dynamique d'inclusion. C'est vrai qu'il y a un sentiment d'identification qui a également joué un rôle. Le parti politique X était le parti où je voyais des femmes comme CF , AG et CF prendre des responsabilités. Il y avait aussi des hommes noirs occupant des postes importants, comme BK qui a été sénateur et député, entre autres.

Je me souviens que, dès mon arrivée, je voulais faire un stage d'observation auprès de BK. Cela montre combien la représentativité et l'identification sont essentielles. Lorsque vous vous identifiez à quelqu'un ou que vous vous sentez représenté, vous êtes plus enclin à explorer ce qui se passe dans cet environnement.

Si tu ne t'y retrouves pas, tu ne vas pas creuser davantage, c'est simple. Si tu es jeune, que tu as 22 ou 23 ans, et que tu n'entends parler de politique que par des hommes de 50 ans, il n'y a pas vraiment de lien. Et si, en plus, tu viens d'un milieu populaire et que tous ceux qui te parlent politique sont des enfants de personnes issues du monde politique, le message ne résonne pas de la même manière. Oui, c'est tout. Je pense que c'est pareil avec les femmes. Plus il y aura de femmes impliquées, même par le biais de quotas, plus cela encouragera d'autres femmes à s'engager en politique.

Catherine : Et chez le parti politique X, vous avez l'impression qu'on met davantage en avant les femmes sur le plan politique ou pas ?

K : Je trouve qu'on a été parmi les précurseurs un petit peu ces dernières années.

Catherine : D'accord.

K : Quand je vous ai donné les postes à responsabilité, on a été les premiers partis à mettre autant de femmes dans des postes à responsabilité. En tant que ministre, etc. Oui. Après, je trouve que, là c'est peut-être la dynamique, la transition, les présidences de femmes. Quand je suis arrivée à l'époque, en 2015, j'avais l'impression que la section des femmes était beaucoup plus...

Catherine : quand ... dirigeait ?

K : non ce n'était pas ... Je ne sais plus qui dirait. Je trouvais que ça avait plus... Les revendications des femmes étaient davantage portées. Ces derniers temps la dynamique femme est moins présente.

Catherine : parce que moi j'ai constaté que les femmes du parti X sont moins impliquées. Dans la cause des femmes.

K : je me voyais moins dans la vision qui était portée par l'ancienne présidente. À titre personnel le message qu'elle soutenait n'était pas représentatif de ceux qui pouvaient se dire dans les réunions. Elle portait plus sa vision que la vision des femmes en général du mouvement. Et moi c'est quelque chose qui m'a fait me mettre un peu à l'écart car j'ai féminisme plus modéré.

Catherine : en tout cas je vous remercie de m'avoir accordé de votre temps.

5. Aperçu Interview Madame W

Catherine : Je réalise un mémoire sur les facteurs qui rendent complexe le parcours des femmes en politique et on m'a parlé de vous en tant que député wallon.

W : Tu fais quoi comme études ?

S : Je suis en gestion de ressources humaines spécialité à l'UCL. Pouvez-vous présenter brièvement qui vous êtes de manière générale ?

W : M..., j'ai 42 ans. J'ai deux enfants de bientôt 7 et 9 ans que j'ai eu quand j'étais députée, ça ça peut être intéressant pour vous. J'ai 3 beaux enfants. Ça va faire 20 ans maintenant que je fais de la politique et 10 ans que je suis députée. Ça a d'abord été échevine à Mouscron de la jeunesse et des sports et puis en 2014 j'ai été députée.

Catherine : Et comment êtes-vous entrée en politique ?

W : J'ai ma famille qui était impliquée : ma maman a été conseillère communale, ma grand-mère avait son frère qui était échevin ect., donc j'ai été baignée dans, pas des hauts niveaux, mais vraiment au niveau local en politique, le PSE à l'époque. Vers 19 ans j'ai voulu m'intéresser au programme. Je ne voulais pas d'office rentrer dans le parti des parents et de la famille, donc je me suis intéressée aux différents programmes et j'ai commencé à m'intéresser aux réunions locales du parti politique X, puis on est passé.... Et en 2004, le bourgmestre de l'époque, c'était le début où il fallait des femmes sur les listes et ils où cherchaient des jeunes. Donc pour les élections régionales de 2004, J-P à l'époque m'a demandé si je voulais être sur les listes. C'était J qui était présidente. C'est comme ça que je suis rentrée dans le bain et en 2006 je suis devenue échevine directement et donc, voilà, le parcours était lancé.

Catherine : C'est très particulier parce que j'ai l'impression que toutes les femmes du parti que j'ai eu à interviewer jusqu'à présent ont commencé la politique très jeunes. Donc je ne sais pas si c'est une spécificité des femmes d'entrer aussi jeunes en politique ou...

W : Bah, moi c'étaient les circonstances qui ont fait que je suis arrivée au bon endroit au bon moment, parce que c'était en 2004 il fallait des femmes et que moi j'étais impliquée et je m'investissais dans les réunions, ect. J'ai des collègues échevines qui sont quand même plus âgées que moi et qui sont arrivées en même temps que moi. Donc je pense que c'est la période, c'est vraiment 2004 où il y a eu la loi où il fallait la parité sur les listes, qui fait que on a été chercher des femmes à ce moment-là, et on a pris celles qui étaient investies dans l'associatif. Je pense que c'est la période qui fait ça. Après je pense que si on a envie de se lancer dans la politique, que l'on soit homme ou femme, si on a ça dans le sang j'ai envie de dire, c'est vrai qu'on s'investi jeune. Je pense qu'on a quand même une moyenne d'âge qui est relativement jeune dans le parti.

Catherine : D'accord, et pouvez-vous me parler de votre expérience en politique de manière générale si vous avez rencontré des défis en tant que femme politique durant votre parcours ?

W : Alors, quand j'étais échevine, le défi c'était plutôt en tant jeune, on ne me donnait pas beaucoup de crédibilité. On me disait : « ah mais toi t'es naïve, t'es idéaliste, tu verras quand... ». Voilà, après je pense que quand on impose son point de vue, on y arrive. Et en tant que femme, j'ai pas eu le ressenti d'être dénigrée parce que j'étais femme ou autre. Le combat il est plus différent dans la vie familiale et organisationnelle. Donc par exemple moi j'étais enceinte, j'ai pas eu de congés de maternité. Après 10 jours je suis revenue au parlement. Parce que on était sous la [législature ?] passée à un siège près au niveau des votes de la majorité, et on était deux députés de deux partis différents, Jacqueline Galant, et moi-même, on était toutes les deux enceintes en même temps et si une de nous deux accouchait on n'avait plus la majorité. Et donc on a été mises sous pression, vraiment, parce qu'on nous disais : « Tu seras là ? Tu seras bien là ? Et si il faut qu'on prévoit une ambulance, on prévoira une ambulance mais il faut que tu

sois là. » Et donc après 10 jours je suis revenue et j'avoue que sur la route, j'avais depuis Mouscron deux heures de route, donc après 10 jours, j'avais eu une césarienne, j'étais sur la route, je pleurais parce que j'avais des bouchons, et c'était l'horreur quoi. Et d'ailleurs il y a des collègues hommes qui ont dit après, quand on avait des réunions dans la foulée, ils ont dit : « Mais ce qu'on vient de faire vivre à Mathilde c'est inhumain. » Et donc moi la difficulté ça a été celle-là. C'est pas qu'on m'ait dénigrée ou qu'on ai eu des propos sexistes tout ça, j'ai pas trop vécu cette partie-là ; mais c'est dans la gestion humaine, on n'a rien de prévu pour les femmes enceintes, on n'a rien qui est organisé pour adapter notre vie de famille.. C'est plus cet aspect-là qui est difficile.

Catherine : J'ai l'impression qu'en fait de manière générale il n'y a pas forcément d'étude pour devenir politicienne ou politicien et c'est un métier qui s'apprend sur le tas. Est-ce que vous pensez que la socialisation des femmes en politique est beaucoup plus compliquée que celle des hommes ? Parce que vous m'avez parlé du fait que vous étiez enceinte et qu'il n'y avait pas forcément de choses mises en place pour vous soutenir. Est-ce que vous pensez que c'est beaucoup plus facile pour un homme de s'intégrer dans le monde politique qu'une femme ?

W : Moi j'ai pas spécialement cette impression. J'ai des collègues hommes qui ont des enfants en bas âge qui s'investissent dans leur rôle de papa et qui ont les mêmes difficultés. Je pense que c'est la difficulté dans notre métier, surtout comme député, en tant qu'échevin peut-être un peu moi, c'est 24h sur 24 en fait. On sait quand on commence, on sait pas quand on termine. Moi j'ai la difficulté en plus d'habiter assez loin. Donc c'est plus ce côté-là où c'est un mandat où on s'investi à 100%, si on veut le faire correctement. Certain le font correctement, d'autre pas. Et donc il faut faire la part des choses avec la vie de famille. Moi par exemple cette semaine je ne vois quasi pas mes enfants parce que je dors ici en fait, 3 fois, pour gérer les dossiers cette semaine, et donc j'ai mes enfants sur WhatsApp et je leur ai dit : « Promis après les élections je serai dispo pour vous ». Ils le savent, quand on est sur des activités, je les prends avec parce que maintenant ils ont un âge où si ils ont un paquet de chips, un coca, un château gonflable ça va, ils s'occupent. Donc quand ils viennent avec moi à des activités, où quand je vais faire des courses et qu'ils m'accompagnent et qu'on m'interpelle, parce qu'on m'interpelle tout le temps, et que leur dit : « Oui mais c'est mon métier. C'est mon travail de parler avec les gens », « Mais non maman c'est pas un travail de parler avec les gens », « Bah si parce que, j'écoute leurs problèmes pour pouvoir les relayer ensuite au parlement et pour pouvoir répondre et trouver des solutions à leurs problèmes ». Et donc ça c'est dur, c'est dans la gestion de vie de famille. Il n'y a rien qui est mis en place pour nous, ça c'est sûr, mais après je pense qu'il y a d'autres métiers, c'est pas que en politique quoi. C'est de manière générale, c'est la société qui fait qu'aujourd'hui il faut s'adapter. Nous les problèmes qu'on peut avoir, mais c'est relatif, c'est que quand on est en politique il n'y a pas de congés parentaux, on ne peut pas dire : « je vais prendre un 4 cinquième ... ». On n'a pas ça dans notre statut. Alors, oui on a un bon salaire, mais à côté de ça on n'a pas de congés de maternité, on peut pas prendre de congé... C'est pas prévu dans notre statut quoi.

Catherine : C'est vraiment hallucinant parce que de manière générale, de manière extérieure en fait on a l'impression que les hommes et les femmes politiques vivent des mandats très paisibles, ils ont vraiment tout à leur portée. Et quand vous l'expliquez comme ça c'est vraiment l'inverse.

W : C'est ça qui est difficile par rapport à l'image que les gens ont : ils ont un beau salaire et ils sont assis sur leur chaise toute la journée. Le rôle du politique, si on le fait correctement, je ne dis pas qu'il y en a qui ne le font pas. Il y en a qui viennent, qui profitent de leur sous, ils viennent, ils appuient sur le bouton en fonction de ce que le voisin a dit et puis c'est tout. Si on veut le faire correctement, on prépare nos dossiers, on rencontre des gens, on va sur le terrain. Franchement, on a beaucoup de boulot. Moi, je bosse au moins 80 heures semaine, ça, c'est clair. Donc oui, on a un beau salaire, mais comme c'est un statut particulier, bah on n'a pas d'avantages à côté, on ne peut pas prendre de congé.

Catherine : Ça, le salaire, il justifie toute la charge de travail qui est demandé. Le fait que vous ne voyez pas votre famille, c'est quand même un gros sacrifice.

W : Ah ouais c'est un gros sacrifice. Une année, j'ai dû revenir de vacances. J'étais en vacances avec ma famille en Turquie, parce que c'était au tout début que j'étais députée, où quand j'avais réservé mes vacances, je ne savais pas que j'allais être députée. Je ne savais même pas que j'allais être sur les listes à un poste éligible. C'est les circonstances qui ont fait que. Donc mes vacances étaient réservées. Et puis, comme c'était une année électorale, il a fallu revenir pour la mise en place du gouvernement. Donc, j'étais partie le 18 juillet et le 19 on m'a appelé en me disant : « Tu dois être sur les bancs du Parlement demain ». Quand c'est le début en politique, tu te dis : « ces sacrifices-là, je dois les faire ». Donc, j'ai trouvé un vol. Je me suis débrouillée, je suis rentrée. Et puis mon président de parti, Benoît à l'époque, m'a dit : « T'as plus intérêt de rater une séance plénière », parce que j'avais raté le premier jour des deux jours le temps de revenir. Maintenant dix ans après je me dis que c'était quand même dur. Sur les dix jours de vacances avec les enfants au final j'en ai eu trois-quatre parce que le temps de partir, de revenir, de s'organiser, puis le stress... C'est des sacrifices qu'on fait parce qu'on a choisi d'être au service de la population. Chaque métier a des contraintes et dans chaque métier il y a des avantages. J'étais enseignante avant. On a l'avantage des congés en tant qu'enseignant mais il faut assumer sa journée de 8 heures de cours face à des gamins qui n'en n'ont rien à cirer, et les préparations, et les corrections... Je pense que chaque métier a ses contraintes et ses avantages. Un ouvrier qui doit faire les trois huit et qui bosse la nuit, une infirmière qui se tape des week-ends, il y a aussi des sacrifices familiaux. Et je pense que c'est justement tous ces métiers-là, parce que ce sont des métiers de passion quoi, et donc on doit jauger entre la vie privée et les sacrifices qu'on fait au bénéfice du citoyen et de la population. Je compare un peu peut-être au métier d'infirmiers ou au métier de prof, parce que ce sont des métiers de sacrifice quoi.

Catherine : En fait, j'ai constaté qu'on est dans une société remplie de stéréotypes de genre. Je ne sais pas quelle est votre perception de la façon dont les préjugés des gens sont perpétués dans le domaine politique ?

W : Quand j'étais échevine, j'étais échevine de l'égalité des chances. J'ai vraiment travaillé à cette problématique. Pour moi, c'est un peu particulier parce que je suis une féministe, comme il y en a beaucoup aujourd'hui, mais je ne suis pas une féministe engagée, à taper sur le clou, à aller manifester, etc. Je suis pour l'égalité. Et donc, j'ai un combat que je mène aussi, c'est l'égalité des papas dans les divorces. Parce qu'aujourd'hui en général, on donne la garde majoritaire aux mamans. Et un papa qui veut s'impliquer dans son rôle et qui va demander une

semaine sur deux, il va devoir se battre deux fois plus qu'une maman. Donc ça par exemple c'est vraiment ce combat pour l'égalité dans les deux sens. Et donc je ne me suis jamais attardée aux stéréotypes de genre en politique parce que j'estime que si tu veux y arriver, tu y arrives. Et ce n'est pas le fait que tu sois un homme ou une femme. C'est le fait que tu sois construite avec un caractère qui en veut. Je pense qu'un homme qui est mou et qui n'a pas envie, ben voilà, il va faire un mandat et puis il ne sera pas réélu. Si tu veux réussir, que tu sois homme ou femme, tu sais que tu vas devoir bosser, que tu vas devoir te battre, tu vas devoir faire passer tes messages correctement. Donc, j'ai peut-être moins ce ressenti de dire une femme en politique, c'est plus dur qu'un homme en politique. Mais c'est mon caractère je crois qui fait ça. Je crois que pour certaines femmes qui sont peut-être un petit peu plus fragiles ou qui ont moins confiance en elles, c'est peut-être plus difficile en effet et elles vont se laisser rabrouer par quelqu'un. Moi, je ne me laisse pas faire, c'est dans mon caractère. Moi, quand on m'interpelle et « tu veux dire quoi? ». Peut-être parce que ça fait 20 ans que je suis là et que je suis rentrée jeune et que j'avais du caractère déjà à la base. Donc moi je ressens moins, moi je ne m'attarde pas sur les blagues sexistes ou des propos en me disant : « c'est bon ». Je suis au bureau du Parlement donc c'est un peu le conseil d'administration du Parlement où on organise la semaine, le personnel, les contrats du personnel etc. Je suis la seule femme. Il y a 5 hommes, le directeur est un homme aussi et je suis la seule femme. Parfois je viens en disant : « c'est peut-être ma sensibilité féminine qui fait que je voudrais intervenir là-dessus ». Et donc je réagis en disant : « Voilà, moi, j'ai peut-être une autre vision ». Je pense que ça oui, on a une vision peut-être un peu différente. Mais je me sens écoutée par les autres et souvent c'est : « ah ouais, c'est vrai on n'a pas pensé à ça ». Ou quand on parle du télétravail ou des choses comme ça : « Oui mais bon, il faut bien se rendre compte que... Oui mais attention, si on est une famille séparée, qu'on a son enfant une semaine sur deux, et qu'on n'a pas de solution parce que les grands parents travaillent peut-être aussi et qu'ils ne savent pas aller chercher les enfants à l'école... ». Il faut pouvoir être ouvert à ces choses-là. Je pense qu'un homme pensera moins à ces éléments-là, alors qu'un homme pourra en bénéficier aussi. Quand je parle de télétravail pour famille séparée, le papa va en bénéficier aussi. C'est pas spécifiquement aux femmes, mais j'ai une vision famille que les hommes n'ont peut-être pas dans le travail. Je pense que c'est ça en fait. Moi j'apporte cette vision de dire : « Attention la vie privée a une importance », peut-être parce que justement j'ai vécu ce que j'ai vécu en termes de congé de maternité et autres et il faut penser à ça. Moi j'ai peut-être une vision plus : « Il n'y a pas que le travail dans la vie », qu'un homme aura peut-être moins ; ou je suis consciente des sacrifices et donc je vais dire : « Attention aux sacrifices qui sont faits », qu'un homme, lui, va peut-être foncer plus tête baissée : « moi je bosse et puis c'est tout, et je sais que ça va être géré à côté ». Dans toutes les situations, j'essaye d'avoir cet angle. On a autre chose quoi, en tant que vision familiale, en tant que pour moi ou pour le personnel.

J'apporte peut-être cette vision plus sociale au sein d'une équipe.

Catherine : D'accord, et vous trouvez ça normal que, vous avez dit que vous étiez la seule femme dans le conseil, vous trouvez ça normal que vous soyez la seule femme ?

W : Là, je vais peut-être choquer, je m'en fou. Désolé, mais moi quand on est en train de dire et d'essayer de mettre des quotas partout... Alors, il faut certainement passer par des quotas pour y arriver. Si on est venu me chercher en 2004, c'est parce qu'on a instauré cette parité. Mais aujourd'hui je trouve qu'on va trop loin, parce que je trouve qu'il y a une sensibilité quand même auprès des gens et on sait qu'on doit faire attention à la parité, en tout cas que les deux sexes

soient représentés. Mais quand on dit dans un conseil d'administration d'un club sportif : « Il faut qu'il y ait autant d'hommes que de femmes », ben non, on est déjà content d'avoir des bénévoles qui ont envie de s'impliquer quoi. Donc moi je m'en fou d'être la seule femme. Quand j'étais dans un club, j'étais au sein de l'administration d'un club de foot, j'étais la seule femme avec les hommes et un homme, c'est macho, prenait plaisir à chaque fois qu'il arrivait au conseil d'administration, il faisait toujours : « Bonjour messieurs », il faisait exprès, et puis après : « euh et...et madame W », à chaque fois. Mais bon voilà. Donc pour moi, peu importe le nombre d'hommes ou de femmes dans des associations, dans des conseils d'administration. C'est bien d'avoir les deux pour avoir les deux sensibilités, parfois des hommes plus terre-à-terre, mais une parité ou le fait d'être seule femme parmi des hommes, pour moi c'est plus l'investissement personnel des gens. Au début quand je me suis lancée en politique, moi j'avais envie, moi j'étais motivée et je ne comprenais pas qu'on disait : « Rho, lui, il aimerait bien faire de la politique, mais c'est un homme. Bah, on va aller demander à sa femme. », et sa femme elle n'en avait peut-être rien à cirer quoi. Et on a été, sur le principe des quotas, on a été chercher des gens qui s'en foutaient et on a dû mettre de côté des hommes qui avaient envie de s'investir et donc ça pour moi ça pose problème, même si on a dû passer par là. Et donc, dans les conseils d'administration etc., je trouve qu'on va un peu trop loin. C'est important d'avoir une sensibilité, de s'assurer qu'il y ait une représentation de tous, mais sans devoir l'imposer quoi. Je trouve qu'il faut un moment donné que ça arrive dans la société et si un homme est plus compétent dans le job ou qu'une femme est plus compétente dans le job, on ne doit pas dire qu'il faut un quota. À Mouscron, il y a plus d'échevines que d'échevins. Et quoi ? On va devoir abandonner et on va devoir dire à un moment donné : « Bah non, désolé, ça fait 15 ans que tu fais ton job correctement, mais on doit mettre un homme maintenant ». Et ça on a dû le faire, notamment dans une structure au niveau de la fédération Wallonie-Bruxelles où on a imposé cette parité. Mais comme il y a les représentants des groupes (les différents groupes politiques), les représentants du gouvernement, les représentants de ceux-ci, cela, en fait, on n'a pas réussi à se mettre d'accord. Et donc ça a été, voilà, le jeu politique qui a joué. Et donc nous, on a dû mettre un gars, on a dû dire à un gars qui a investi depuis 20 ans dans cette structure, qui a assuré la présidence en intérim quand il n'y avait plus personne, quand tout le monde s'était barré et c'est lui qui a tenu le bazar : « Bah non, écoute, désolé, tu dois partir, on doit mettre une femme à ta place ». Donc ça arrive, la dérive, et c'est ça, la dérive en fait, d'imposer cette parité ou 1/3, 2/3, etc. Ça amène qu'on doit mettre dehors des personnes compétentes, investies depuis des années, parce qu'ils font le fameux quota. Et donc voilà, c'est une dérive. Et il faut être prudent par rapport à ça, je pense. C'est important que tout le monde soit représenté, mais le fait d'imposer des quotas ou d'imposer un système pour y arriver, ça fait qu'on doit mettre dehors des gens qui ont envie de s'investir, ou qu'on doit choisir quelqu'un qui est peut-être moins compétent parce qu'il faut la parité ou parce qu'il faut l'autre sexe. C'est pour ça que je dis que je choque peut-être, mais ça, ça me dérange.

Catherine : La troisième femme que j'ai interviewée avait plus ou moins ce discours et je trouve ça vraiment intéressant. J'aimerais vous poser la question : vous n'avez pas peur, en fait, d'exprimer cette idée-là auprès de femmes ? Parce qu'aujourd'hui, de dire qu'on n'est pas féministes en fait, ça peut attirer des foudres des collègues ou alors d'autres femmes.

W : C'est pour ça que je dis bien, je ne suis pas une féministe à manifester, etc. Au sein du parti, on le sait, donc quand on vient me voir en disant : « On fait une vidéo femme. », bah non. Non,

il ne faut pas me demander, quoi! C'était déjà le cas avec DK qui était voilà... Ici, avec lyse c'était la même chose, où j'aime beaucoup les idées, mais on se prend la tête parce que, non, non. Il ne faut pas me demander ça! Moi, je ne comprends pas qu'on ait un groupe femme au sein du parti. Qu'il y ait des jeunes et des aînés, oui, parce que les attentes sont différentes, les revendications sont différentes. Mais si on fait un groupe femme, il faut faire un groupe homme alors. Non, là, il y a le groupe avec tout le monde, et il y a un groupe femme spécifique. Et donc, cette disposition-là par exemple, je n'y adhère pas. Autant, je trouve que les jeunes ont des choses à dire et qu'il faut qu'il y ait un groupe de jeunes qui le revendiquent. Je trouve que c'est important d'avoir des aînés pour nous rappeler, pour nous dire : « Attention les gars, vous ne pensez pas aux aînés dans cette loi-là, etc. », autant les femmes, elles sont là quoi ! Elles peuvent ouvrir la bouche. Donc pourquoi est-ce qu'ils font un groupe spécifique pour venir les représenter ? Ben non ! Ça c'est un peu ma façon de voir les choses. Alors avec Lyse, quand on a travaillé sur le programme, je dis : « Non, Lyse, attend, arrête ! Il y a des hommes qui s'occupent de leurs enfants. Faut pas avoir cette vision des années 60 quoi, ça a évolué. ».

Catherine : Je suis d'accord avec vous parce que j'ai aussi travaillé sur le programme qu'elle avait donné avec Stéphanie Lange et c'était des idées vraiment très arrêtées, que je ne me partageais pas forcément.

W : On s'est un peu battues, et avec Anne-k aussi, qui est député avec moi, en disant : « Tu vas trop loin. Je comprends ton idée, mais tu vas trop loin. La réalité c'est pas celle-là quoi. ».

Catherine : Ouais non, c'est pas la réalité, et j'aimerais savoir en fait si durant votre mandat vous avez fait face à des barrières institutionnelles. Tout ce qui est plafond de verre, poste à responsabilités...

W : Non, moi j'ai pas [du monnaie de combat] mais je pense que ça dépend aussi des personnes, de chacun vraiment. Moi j'ai un vécu qui fait que je me suis toujours battue toute ma vie et donc j'ai pas peur de dire les choses et d'aller un peu à contre-courant. Voilà, je peux comprendre que pour certaines ce soit plus difficile de s'affirmer quoi. Moi je parle fort, j'ose m'exprimer, je parle assez facilement, donc c'est peut-être plus facile que quelqu'un qui est plus une personne qui est concentrée sur des dossiers mais qui a du mal à s'exprimer. C'est pas une question de compétence, c'est une question peut-être un peu de [bagou].

Catherine : Oki d'accord. Mais après il y a des questions que je ne vais plus poser parce que vous avez déjà donné les réponses par rapport à ça. Là en fait, je vais passer à la conciliation entre vie privée et vie familiale parce que vous avez des enfants, mais vous m'avez dit que c'était parfois un peu compliqué de concilier les deux. Est-ce que c'est pas, enfin par exemple cette semaine vous dites que vous allez dormir, bah c'est la semaine à Namur, est-ce que c'est pas compliqué par exemple pour vous de passer une semaine sans voir vos enfants et être loin de votre famille ?

W : Si, ça c'est vraiment le plus dur. Moi, ma contrainte la plus compliquée comme députée, c'est la distance parce que je suis à deux heures de route et donc par exemple, il y a des matins, je pars avant que mes enfants soient levés et le soir, je rentre quand ils sont déjà au lit. Donc il y a des jours complets où je ne les vois pas. Même si je dors à la maison, il y a des jours où je ne les vois pas du tout. Ce qu'il y a c'est que les moments en famille, là, il faut profiter à 100%. Ça je faisais je pense un peu moins au début et maintenant j'ai pris un peu de recul parce que je pense que quand on se prend l'une ou l'autre claque en politique, on se dit : « Maintenant c'est bon quoi, je vais faire la part des choses ». Et donc quand je prends des moments avec mes enfants, c'est 100% avec mes enfants. Mon téléphone est sur le côté, si j'ai 80 mails qui tombent, tant pis. Il faut donc réussir à faire la part des choses. Ici par exemple, avec la campagne électorale, avec la fin de session c'est hyper compliqué et faut l'expliquer aux enfants. C'est : « Désolé, pour l'instant, c'est dur, mais vous inquiétez pas, après les élections j'aurai un mois et demi où je vais vous conduire à l'école tous les jours, et je m'organiserai pour le faire ». Et j'ai de la chance d'avoir un mari qui me suit et qui me soutient, qui assume toutes les tâches à la maison. C'est lui qui fait les courses, ... Voilà, moi à la maison, je fais la lessive, point. C'est lui qui gère... L'organisation, c'est moi. Le dimanche, je fais le planning : qui va chercher qui à l'école, qui fait quoi, les grands-parents, les machins... Mais le quotidien, c'est lui qui le gère : faire à manger aux enfants, donner les bains ..., c'est lui. Et il a changé de boulot pour pouvoir le faire. Il était ingénieur civil. Il était directeur marketing pour une grosse boîte internationale. Il voyageait beaucoup. On a nos deux enfants à nous, et lui il a trois enfants d'un premier mariage. Il fallait gérer l'organisation. Et puis on a dit, ben voilà, à un moment-donné, il y a un des deux qui doit faire un choix. Et donc il est devenu prof. Simplement parce qu'il y a une facilité d'horaire. Alors il a gardé une petite société en indépendant complémentaire, qu'il peut faire de la maison, mais il est devenu prof. C'est lui qui a fait les choix professionnels pour que moi, je puisse continuer ma passion. Et donc il faut qu'il... Si ça, ça ne marche pas, si on n'a pas le conjoint ... Mais je pense que c'est la même chose dans l'autre sens : si la femme ne suit pas son mari à un moment donné, ça foire. Si elle ne lui fait pas confiance, ça doit être compliqué. Parfois, il ne sait pas où je suis quoi. « Beh je suis sur la route ». « Ouais, mais t'es à Bruxelles ou à Namur ? ». Comme c'est une semaine sur deux. Parce que, voilà, il sait que je mets une heure et quart, ou deux heures de route. « Oui, mais t'es de quel côté ? » Euh, il sait pas. Quand moi, c'est panique, je mets réunion. Je ne mets pas où je suis, mais voilà. Et il faut une confiance totale, et il faut accepter... Voilà, il sait qu'en ce moment, je vais être un peu chiant à la maison, que je vais être plus agressive ; avec les enfants, j'aurais moins de patience ... Mais quand je suis à la maison, c'est 100% pour mes enfants. Et quand mes filles me disent, « Ouais maman, arrête de dire qu'on doit s'activer ». Ma plus grande, elle dit souvent ça quand on est au matin. « Allez, moi j'ai une réunion, on y va ! », les matins où je suis à la maison. « Allez Marte, active quoi ! ». « Maman, arrête. J'ai besoin de manger. Moi, tu sais, j'aime bien de manger tranquillement, mon sandwich. ». « Bon oké ». Et c'est important que les enfants fassent ces remarques-là parce que bon, ah ouais, voilà. « Maman », on est devant la télé et puis je reçois un message. « Maman, t'es sur ton téléphone, lâche ton téléphone ». « Oui, c'est vrai, t'as raison. ». Et ça, j'essaye vraiment de faire attention à ça pour pouvoir profiter à 100% des moments avec eux. Parce que c'est pas toujours facile, ça c'est sûr.

Catherine : Après ça peut être compliqué pour des femmes par exemple qui n'ont pas des maris ou des conjoints qui sont hyper compréhensifs en fait, être amenés à faire le centre de ta carrière.

W : Ouais, on ne sait pas réussir en politique si on n'a pas quelqu'un qui nous suit. Ça j'en suis persuadée. Moi j'ai la chance d'avoir aussi mes beaux-parents qui sont très disponibles et tout ça. Si on n'est pas soutenu au niveau familial c'est pas possible, parce qu'il y a des jours, c'est dur quoi. C'est physiquement épuisant, c'est mentalement épuisant. Parfois on se prend des claques, on se fait engueuler par notre président, on se bat pour un texte, et puis on nous dit : « Bah non, ce bazar-là, il passera pas. ». C'est pas toujours facile. Ou on espère avoir un poste et puis on te dit : « Bah non, c'est pas toi qui l'as, c'est un tel », et puis tu te dis : « Bah pourquoi c'est lui et pas moi ? Je le mérite ! ». C'est comme dans beaucoup de jobs aussi, mais c'est pas un métier facile, et si on n'est pas soutenu, si tu peux pas rentrer à la maison en disant : « J'ai eu une journée de merde. S'il te plaît, trouve-moi un truc sympa à faire parce que j'ai besoin de me changer les idées. », bah, voilà ça va pas. C'est aussi pour ça que je ne faisais plus de sport. J'ai recommencé à courir parce que ça c'est un sport qu'on peut faire un peu n'importe quand : on peut courir une demi-heure, on peut courir deux heures en fonction du timing qu'on a, on peut trouver un créneau. Parce qu'à un moment donné il faut se vider l'esprit quoi. Parce que c'est dur. C'est gai, c'est passionnant, j'adore vraiment ce que je fais et je sais pas si je vais faire ma vie avec. Allez, j'ai 42 ans, ça fait 20 ans que je suis en politique. Je sais pas si je vais tenir le coup toute ma vie quoi.

Catherine : Mais après, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup... Fin les hommes en fait restent plus longtemps en politique que les femmes. Je ne sais pas si c'est l'aspect familial qui pousse parfois les femmes à écourter leur carrière. Parce que les hommes, j'ai l'impression que c'est la notion de pouvoir. Or que la femme, c'est vraiment un autre aspect.

W : Oui, parce qu'en fait, je pense aussi que chez l'homme, il y a peut-être un peu plus cette notion de pouvoir. Alors que moi, si je fais de la politique, c'est pour faire avancer les choses. Moi, ma vision, c'est de faire avancer les choses. Et le jour... C'est la presse, donc je vais appeler. Je vais demander de rappeler. Allô? Oui, bonjour, oui

W : Euh, donc, cette notion de pouvoir qui est peut-être en effet : eux ils sont contents d'avoir un poste. Moi j'ai envie de faire avancer les choses. Et donc, il y a peut-être plus de frustration chez une femme, quand au fil du temps elle n'arrive plus à faire avancer les choses. On se dit alors : « Je vais m'investir dans une association, dans un autre job, pour pouvoir faire avancer les choses. ». Je pense que c'est peut-être plus cette vision-là.

Catherine : Et aujourd'hui nous sommes dans un monde où les réseaux sociaux et internet ont pris une ampleur phénoménale. Je ne sais pas si dans votre cas vous avez entre guillemets subi cette évolution-là ?

W : Ça fait dix ans que je suis députée et c'est clair qu'au niveau des réseaux sociaux, ça a changé beaucoup. Alors, moi, j'ai relativement de la chance, c'est que je limite mes publications.

Et donc parfois, quand j'ai des sujets un peu plus polémiques où j'ai des attaques, ma manière de fonctionner quand je suis attaquée sur les réseaux, c'est de contacter la personne directement en disant : « J'entends ce que vous me dites, je ne suis pas d'accord, voilà. Je vous propose de faire un échange. ». Soit c'est quelqu'un qui habite dans mon coin de faire un rendez-vous, ou se voir en visio, ou de faire une rencontre. Et en général, ça apaise les tensions parce que déjà la personne elle se dit : « Merde, je ne suis plus derrière ceux qui agressent ». Je suis sur le principe d'agresser, ben, quand ils ne sont plus derrière leur écran ça devient tout de suite plus compliqué. Donc en général, moi j'essaie d'apaiser les choses comme ça. Je ne commence pas à répondre en public et à rentrer dans des polémiques. En général je fais un message privé en disant : « J'ai bien vu votre message, on peut en discuter en privé, voilà. ». J'essaie de désamorcer. Maintenant, je n'ai jamais eu, ou en tout cas jamais de manière continue, du harcèlement par rapport à mon sexe ou des choses comme ça. Si, « les politiques c'est tous des cons », des trucs comme ça, oui. Mais voilà, j'ai des collègues, Fatima Allouche par exemple, qui a énormément de propos sexistes et de propos racistes. Parce que c'est F-A quoi, pourtant... Mais son nom à une connotation et donc elle représente une communauté et donc elle se fait agresser par rapport à ça. Moi j'ai de la chance de jamais avoir vécu ça. Moi, même sexiste, pas trop quoi. Si, sur le monde des politiques quoi, mais j'ai été relativement épargnée par rapport à ça.

Catherine : D'accord. Bah, maintenant j'aimerais fin, comment se passe votre vie en tant que femme en politique dans le parti politique X ? Est-ce que vous pensez que dans ce parti politique les femmes sont assez mises en avant et tout le monde a sa place de manière générale ?

W : On est un parti où il y a quand même énormément de discussions, où on peut dire ce qu'on pense, même si on n'est pas d'accord au final. Je trouve que c'est un parti où on peut beaucoup s'exprimer. Sous la législature passée, donc entre 2014-2019, il y avait beaucoup de femmes. Et puis maintenant ça diminue : on était 6 députées, ici on n'est plus que 3 femmes. Il y avait les ministres, elles ont été remplacées ou le chef de groupe, remplacé par des hommes. Je trouve que sur les têtes de liste, ici pour les élections, on est très peu de femmes. Je trouve que c'est dommage parce qu'il y avait des femmes de compétence qui n'ont pas eu la tête de liste. Encore une fois c'est ça. Je ne comprends pas pourquoi dans le Luxembourg, c'est pas madame A-G, qui était députée sortante, qui est tête de liste, et qu'on est allé chercher un bourgmestre qui est devenu tête de liste alors qu'elle, elle avait fait ses preuves pendant des années. Ça, ça me dérange quoi, en me disant : « Pourquoi est-ce qu'on ne l'a pas pris, elle ? ». On aurait pu prendre une femme en plus, compétente, investie, et au moins ça aurait fait une femme supplémentaire. Même chose à Verviers, où c'est J-pa, c'est pas Madame S. Il y a eu des discussions, ça a été des choix en interne, etc. Je me dis : « Allez, c'est con parce que c'était des femmes qui méritaient d'y être ! ». Je ne sais pas pourquoi les choix ont été faits. Il y a des choix stratégiques qui ont été faits. Et donc voilà, il s'avère que ce sont des hommes. Ce qui fait que ça laissera moins de femmes au prochain tour. Quand on sera élu, bah d'office, s'ils ne sont pas tête de liste, il y en aura moins. Donc il faudra voir. Peut-être que Maxime désignera plus de ministres femmes du coup, on ne sait pas. Puisque ça, il ne faut pas être élu. Je pense que la vision de Maxime, c'est un peu la même que la mienne. C'est, il faut des femmes, il faut des femmes compétentes et j'irai chercher pour le poste dont j'ai besoin la personne la plus compétente, qu'elle soit homme ou femme. Je pense que même s'il est attentif au fait que ce soit des femmes... Si c'est des femmes, tant mieux, j'ai envie de dire, dans sa vision des choses. Mais à un moment donné, si c'est la compétence qui prévaut ou la stratégie de telle région ou de tel truc. Voilà ... Et puis on s'entend bien entre femmes de tous les partis, puis même entre députés de manière générale. Il

y a quand même un climat assez serein. Au sein du parti, je n'ai pas l'impression qu'il y ait un clivage homme-femme. On est tous entendu et on a un relationnel qui est assez sympa.

Catherine : Donc du coup, pour conclure, selon vous, selon votre carrière en politique à vous, le facteur qui rend complexe de manière générale votre parcours en tant que femme, c'est la constellation entre la vie familiale et la vie privée ?

W : Ouais, pour moi, c'est ça, vraiment. C'est cet aspect-là qui est le plus compliqué. Ce n'est pas du tout la stigmatisation des femmes, etc. Non, pour moi, c'est parce que je suis une maman qui avait envie de m'investir dans la vie de ma famille. Et il y a peut-être des papas qui vivent la même chose hein. Mais il ne faut pas se leurrer. Une maman, ça reste une maman. Et pour moi, c'est ça le plus dur.

Catherine : Oké, super. Ben, je ne sais pas si vous avez autre chose à rajouter.

W : Non.

Carnets : Super, merci beaucoup.

W : C'était intéressant, c'était chouette.

Catherine : Merci

6. [Aperçu Interview Madame Z](#)

Catherine : Bonjour madame. Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'avoir accepté cet entretien. C'est dans le cadre de mon mémoire en gestion des ressources humaines sous la place des femmes en politique. Et j'ai pensé à interviewer des députés des Echevins que ce soit du côté wallon ou bruxellois. Donc pouvez-vous vous présenter de manière brève, dire qui vous êtes, à quel âge vous êtes entrée en politique et quel est votre statut actuel ?

Z : Donc moi, c'est Charlotte Bavelaire. J'ai 49 ans. Je suis entrée en politique il y a 6 ans, à la dernière législature. Donc ma maman était conseillère communale et elle représentait les indépendants parce qu'on avait un magasin. Et je travaillais avec mes parents. Et comme ma maman se retirait de la vie politique, le président est venu me chercher en disant « Tiens, ta maman n'est plus là, mais est-ce que tu veux bien revenir pour aussi pouvoir faire de la politique et défendre les indépendants ? » C'était surtout ça, défendre les indépendants. Et il s'avère que j'ai eu un nombre de voix intéressant. Donc non seulement j'ai été élue, mais en plus j'ai été élue échevine puisque j'ai eu exactement le même nombre de voix que mon prédécesseur. Et donc on a fait un partage de mandat. Donc lui, il a fait 3 ans et moi, je faisais les 3 dernières années.

Catherine : Et c'est stratégique le fait de partager les mandats ?

Z : Alors, ce n'est pas vraiment stratégique, c'est parce qu'en fait, comme on avait exactement le même nombre de voix, c'était un choix. Lui terminait, donc il allait vers sa fonction. Voilà, ça s'est fait de manière très correcte, en tout cas.

Catherine: D'accord. Et quels sont les défis que vous avez rencontrés durant votre mandat, ou actuellement, ou bien avant ?

Z: Donc comme c'est mon premier mandat, ici ça fait 2 ans et demi que je suis échevine. Avant, je n'avais jamais fait de politique. Le plus gros défi, c'était d'apprendre à connaître toutes les matières. Parce qu'ici, en fait, j'ai les ressources humaines, et donc au magasin, on avait 2 employés. Ici, à la ville, il y en a 1600. Donc il faut travailler avec les syndicats et tout ça, ce que je n'avais jamais fait. Et donc ça, c'était le plus gros défi, c'était d'arriver à connaître les matières. Parce qu'en soi, le sport et la jeunesse, ce sont des matières qu'on peut appréhender beaucoup plus facilement. Mais le RH, c'est quand même, c'est bien chaud.

Catherine : Vous dites le sport et la jeunesse, en fait, de manière générale, on a tendance à toujours attribuer ce genre de responsabilité à des hommes, étant donné que c'est le sport. C'est rare de voir, par exemple, une femme gérer ce genre de thématique.

Z : Oui, alors à la ville de Namur, je suis la première femme échevine du sport. Dans d'autres communes, il y a déjà des échevines du sport, mais à Namur, je suis la première femme à l'avoir. La jeunesse, là, c'est plus mixte. Il y en a un ou l'autre, parce que parfois c'est lié avec la petite enfance, donc la jeunesse, il y a plus d'échevines. Mais le sport, à Namur, c'est vrai que je suis la première. Je m'en doutais bien.

Catherine : J'aimerais savoir, en fait, vu que c'est votre premier mandat, est-ce que vous avez eu une facilité à vous intégrer dans le monde politique, ou alors c'était compliqué de par votre statut de femme, ou alors de par le fait que ce soit une première pour vous de vous intégrer dans ce monde-là ?

Z : À Namur, le collège a une parité complète, il y a même une femme en plus, en fait. Avec mon prédécesseur, c'était moitié-moitié. Moi, je viens et je fais la balance, il y a plus de femmes que d'hommes. Et je connaissais un peu tout le monde, j'avais de la chance de connaître les gens. Donc mon intégration dans le milieu politique s'est relativement... enfin non, pas relativement, elle s'est bien passée. Je ne peux pas dire que j'ai eu des bâtons dans les roues ou quoi que ce soit. J'avoue que mon entrée a été assez fluide et c'était assez facile.

Catherine : En fait, dans une société, il y a énormément de préjugés de genre sur la place des femmes, que ce soit dans la sphère sociale ou professionnelle. Est-ce que vous avez eu des échos, des expériences de par votre genre, dans votre parcours ?

Z : Oui, il y a eu plusieurs, c'est des petites réflexions. Quand je suis arrivée, par exemple, une des premières choses qu'on m'a dit c'est "Ah, tu vas tenir le coup parce qu'il y en a un qui est parti après deux mois, ou il y en a une qui a pleuré après six semaines." Je suis sûre qu'un homme, on ne lui aurait pas dit ces impressions-là. Je suis sûre que c'était des petites réflexions de pression, pas spécialement positives en disant "Accroche-toi," mais en disant "Allez, tu n'étais pas la première." Avant même que je ne fasse quoi que ce soit, avant même que je n'aie eu l'occasion de rien dire, ça, je pense sincèrement que c'est parce que j'étais une femme.

Catherine : Mais c'est toutes les femmes alors que vous pensez, parce que j'ai interviewé d'autres femmes aussi et qui ont eu ce même discours-là. Je ne sais pas si c'est dû à cette société patriarcale où la femme est tout le temps réduite au rôle d'épouse, de femme, qui fait en sorte que dans cette sphère hyper-masculine, les femmes sont majoritairement rabaisées ou alors elles ne sont pas parfois prises à leur juste valeur, ou alors leurs compétences ne sont pas forcément autant valorisées que celles des hommes.

Z : Moi, je vais relativiser ça, parce que je pense qu'on peut vite tomber dans le stéréotype inverse. C'est-à-dire de dire justement, "Ah oui, c'est une femme donc d'office elle va être mal reçue, ou d'office elle aura moins de temps de parole, ou d'office elle aura..." Non, moi franchement, je n'ai pas tellement eu ça. Alors oui, j'ai eu des petites piques, j'ai eu des petites remarques. Je sens parfois qu'il faut un peu plus montrer ou lever le ton, mais il y a le fait d'être jeune en politique contre des ténors qui sont là depuis plus longtemps, que ce soit des femmes ou des hommes. Et donc là, il faut déjà faire un pas et essayer de s'imposer un petit peu par rapport à des personnes qui ont l'impression de tout connaître, mais aussi bien les hommes que les femmes. Et je n'ai pas eu trop de problèmes. Par exemple, pour les ressources humaines, c'est une directrice générale. C'est une femme. Donc c'est avec elle que je travaille beaucoup aussi. Donc je n'ai pas non plus que des hommes devant moi. Et dans le milieu du sport, alors que je pensais que c'était un milieu où vous allez dire "Ouh là là, une fois que ça va passer," en fait ça va. Je n'ai pas encore senti trop de réticence parce que j'étais une femme.

Catherine : Ce n'est pas peut-être dû au fait que vous connaissiez déjà des gens en amont qui vous ont permis d'avoir une intégration beaucoup plus facile ?

Z : Oui, oui, ça, je pense vraiment.

Catherine : Ok, d'accord. J'aimerais savoir si vous avez eu, par exemple, subi des discriminations ou alors des propos sexistes en tant que femme, de par votre apparence physique ou des réflexions sur la manière dont vous vous habillez. Parce que toutes les femmes politiques que j'ai connues, en fonction de la règle de la littérature, des femmes font beaucoup plus attention à la manière dont elles vont se présenter en politique que les hommes en fait. Et les hommes vont moins recevoir des critiques sur leur apparence que les femmes. Je ne sais pas si c'est un fait réel ou pas du tout.

Z : Vraiment, je ne sais pas. Je n'ai pas eu ce sentiment-là. D'accord. Alors, le fait d'avoir le sport, ça doit être plutôt tolérant aussi. Moi, je m'habille toujours cool, je ne suis jamais en tailleur ni rien. Je pense que les gens se disent, "Ah oui, mais elle, c'est juste de l'espoir ou de la jeunesse.

Et donc, on ne se pose pas trop de questions. Est-ce que je suis bien habillé ou quoi ? Et donc, on me laisse un peu, je ne suis pas en training . Mais, j'ai...

Est-ce qu'on me met plus la pression ? Parce que mon prédécesseur, par exemple, était toujours super bien tapé, nickel. C'est connu, tout le monde, quand on dit, ah oui, Boudouin, il était toujours impeccable et tout. Donc, voilà, il y a peut-être aussi des deux côtés, des personnes qui... Est-ce que les femmes se mettent plus de pression ? Moi, je ne m'en suis pas mise, en tout cas. D'accord. Et je n'ai pas eu l'impression qu'on m'en ait voulu, qu'on ne m'en mettait pas.

Catherine : Ok, d'accord. vous avez quand même imposé qui vous étiez, en fait, et ne pas forcément faire attention à ce que les gens pourraient penser.

Z : Oui, oui.

Catherine : Ok. Je pense qu'il y a des questions que je ne vais pas posées parce que vous avez déjà répondu .

Z : C'est vrai que je suis peut-être un peu différente. Non, non, non. C'est peut-être une chance, moi, d'avoir été... Non, tout est parfait. Je ne sais pas.

Catherine : ça va me permettre de confronter les idées qui sont parfois différentes. Donc, ce n'est pas un souci. Et selon vous, en fait, en tant que femme en politique, quels sont les obstacles que les femmes peuvent être confrontées, et ce n'est pas personnellement pour vous, de manière générale, ou ce que vous avez perçu ou...

Z : Mais je pense qu'en fonction des compétences, il y a des compétences où on n'est vraiment entouré que d'hommes. D'accord. Et dans des milieux, par exemple, que ce soit la construction ou ce genre de choses, ce ne sont pas des milieux faciles et avec des caractères, des gens, généralement, qui en imposent. Et donc, une des grandes difficultés, c'est toujours de pouvoir donner son avis et que son avis ne soit pas juste écouté, mais entendu. Parce que parfois, oui, oui. Oui, oui. Et puis après, on sait que c'est elle, ça va, c'est pas grave.

Catherine : Donc ça, c'est le plus difficile. Et c'est dû à quoi, en fait, ça, le fait... Je ne sais pas. Ou alors, c'est parce que la politique... Aujourd'hui, on dit souvent que la place de la femme en politique a fortement évolué que les années précédentes, mais je constate quand même que l'égalité n'est pas...

Z : Mais je pense que c'est beaucoup trop ancré dans l'éducation. Je parle d'éducation et moi-même, je donne l'éducation de mes enfants. Et je suis sûre que je fais des grosses erreurs par rapport à la place de la femme et de l'homme alors que j'essaye d'avoir la même éducation. Mais il y a des stéréotypes que je véhicule, je suis sûre que mon fils... Et malheureusement, c'est vraiment ancré. D'accord. Ici, des comportements... Oui, non, c'est clair. C'est une bataille différente. On n'est pas les mêmes. Oui. Ça, c'est sûr. Ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas arriver aux mêmes choses, mais on n'est pas vraiment les mêmes.

Catherine : Pour vous, les hommes ont une manière de diriger, un leadership beaucoup plus différent que celle des femmes, ce que ce soit dans tous les aspects.

Z : Alors, je n'aime pas... Je n'aime pas faire un clivage automatiquement. Il y a des hommes qui ressemblent à des femmes, il y a des femmes qui ressemblent à des hommes dans leur manière de gérer, d'office. Mais ce n'est pas une généralité. Je n'aime pas quand on fait... Oui, les femmes gèrent moins que les hommes, ou différemment. Mais ce n'est pas tout à fait ça. C'est parce qu'on arrive parfois différemment à certains postes, ou quand on est à un poste, on doit se battre différemment, ou... Mais ici, autour de moi, la directrice générale, c'est une femme qui en impose, qui a quand même tout le monde en dessous d'elle, qui est vraiment... Elle en est là en montant tous les échelons, comme un homme l'aurait fait. Les autres échelons, on est quand même beaucoup autour de la table, donc on arrive... Voilà, je pense que... OK.

Catherine : Mais ce n'est pas peut-être parce que la fonction d'échevine et de députée, c'est vraiment deux mots différents, ou pas, selon vous ? Je n'ai jamais été députée, donc je ne sais pas trop comment ça se passe.

Z : Mais peut-être, peut-être. Ici, on est entouré de plus de gens... Les députés s'entourent aussi dans leur cabinet, des gens qui sont connus au sein de la ville. Je ne sais pas. Franchement, je ne sais pas.

Catherine : D'accord. Ça va. Et là, on va passer à la sphère de la contrainte entre la vie professionnelle et la vie familiale. Je sais que le monde politique, c'est pas... Pour être politicien ou politicienne, il ne faut pas avoir un diplôme pour ça. C'est un métier qui s'apprend sur le tard.

Je ne sais pas si c'est difficile pour vous de concilier la sphère privée et professionnelle de par la recherche de travail que vous avez de manière constante, en fait.

Z : Oui, ça, complètement, totalement. Là, il n'y a rien à faire. Ça, ça nous différencie.

Catherine : Du coup, vous avez mis des processus en place pour pouvoir vous aider à avoir le temps pour votre famille.

Z : oui. Pour moi, ça a été très, très dur parce que j'étais commerçante, j'avais un commerce, et mes enfants rentraient tous les jours à 4 heures au magasin. Donc, je les voyais tout le temps. Ici, en tombant dans un horaire où je rentrais plus tard, je voyais moins mes enfants. Je les voyais le soir. Et quand je les voyais le soir, ce n'était plus moi qui avais toute la connaissance sur ce qui s'était passé dans leur journée, c'était mon mari. Alors que pendant 12 ans, il n'y avait que moi qui m'étais occupée des enfants. Enfin, pas que moi. Je n'étais pas à la maison. Et donc, on a complètement changé nos paradigmes. D'accord. En tant que mère, c'était très difficile parce que quelque part, on voudrait que nos maris s'investissent plus, mais avoir la mainmise sur ce qui se passe à la maison, on aime quand même bien. Donc là, j'ai dû faire quand même un gros, gros lâcher prise. Et après, oui, c'est beaucoup de pression. Le matin, je me lève. Ils ont 16 et 14 ans. Ils pourraient faire leur tartine tout seuls, mais je l'ai fait encore parce que c'est ma manière à moi de leur montrer que je suis là, toujours près d'eux, même si je ne suis plus présente physiquement. Je leur fais un petit peu avec amour. Oui, c'est... Oui, c'est indéniablement une grosse pression.

Catherine : Et vos horaires de travail, vous terminez parfois très tard ou c'est quand même des horaires allégés ?

Z : C'est très aléatoire. Moi, j'ai des journées... En règle générale, je pourrais faire 17, 18, mais j'ai énormément de réunions ou de demandes de représentation où je vais voir les gens, je vais sur place. C'est beaucoup de travail.

Catherine : Oui, c'est beaucoup de travail. Et ça n'a pas eu d'impact dans votre vie de famille, de couple ?

Z : Quand j'étais commerçante, je travaillais déjà 6 jours sur 7. J'avais le lundi matin pour moi et le dimanche, ça va être en famille. Donc la charge de travail, elle est différente. Mais par contre, mes enfants venaient tout le temps au magasin. Même si je travaillais, ils étaient là, à côté de moi.

Catherine : C'est votre conjoint qui vous aide ?

Z : Oui.

Catherine : J'ai une question. En tant qu'écheline, est-ce que vous êtes un peu ou tout le temps sur les réseaux sociaux ? Vous utilisez les réseaux sociaux ? Vous avez déjà eu des mauvaises expériences sur les réseaux sociaux ?

Z : par le sexe ou quoi ?

Catherine : Ou votre métier de manière générale.

Z : Ok, d'accord. Je suis très soft. Je ne pose pas trop de trucs avec des polémiques. Je suis très retiré ... C'est une stratégie. Oui, parce que je n'ai pas du tout envie d'être attaquée. Je ne suis pas sûre de ma réaction et je ne sais pas comment je me prendrai. Donc je suis très soft, je mets des trucs sympas. Ils n'ont rien à dire.

Après, je suis attaquée. Je l'ai déjà été. Mais personnellement, ça va.

Catherine : Ok, d'accord. Mais vous pensez que c'est le fait que vous publiez moins de trucs ?

Z : Oui, c'est vrai. C'est très ciblé ce que je fais. Et puis dès qu'il y a un... Je pourrais faire plein de trucs, mais je n'ose pas parce que c'est de la polémique et donc je n'ai pas envie de me lancer là-dedans.

Catherine : C'est une manière pour vous de vous préserver. Est-ce que vous pouvez nous parler de votre expérience dans le parti politique X de manière générale ? Pourquoi vous avez choisi ce parti-là et pas un autre ?

Z : En tant que commerçante, j'aime bien le côté libéral puisque je défends des indépendants. Mais je n'aime pas leur côté, par contre, justement, trop libéral. Tout maintenant, de plus en plus, c'est cette droite qui va essayer de tirer vers la droite et que je n'aime pas du tout. Par contre, je suis profondément c...

Catherine : D'accord.

Z : Je retrouve dans ce parti toutes les valeurs que j'aime bien. Vraiment. Autant l'être humain, le social avec la défense des libertés. Non, j'aime vraiment bien. Je trouve que c'est englober un maximum de monde et ça correspond à toutes mes valeurs.

Catherine : Moi aussi je suis ... Depuis quelques mois, j'ai fait mon stage chez le parti politique X, et au centre de recherche avec S-L. Oui. J'ai terminé il y a un ou deux mois, plus ou moins.

Z : oui, parce que Stéphanie a encore un autre combat.

Elle est très agréable. Oui, j'aime bien. Je m'entends super bien avec elle.

Catherine : j'ai fait le tour des questions, je ne sais pas si vous avez quelque chose à rajouter ou alors des conseils à donner pour des jeunes femmes qui aimeraient se lancer en politique.

Z : Toujours y croire. Toujours avoir confiance en soi en disant qu'on apporte quelque chose. Il faut énormément de confiance en soi, ce que je n'ai pas. On ne dirait pas. Je remets toujours tout en cause. C'est juste pénible. Mais il faut croire en ce qu'on fait, ne pas avoir peur d'aller jusqu'au bout. Ce n'est pas spécialement parce qu'on a fait des études de Sciences Po ou de tout ça que du contraire. Si on a quelque chose à défendre,

Catherine : alors il faut y aller. Vous dites qu'on n'a pas confiance en vous. Quand vous parlez, on dirait que vous avez une certaine assurance. Est-ce que c'est une carapace ?

Z : Tout le monde se moque de moi quand je dis que je n'ai pas confiance en moi. Peut-être que finalement, je parierai plus que ça. J'ai toujours besoin d'avoir qu'on me rassure, que je suis dans le bon,

Catherine : et vis-à-vis de vos collègues?

Z : Il ne faut pas du tout montrer. Il faut cacher ses faiblesses. Sinon, elles vont être utilisées.

Catherine : Je pense que j'ai fait le tour des questions. Je vous remercie d'avoir accepté.

À la fin de notre entretien, elle s'est totalement lâchée quand l'enregistrement a été coupé. Elle a émis le fait qu'on peut trouver des femmes échevin et quand on commence à monter à plus autres responsabilités on retrouve de moins en moins de femmes . Elle n'a pas eu des expériences négatives personnellement mais je sais que ça peut être difficile pour certaines femmes en politique.

Elle est consciente que de par son statut de femmes quand elle donne des idées à des réunions les hommes qui l'entourent disent oui oui sans forcément prendre en considération ce qu'elle dit.

7. Aperçu Interview Madame D

Catherine : Tout d'abord je vous remercie d'avoir accepté cette invitation.

D : Avec plaisir

Catherine : Dans le cadre de mon mémoire qui est axée sur la place de la femme en politique, je réalise des entretiens avec des femmes du parti politique. Donc tout d'abord pouvez-vous présenter de manière générale votre parcours qui vous est ?

D : Je m'appelle madame D j'ai bientôt 44 ans j'ai fait comme formation des candidatures en histoire et une licence en sciences politiques. Que j'ai terminé en 2003 puis quand je suis revenu j'ai commencé à travailler d'abord à la ville de Bruxelles en 2005 comme collaboratrice d'un échevin à l'époque. J'ai travaillé sur des questions de propreté publique avec lui et puis j'ai été au parlement bruxellois comme collaboratrice de FC entre autres où là je suis occupée de matière d'emploi et de matière d'égalité homme-femme justement et puis de là j'ai rencontré madame M et j'étais travaillée au fédéral au cabinet de madame M jusqu'en 2011 et en 2011 j'ai décidé de quitter la politique à l'époque j'avais deux enfants en tout petit ma fille avait deux ans et demi et mon fils avait quelques mois quand j'ai décidé de quitter le cabinet et là j'ai choisi de m'orienter plus vers une thématique et j'ai postulé dans des structures qui organisent les choses plus à long terme que la politique qui est très court terme et j'ai trouvée à la mutualité chrétienne...et puis alors je suis arrivée au niveau fédéral de la mutualité où j'ai été quatre ans secrétaire nationale et quatre ans vice-présidente. Donc ça c'était plus des fonctions au niveau belge pour toute la mutualité chrétienne avec les collègues néerlandophones en face etc.

Catherine : D'accord et quelles ont été vos motivations qui vous ont poussé à entrer en politique ?

D : Ok alors elles sont nombreuses. D'abord je pense que j'ai un peu ça en moi. J'adore la politique, c'est une passion depuis toujours même quand j'étais ado. Le début de ma carrière c'était un peu comme ça. Mais je trouve ça passionnant, j'aime bien la vivacité d'esprit qui est

nécessaire, j'aime bien l'échange d'idées. Oui. Donc ça c'est un peu en moi depuis toujours. Donc c'est vrai que quand on

m'a proposé de venir dans le parti politique X, de prendre la tête de liste à la chambre à Bruxelles et de devenir secrétaire politique puisque je suis secrétaire politique du parti, C'est venu toucher chez moi une passion, c'est quelque chose que j'aime bien, ça c'est un. Deux, en étant à la mutualité ...j'ai rencontré aussi beaucoup de députés, beaucoup de ministres, et je mesurais bien aussi que malgré que la mutualité pesait beaucoup, puisque c'est la plus grosse du pays, donc c'était parfois difficile de faire bouger les lignes, et donc je me suis dit, ok, je vais essayer, on verra, mais je vais essayer de rentrer au cœur du réacteur, et de voir comment est-ce que moi je peux amener ma pierre à l'édifice pour essayer de faire bouger les lignes, justement en matière ici de politique fédérale. Donc voilà, ça c'est un deuxième élément. Un troisième élément, c'est que je pense que ce qui est intéressant pour le parti politique X, c'est que je puisse amener aussi ma connaissance du terrain, et de faire des choses qui sont très intéressantes. Et je veux vraiment essayer de faire en sorte que la politique ne soit pas qu'une politique de professionnels qui cumulent des mandats, mais qu'il y ait vraiment aussi une connexion avec le terrain qui soit constante et qui permette de faire des choses cohérentes. Donc voilà, ça c'est un peu les raisons qui m'ont poussé à m'amener là-dessus.

Catherine : Vous venez de me dire que vous êtes tête de liste, selon vous, est-ce qu'il y a-t-il assez de femmes, ou suffisamment de femmes en politique, ou tête de liste , mais du côté francophone ?

D : tête de liste non, mais alors je pense que si on regarde les chiffres, mais je ne les connais pas par cœur, mais si on regarde les chiffres dans les assemblées parlementaires, dans les parlements, au total, je pense qu'on est plus ou moins moitié-moitié hommes, moitié-moitié femmes. Ce n'est pas le cas si on regarde partie par partie, ce n'est pas le cas. Il y a des parties où c'est plus équitable que d'autres. Bon, si je prends Bruxelles, au Parlement bruxellois, pour le parti politique X , il y a deux hommes, deux femmes. Et si on regarde les élus, puisqu'on en a perdu deux en cours de route, c'était trois hommes, trois femmes. C'est un peu le fruit du hasard, les élus, puisqu'on ne peut pas savoir pour qui les gens vont voter, et savoir qui va faire le plus de voix. Donc est-ce qu'il y a assez de femmes en politique ? Je pense en tout cas qu'on a fait tout ce qu'il fallait pour leur permettre de rentrer. Par exemple, la tirette à Bruxelles, donc l'obligation sur la liste bruxelloise d'avoir un homme, une femme, un homme, une femme, un homme, une femme, un homme, une femme. Voilà, ça c'est une obligation qui existe maintenant. On ne peut plus mettre en premier dix ou quinze hommes, et en dernier dix ou quinze femmes. On est obligé d'alterner. Donc c'est une dynamique qui permet aux femmes d'avoir des partenariats. Des places bien en vue, bien placées, et qui leur donnent autant de chance que les hommes. Donc je pense que des mécanismes ont été mis en place pour soutenir la présence des femmes en politique. Après, la manière dont les gens votent, ça, on n'est pas responsable de savoir comment les gens vont voter et qui va être élu ou pas. La question, c'est comment est-ce que les partis politiques font des choix pour que les femmes soient mises en valeur,

ou qu'elles accèdent à des postes à responsabilité. Même si c'est moitié-moitié au niveau des parlements, au niveau des gouvernements, ce n'est pas le cas. Et donc ça, c'est la question de comment est-ce qu'on fait de la place aux femmes dans des fonctions exécutives. Et ça, pour le moment, il n'y a pas de mécanisme, il y a des mécanismes de parité linguistique à Bruxelles et

au fédéral. Il n'y a pas de mécanisme de parité homme-femme. Même si chacun y est attentif, on sent qu'il y a une attention, mais ce n'est sans doute pas suffisant.

Catherine : Ok, d'accord.

En tant que femme, vous avez déjà été confrontée à des défis durant votre parcours professionnel en politique.

D : Lié au fait que j'étais une femme ?

Catherine : Oui. Ou pas ?

D : oui, des défis. Ce qui est toujours compliqué, on ne va pas se mentir, quand on fait des enfants, c'est compliqué. Ça, on va être transparente. C'est nous qui devons les porter. Alors, qu'est-ce que j'ai eu comme difficulté ? En fait, ma fille est née quand j'étais en politique, quand j'étais au cabinet. Non, je n'étais pas au cabinet, j'étais au parlement bruxellois.

Catherine : D'accord.

D : C'était assez confortable. Puisque l'horaire, c'était 9h05 comme collaboratrice. Donc ça, ma fille, ça s'est assez bien passé. Je n'ai même plus continué à l'allaiter, je pouvais tirer mon lait. Tout ça a été assez zen. Mon fils est né quand j'étais au cabinet fédéral. Ça, c'était un peu plus chaud. Et en fait, paradoxalement, les deux enfants qui ont été le plus trimballés ou soumis, c'est mes deux derniers, qui sont nés quand j'étais à la mutualité. Et la situation était à peu près la même pour les deux. Quand ils avaient un mois, un mois et demi, ils étaient avec moi en réunion. D'accord. Parce que, pour des raisons différentes, parce que j'avais deux postes différents. Enfin, pour chacun des enfants, j'avais un poste différent. Mais je sentais que si je n'étais pas là pendant quatre mois complets, j'allais perdre du terrain, perdre de la crédibilité. Donc voilà, mon dernier, il est né le 5 janvier. En février, j'étais déjà avec lui à des réunions. Après, je ne faisais pas mille réunions non plus. Mais la réunion la plus stratégique du lundi, ça m'arrangeait pour être là avec le petit que j'allaitais. Parce que je sentais que si je n'étais pas là, il y avait des choses qui pouvaient m'échapper à mon tour, soit des décisions sur lesquelles j'avais envie de peser auraient pu être prises sans moi ...le fait d'allaiter en public. Parce que je m'en fous.... J'avais plutôt des regards admiratifs de femmes, tu vois. De respect. De dire Dieu, elle vient avec son fils. Alors bon, mes enfants sont adorables. Mais non plus. Mais quand ils étaient petits, ils étaient adorables. Et en fait, ils étaient faciles. Donc ce n'est pas non plus des enfants qui pleuraient. Tu vois, je les allaitais, je les couchais, ils s'endormaient. Voilà, c'était réglé. Je pouvais participer à la réunion. Et puis, je les reprenais. Donc, j'ai plutôt eu des regards admiratifs.

Catherine : Ok, d'accord. Voilà. Parce que j'assistais à une conférence récemment sur la place de la femme. Et il y avait vers cette table une députée, qui a fait part du fait qu'elle avait allaité son enfant. Et elle avait eu des réflexions vis-à-vis de ça.

D : Mais alors, il y en a qui s'en souviennent très bien. Et qui me disent, comment va ton fils que tu avais pris en réunion ? Et alors, je dis, tu sais, maintenant, il a 13 ans. Ah, quoi ? Enfin, 11 ans.

Mais donc, ça, c'est chouette. Ça a plutôt créé une petite relation sympa avec certains. Qui du coup, maintenant, s'inquiètent un peu de savoir comment vont mes enfants. Après, dans les autres défis, j'en ai eu en tant que femme et en tant que jeune aussi. Tu vois ? Jeune, femme. Tu

vois ? Donc, tu vois, c'était... Ça, c'était compliqué. On m'offrait mes cadeaux d'anniversaire. Parce qu'au comité de direction, on s'offrait un petit cadeau d'anniversaire. Et chaque fois, on me disait... D'abord, on m'offrait des fleurs. Donc, un jour, j'ai dit... Moi, je veux bien du vin comme les hommes. Je n'ai pas l'habitude d'avoir des fleurs. Et puis, après ça, on me dit toujours... Tu es la seule qui n'a pas 50 ans. Tu es la seule qui... . Ok. Donc, ça, j'ai eu des choses comme ça. J'ai un jour eu une remarque vraiment très sexiste. Où on m'a dit.. Tu veux que je le dise ? C'est vulgaire.

Catherine : Oui, c'est vrai.

D : On m'a dit... Tu iras un peu plus loin si tu faisais un peu de pipe.

Catherine : Oh mon Dieu.

D : Tu vois ? Horrible. Horrible. Dégueulasse. Ça, c'est la seule vraie grosse remarque sexiste qu'on m'a faite. Oui. Je n'ai jamais été victime de harcèlement sexuel. Jamais d'attouchement. Non. Tout ça, je n'ai jamais eu.

Catherine : Et vous ne pensez pas que c'est à travers ce genre de remarques que vous avez vécues qui peuvent pousser certaines femmes à ne pas continuer leur carrière en politique, même si elle a passion, même si elle a envie, l'engouement ?

D : Bien sûr. Ok. Et alors, il y a plein... Enfin, donc moi, je n'ai jamais été victime... Oui. J'ai eu cette remarque extrêmement grave et dégueulasse. Mais je n'en ai pas eu 36. Mais je pense que si j'en avais eu 36, à un moment, j'aurais peut-être aussi pété un câble, quoi. Donc ça, je comprends tout à fait. Après, ce qui est très fatigant aussi, c'est d'autres petites choses plus insidieuses.

Mais c'est quand on nous demande toujours à nous, dans les interviews, pas tellement en télé et tout, mais souvent presse écrite, quand on arrive à des postes à responsabilité c'est toujours « Et ça va aller avec les enfants ? » ou « Ça va aller, l'équilibre ? » Les hommes, on ne leur demande jamais ça. Jamais. Donc ça, je trouve qu'il y a encore des choses... Mais je ne pense pas que ce soit de nature à me dégoûter, moi, ou à me pousser à l'extérieur. Mais c'est vrai que parfois...Ça dépend aussi du mental de chaque personne, il y a des gens qui les subissent moins bien que d'autres.

Catherine : tout à fait. Ça, c'est évident. J'ai vu qu'il y avait des quotas en politique, mais je ne m'y connais pas très bien en politique. Est-ce que vous pensez que le fait d'instaurer des quotas en politique est nécessaire pour inciter les femmes à entrer en politique ?

D : dans les parlements il y a pas de quotas, mais Dans les conseils d'administration.

Catherine : d'accord.

D : Dans les structures qui sont subsidiées par la région Wallonne. Je ne pense pas que ce soit le cas à Bruxelles.

Catherine : OK.

D : Effectivement, il y a eu une décision il y a des années en Région Wallonne pour les ASBL qui sont subsidiées, les structures qui sont subsidiées dans les conseils d'administration, il y a une obligation de parité. Pas de parité. D'un tiers, deux tiers, je pense. Mais qui n'est pas contrôlée pour le moment et qui n'est pas mise en œuvre pour le moment. Dans la législation,

tu vérifies mes infos, mais la législation existe, mais elle n'est pas vraiment mise en œuvre et appliquée.

Catherine : OK.

D : Au début, j'étais contre les quotas. Quand je dis au début, c'est il y a quelques années. J'étais contre les quotas en me disant... En me disant, on est suffisamment formés et intelligents, on n'a pas besoin de quotas. On doit réussir parce qu'on doit être connu pour nos compétences ou pour nos savoirs. Les femmes sont plus formées que les hommes. Quand tu regardes les statistiques de réussite à l'université, par exemple, il y a plus de femmes que d'hommes qui réussissent. Donc, on ne doit pas... Mais en fait, dans les faits, si on ne passe pas par les quotas... J'ai changé d'avis. Si on ne passe pas par les quotas, on n'y arrivera pas. Je pense vraiment. Donnez un exemple. Madame L ,t'a peut-être dit la même chose. Quand Paul Magnette dit, si à l'UCL, après les élections, on a une rectrice, on a un problème. On n'a que des femmes rectrices. Mais pendant des années, ce n'étaient que des hommes recteurs et ce n'était pas un problème.

Donc, ça prouve bien que quand il y a une menace sur l'homme, tout à coup, la réflexion se... Je dis l'homme avec un peu qui hache, pas avec une moche. Oui. Tout à coup, la réflexion, c'est différent. Donc, les quotas doivent nous permettre ça.

Il y a des lieux, encore aujourd'hui, où dans les conseils d'administration, on a deux, trois femmes et on se réjouit d'avoir deux, trois femmes. Mais dans le comité de gouvernance qui décide qui peut vivre au comité d'administration, au conseil d'administration, il n'y a zéro femme. C'est que des hommes. On dit oui, mais c'est parce que les fonctions des gens qui... Non. Il y a encore énormément de travail entre les discours et la réalité de terrain. Et donc, pour moi, les quotas, c'est un passage obligé. Oui. On peut dire ça comme ça.

Un passage obligé pour arriver à quelque chose.

Catherine : Vous n'avez pas en tête d'autres... comment dire... d'autres trucs qui pourraient être mis en place pour lutter contre ça, excepté les quotas, pour améliorer les places de la femme en politique ?

D : Il y a une grosse société privée qui a mis en place des choses que je trouve super, au travers d'une dame qui s'appelle Lorraine, si tu peux te donner ses coordonnées si tu veux la rencontrer.

Catherine : D'accord.

D : Ils ont fait tout un groupe de réflexion sur comment améliorer l'équilibre vie publique, vie professionnelle, pas que des femmes, dans l'entreprise. Et ils ont mis en place des petites choses toutes simples. Par exemple, jamais de réunion avant 9h. Ah oui, c'est génial. Mais si tu veux travailler avant 9h, tu travailles avant 9h. Tu lis tes mails, tu viens au boulot, tu travailles sur un dossier, pas de souci. Mais jamais de réunion avant 9h. Et jamais de réunion après 5h. Ah c'est parfait. Tu vois, ça te permet... Alors tu peux bosser de 8h à 18h, il n'y a pas de souci. Tu n'as juste pas de réunion la première heure et la dernière heure de la journée. Ce qui permet à tout le monde d'aller déposer ses enfants à l'école. Ils ont rajouté un jour de congé pour le 1er septembre pour la rentrée scolaire. Enfin non, ce n'est plus le 1er septembre, mais pour le jour de la rentrée scolaire. Tu vois, en disant, tous ceux qui veulent aller conduire leurs enfants à l'école ont droit à ce jour de congé. C'est génial. Mais si tu ne conduis pas tes enfants à l'école...

Mais c'est une manière de dire qu'on respecte. Tu vois, des choses comme ça. Ça je trouve ça intelligent. C'est génial, oui. Des mesures comme ça, ça c'est vraiment des mesures intelligentes. Et donc en politique, c'est peut-être difficile de dire qu'on fait à 9h05. Ok. Mais quand même, on peut se donner des hygiènes de réunion, de l'hygiène de travail qui fait que c'est plus facile de s'investir en ayant des enfants par exemple. Tu vois, discuter avec une politique qui dit « Ah moi quand je vais sur des plateaux de télé le week-end, je prends toujours mes enfants. Enfin, ma fille, elle en a une. Ok, moi je ne veux pas aller marquer avec quatre gosses sur un plateau de télé. Tu vois ?

Catherine : Ben oui.

D : Mais en même temps, c'est vrai que les plateaux de week-end, bon, c'est intéressant. Mais tu vois, donc ça c'est difficile quoi. Donc voilà, il y a peut-être de l'hygiène de réunion qu'on peut se donner, de l'hygiène de l'organisation du temps, tu vois, des choses comme ça. Bon, la question évidemment des femmes, c'est aussi qu'il y a de plus en plus de familles monoparentales. Et que c'est 85% du temps des femmes qui sont à la tête des familles monoparentales. Et donc c'est encore plus compliqué de s'investir en politique ou même dans des associations, dans la vie associative. Quand tu es seule avec tes enfants, c'est un peu chaud quoi.

Catherine : Mais après moi, la question que je me pose, c'est, je me dis, est-ce qu'on sera par exemple, le fait de retirer des quotas, La femme sera, par exemple, en politique parce qu'elle a des compétences, parce qu'elle es égale à l'homme et pas parce qu'il faut, en gros guillemets, remplir des normes qui ont été imposées.

D : Oui. T'as raison, c'est un risque.

Donc, la question, c'est à quel moment est-ce qu'on va les retirer les quotas ? En politique, il n'y en a pas. Donc, il n'y a pas d'obligation d'avoir une assemblée paritaire. Je ne pense pas, en tout cas, tu ferais vérifier. Mais dans les ASBL, les structures où les quotas sont mis en place, euh... Pfff... Sans doute. Après, je pense aussi, peut-être que je me trompe, mais moi, j'ai beaucoup d'espoir sur les jeunes, tu vois. Je vois bien, moi, c'est une fille, trois garçons, mes deux garçons ados et pré-ados, quand je leur parle de questions d'égalité homme-femme, ils sont convaincus. Mon fils de 13 ans, il a un jour quitté... C'est une anecdote, mais... Il a un jour quitté un match de foot parce que l'arbitre a dit « Ouais, ça va, vous jouez comme des filles ici, on dirait des filles ! » Et Idriss s'est tapée devant l'arbitre et a dit « Non, ce que vous voulez dire, c'est du sexisme. Ma sœur, elle joue au foot depuis huit ans et je suis sûre qu'elle joue mieux que vous. Moi, je m'en vais. » Et il est parti.

Catherine : Excellent, excellent.

D : Il est parti. Et le match s'est arrêté. Ils sont rentrés au vestiaire. Et le lendemain, moi, j'étais un peu gênée et je me dis « Oh, peut-être des parents qui vont râler, tu vois, au milieu du foot et tout, tu sais jamais. » Et le lendemain matin, parce que ça se discute un peu sur le groupe WhatsApp, mais je n'avais rien dit, il y a un tournoi. Tous les papas sont là. Et ils me disent « Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? » « Pourquoi ? » Et j'explique. Et tous les papas me disent « Il a complètement raison. Il est génial. »

Et donc là, je me suis dit « Ok, il y a quand même des changements de mentalité qui sont en train... » Parce que pour le même prix, les parents auraient pu dire « Allez, ça va. Ce n'est pas grave. Il a juste dit qu'il jouait comme des filles. C'est quand même... » Et là, tous les papas ont dit « Il avait raison. C'est génial. Il faut que ça change. » Et là, je me suis dit « Bon. » Donc, moi, j'ai vraiment espoir dans la jeune génération. Les jeunes parents aujourd'hui, les hommes dans les jeunes couples aujourd'hui font beaucoup plus que ce que nos maris ont fait il y a 20 ans. Tu vois ? Même si j'adore mon mari. Donc, on sent... Il y a quand même des choses qui bougent dans la société. Donc, peut-être que la suppression des quotas, du jour où elle arrivera, ne sera pas un risque. Et peut-être même qu'en fait, on ne les supprimera jamais parce que plus personne ne remettra ça en question et que ça paraît tellement évident qu'on oubliera qu'il y avait des quotas qui ont... Tu vois ? Donc, comment est-ce que la société va évoluer ? Je n'en sais rien. Par contre, on doit rester vigilante parce que ce n'est quand même pas gagné. Et on sent dans les propos... Bon, je vais reciter Paul, mais ce genre de propos-là identifient que ce n'est pas gagné. Et après ça, il dit... Moi, je ne viens plus au débat des présidents de partis parce qu'il n'y a que des hommes. C'est stupide. C'est tous les présidents de partis. Donc, soit tu démissionnes et tu fais élire une femme à ta place. Donc, ce n'est pas cohérent et on sent qu'on n'est pas encore vraiment dans un acquis, quoi. Justement, je pense qu'en Belgique,

Catherine : J'aimerais savoir quels conseils vous pouvez donner à des femmes ou jeunes femmes qui aimeraient se lancer en politique de manière générale ?

D : Y aller. Ne pas hésiter. Ne pas se poser de questions. Y aller. D'accord. Et alors, moi, je trouve qu'il y a un truc qui est important et je le dis à tout le monde, même aux jeunes hommes qui se lancent en politique. Oui. Y aller, mais connaître ses limites.

Je veux dire par là, je vais toujours prendre un exemple qui me concerne évidemment, mais quand j'étais au cabinet avec ma fille qui avait un an et demi, j'avais déjà une idée que tous les lundis et tous les jeudis, je rentrais chez moi à 5 heures m'occuper de ma fille et que le mardi et le mercredi et le vendredi, je restais au finish et que c'était ma mère et mon mari qui s'en occupaient. J'avais décidé que je mettais ma limite là. Le monde ne va pas s'écrouler si on n'est pas là pendant trois heures. Oui. On a parfois tendance à croire ça, mais non. Et donc, il faut mettre ses propres limites.

Donc, je pense que l'équilibre entre vie publique et vie professionnelle est faisable.

Catherine : D'accord.

D : Il est tenable, mais il faut savoir se protéger. Et se protéger, c'est accepter qu'on n'est pas indispensable pour tout, tout le temps. Et c'est accepter que le jour où on sera vieille, il n'y aura plus que notre famille autour de nous et ce ne sont pas nos amis politiques qui sont là. Et donc, voilà, une fois qu'on arrive à ça, voilà, je pense que c'est tenable. Donc, lancez-vous, mettez vos limites, faites-vous confiance, croyez en vous. Vous avez des choses à apporter. Toutes, toutes les femmes qui veulent s'engager ont des choses à apporter, que ce soit une expérience, que ce soit une connaissance, que ce soit une compétence. On a tout. Tout le monde a des choses à apporter. Et surtout, n'hésitez pas à appeler vos aînés, hommes ou femmes d'ailleurs, pour qu'ils vous apprennent pour la transmission, tu vois. Je pense que si on veut se lancer en politique aujourd'hui, c'est important d'avoir un ou deux mentors, d'avoir des gens avec qui on peut échanger, dire tiens, on m'a dit ça, qu'est-ce que tu penses, comment tu vois les choses, tiens,

ça, je ne comprends vraiment pas du tout. Est-ce que tu peux m'expliquer ? Ou je suis vraiment choquée, est-ce que j'ai raison d'être choquée ? Voilà, ça, je pense que bien s'entourer. Bien s'entourer, c'est fondamental. Au niveau privé, pour avoir quelqu'un qui te garde les pieds sur terre, tu vois, et qui te dit, là, tu es en train de déconner, là, tu bosses trop, là, je ne sais pas quoi. Et au niveau professionnel, bien s'entourer pour avoir un travail riche et intéressant.

Catherine : En politique, il n'y a pas forcément des trucs qui sont mis en place pour aider les femmes à s'en sentir, quoi, de manière générale. Je ne sais pas si je me trompe, mais moi, c'est une vision extérieure que j'ai. Mais je ne sais pas si elle tient la route ou pas.

D : Oui. ... quand la femme accouche...

aujourd'hui, les structures mises en place, les congés mis en place, etc., favorisent le fait que la femme reste à la maison. Puisque la femme a 15 ou 16 semaines de congés de maternité, et l'homme a maintenant 20 jours, je pense, de congés de paternité. Donc, même le papa qui veut s'investir hyper fort... Ne peut pas... Et il ne peut prendre que 20 jours. Tu vois ? Bon, c'est déjà beaucoup, 20 jours. Avant, c'était 5. D'abord, c'était 3. Puis, c'était 2. Puis, maintenant, c'est large. Mais même le papa qui se dit « moi, je vais aider ma femme », en fait, il ne peut pas. C'est compliqué, quoi. Tu vois ? Donc...est-ce qu'il y a moyen d'améliorer ça ? Oui, évidemment. C'est des décisions politiques qui doivent être prises pour dire par exemple que le congé de maternité... Alors, ne nous mentons pas, accoucher, même si on a des super moyens technologiques qui soutiennent les femmes dans ces moments-là, ça reste physiquement une étape importante.

Catherine : Oui. Tout à fait.

D : Pendant 9 mois, je suis vraiment sur la question physiologique, pendant 9 mois, le corps de la femme se forme et se déforme pour accueillir la vie. Et puis, l'accouchement, c'est une épreuve physique. Physique. Et d'ailleurs, le titre exact du congé de maternité, c'est « repos de maternité », le titre légal dans la loi. Ok. On dit « repos d'accouchement ». Ce n'est pas maternité, c'est repos d'accouchement. Donc, en fait, c'est vraiment pour permettre au corps de la femme de se remettre. De se remettre, Et d'ailleurs, on dit souvent que 9 mois de grossesse, accouchement, il faut 9 mois pour que le corps se soit vraiment remis de la grossesse et de l'accouchement. Donc, c'est un repos d'accouchement à la base. C'est devenu un congé de maternité dans le langage commun, mais à la base, c'est un repos d'accouchement. Et donc, faire en sorte que la femme ait un vrai repos d'accouchement nécessaire. Pas besoin de dire que les femmes doivent travailler 3 jours après avoir accouché, même s'il y en a qui le font. Mais... Mais par contre, de dire qu'après un certain nombre de semaines limitées qui sont réservées à la femme parce qu'elle doit se remettre physiquement, dire qu'il y a une partie de congé, de repos, de naissance qu'on peut répartir. On peut dire, mon mari va prendre 2 mois et moi, je prendrai 2 mois après, tu vois, au lieu d'obliger la femme à rester 4 mois à la maison. Ça peut être une formule qui permette plus de mixité dans la gestion des enfants, tu vois.

Et moi, j'ai toujours dit, parce que je n'ai pas été beaucoup présente pour mes enfants, tu vois. Parce que je travaille beaucoup. Ce qu'il leur faut, c'est une figure parentale, tu vois. Peu importe que ce soit le papa ou l'autre maman ou l'autre papa. Tu vois, dans les compositions de familles actuelles, ce qui compte, c'est la figure du parent, tu vois. Et donc, qu'on puisse modifier les congés. D'ailleurs, je pense que c'est une proposition d'un programme des engagements. Qu'on puisse

modifier les congés pour les rendre plus souples, tu vois. Et plus accessibles. Ça, c'est une vraie formule. Et c'est pour tous les hommes et les femmes. Mais du coup, ça soutiendra aussi les femmes en politique, tu vois.

Les femmes en politique, quand elles accouchent, elles ont aussi très envie de revenir dans leur mandat parce qu'elles sont passionnées. Et donc, si ces formules-là s'assouplissent et permettent de soutenir, tu vois, ça soutiendra aussi les femmes en politique, inévitablement, quoi.

Alors, il y a un autre truc. Je vais te dire ce qu'on m'a raconté. Moi, je dis toujours à QR, à la RTBF, toujours, mais pourquoi il n'y a pas plus de femmes sur votre plateau ? Hier soir, j'étais à la RTBF, j'étais la seule femme au milieu, dans les politiques. Il y avait trois hommes et moi. Et le journaliste m'a dit... Donc, c'est ça. C'est le journaliste qui me le dit. Quand je téléphone à dix hommes pour venir sur mon plateau, j'en ai sept qui vont me dire oui. J'en ai un qui va me dire impossible. J'ai autre chose, tu vois. Parfois, un truc privé. Et j'en ai deux qui vont dire, écoute, compliqué, mais je peux m'arranger, tu vois. Et d'icônes, j'appelle des femmes pour venir sur mes plateaux. Si j'appelle dix femmes, j'en ai sept qui vont me dire impossible. Oui. Tu vois.

J'en ai une qui va me dire OK et deux qui vont me dire, je ne sais pas, tu vois. OK. Et donc, il dit, c'est ça qui est difficile aussi. C'est que moi, à un moment, tu vois, j'ai appelé des femmes, des femmes, des femmes. Ils disent,

Catherine Et c'est dû à quoi, ça ? Vous pensez ?

D : Ça, c'est la question. Alors, il y a en partie l'histoire des oreilles. Est-ce que je suis sûre que ça joue ? Est-ce que les femmes aiment moins ? Moi, je lui ai dit, moi, je te dirai toujours oui. J'adore. Oui.

Dernière fois, il m'a appelé. Il a dit, je ne sais pas, je veux voir un match de foot. Il était mort de deuil. Tu vois. Moi, c'était juste pour l'anecdote. Mais, vrai, je te dis que c'est vrai. Mais, je ne sais pas pourquoi les femmes acceptent moins que les hommes. Je n'en sais rien. Est-ce qu'elles aiment moins l'exercice ? Ce n'est pas aussi le fait d'être médiatisé.

D : Mais après, ce n'est pas tout le monde qui est doté de cette capacité de pouvoir bien s'exprimer devant les gens. La peur du regard des autres, d'être jugé en tant que femme, je ne sais pas si ça joue. Franchement, je ne sais pas l'expliquer. Ça vaudrait la peine que tu creuses la question si tu fais des interviews. Moi, j'adore ça. Tu me dis demain, tu viens à la télé et mon mari et mes enfants savent très bien. J'estime que un c'est mon rôle, ça me donne de l'énergie, ça me Boost et troisièmement en général les gens me disent, on a compris. Moi je n'ai refusé aucun débat.

Catherine : pourquoi à voix choisit le parti politique X?

D : salut Patty qui me parle le plus, c'est le parti avec lequel je me sens le plus proche depuis toujours. J'ai bien apprécié la dynamique de ce parti vue de l'extérieur et ce parti a une autre manière de faire de la politique et ça je trouve ça passionnant. J'aime bien l'alliance et j'aime le fait d'être au c... j'aime bien défendre l'intérêt commun. Et dans notre programme on a des mesures qui défend l'intérêt commun.

Catherine : en tout cas je vous remercie de m'avoir accordé de votre temps.

D : avec plaisir.

8. [Aperçu Interview Madame M](#)

Catherine : Bonjour Mme M, je voulais d'abord vous remercier d'avoir accepté cette entrevue. Et tout d'abord, pouvez-vous vous présenter de manière générale, qui vous êtes marié, avez-vous des enfants ?

M : C'est amusant justement parce qu'on ne demande jamais à un homme nécessairement s'il est marié ou s'il a des enfants. Donc moi je m'appelle... je suis une femme politique ou j'étais une femme politique, je suis entre ... Je suis maman de quatre enfants qui sont quand même un peu plus grands maintenant, qui ont 21, 25, 29 et 32. J'ai une petite fille depuis pas longtemps, qui a huit mois, qui s'appelle Margot, ça ne rajeunit pas mais c'est très bien. Et donc je viens de Charleroi, d'un milieu d'enseignants, j'ai fait mes études de droit à l'UCL et puis c'est vrai que pendant toute ma jeunesse, mon enfance, j'étais très engagée, entre guillemets, parce que j'étais chef des lutins, j'étais monitrice d'enfants, je me suis occupée d'amnistie internationale, j'allais dans des écoles de devoirs dans les quartiers de Charleroi.

Donc j'ai toujours été très engagée sociétale. Et puis après j'ai fait le droit européen à Amsterdam. Et à partir de là, comme justement mon travail de fin d'études portait sur une matière qui avait été notamment donnée par le juge belge à l'époque, la cour de justice de l'Union européenne, je me suis retrouvée en fait, comme un de mes premiers jobs, je me suis inscrite au barreau après, et puis j'ai été appelée comme référendaire pour travailler pour le juge belge au Luxembourg, justement à la cour de justice de l'Union européenne. Donc j'ai commencé vraiment par le top level, mais c'était pour une période transitoire, parce qu'il avait un énorme cas de concurrence. Et ça a été mon premier contact avec l'Europe, avec le droit européen. Moi qui adore le droit intellectuellement, c'était passionnant. Et puis bon, là j'ai rencontré mon mari qui était, l'autre assistant du juge, qui était de Liège. Donc ça faisait Liège et Charleroi, très bien. Et puis voilà. Et puis alors après, je suis devenue assistante à l'université de Louvain en droit pendant quatre ans. Et puis on est venu me chercher, parce que j'étais assistante à l'université de Louvain, au groupe du Sénat, du ... de l'époque, pour devenir assistante parlementaire, parce que pour la première fois ils ont engagé des assistants parlementaires. Et qu'un des professeurs qui s'appelait Etienne Serrex, qui était professeur en droit et sénateur, avait décidé qu'on allait chercher avant tout des assistants d'université, pour être sûr d'avoir un certain niveau, etc. Soi-disant, voilà. Et il me trouvait pour dire de postuler. J'ai postulé.

Puis à l'époque, je ne connaissais même pas les noms de la moitié des présidents de parti, parce que j'étais passionnée par la politique française, mais pas du tout par la politique belge. Et comme je revenais du Luxembourg, je ne suivais vraiment pas la petite politique belge telle que je l'imaginais à l'époque. Et puis donc je suis devenue assistante parlementaire, en même temps qu'avocate. Et puis, de fil en aiguille, parce que je pensais que je travaillais bien, je suis devenue

secrétaire du groupe politique. Et puis, pour finir, quand un des parlementaires est devenu ministre, ML, comme il me connaissait bien, m'a demandé de devenir d'abord juriste dans son cabinet, puis chef de cabinet adjoint au fur et à mesure. Entretemps, j'ai eu mon premier enfant, mon deuxième enfant. Et puis, je connaissais bien le président de parti, qui venait souvent travailler. Et c'est vrai que je travaillais souvent. Je lui envoyais souvent des notes. Et c'est vrai qu'à un moment, j'avais remplacé, pendant une certaine période, trois, quatre ans avant, dans des grosses négociations institutionnelles, quelqu'un qui était malade. Et donc, il avait été content de mon travail. Donc, il me connaissait.

On m'a proposé plusieurs fois d'être sur les listes. J'avais toujours dit non, parce que moi, j'étais une technicienne, que je ne voulais pas m'exposer, que ce que j'adore, c'est gérer, réformer, mais pas me mettre en avant. Et puis alors, à ce moment-là, en fait, en 1995, il m'a proposé de devenir secrétaire politique du parti.

Et comme toutes les femmes, j'ai dit non, je ne suis pas capable. Il m'a donné quinze jours pour réfléchir.

J'étais en Thaïlande avec mon mari et mes enfants. Il m'a dit, allez, il faut foncer, il faut y aller. Et puis, je lui ai dit OK, je suis d'accord, mais à condition que je puisse réformer de fond en comble ce parti, trop macho, trop rural, trop .., il faut s'ouvrir. Et c'était juste un petit peu avant la marche blanche, avant l'arrivée vraiment en force des écolos. Et donc, j'ai fait toute une grosse opération de rénovation du parti en 1995. C'était le ..à l'époque. Et puis, à la fin de cette opération, sans me le dire, il a annoncé qu'il voulait quitter la présidence pour toute une série de raisons et qu'il devait être remplacé par une femme. Et en fait, il avait pensé à moi, il n'en avait pas parlé. Il m'a montré son discours la veille.

Je ne voulais pas qu'il le dise. Je trouvais que c'était prématuré. Et je me suis retrouvée à 34 ans, jetée comme ça en pâture dans les médias alors que j'ai incarné le contraire des barons du parti. J'ai incarné une femme, d'abord, jeune Bon, je venais de Charleroi, mais j'habitais Bruxelles, donc j'étais plus urbaine. J'étais progressiste, donc j'étais plutôt de centre gauche.

Je crois que je peux expliquer comme ça. J'étais plutôt féministe, etc. Je n'étais pas très conventionnelle.

Je ne venais pas du tout d'un monde catholique classique. Je n'avais pas fait les mutualités chrétiennes et autres. Je n'avais pas fait le..Et donc il y a eu une grande confrontation entre les anciens et les nouveaux. Et à 23 voix près, dans cette présidentielle qu'on a lancée, et encore en n'ayant pas ouvert le dernier sac, c'est Charles Ferdinand qui était en fait l'incarnation de l'ancien ...qui a gagné, mais de vraiment très peu. Et puis, à partir de là, j'ai exercé ma vie de parlementaire.

Puisqu'entre temps, j'étais devenue parlementaire en remplacement de Gérard qui restait à l'Europe. Et moi, j'étais première suppléante, donc je suis devenue sénatrice. Donc ça m'a passionnée. Je me suis vraiment passionnée par les matières parlementaires. Et puis le parti a tellement décliné avec Charles qu'à un moment, on est venu me rechercher pour me demander d'être vice-présidente du parti. Et ça, c'était en 98.

Et puis j'ai dit oui, mais à condition quand même qu'on fasse autre chose que ce qu'on fait et que j'ai telle et telle compétence pour pouvoir tenter de relever le parti qui avait été miné. Mais je suis quand même revenu pour aider alors qu'on m'avait vraiment fait vivre un enfer pendant trois ans, qu'on m'avait jeté de partout. Et puis, pour finir, un an avant les élections, le premier ministre à l'époque, Jean qui avait un petit peu peur, avec Charles, des résultats du parti, a demandé à Philippe, qui était le vice-premier ministre intelligent, compétent de l'époque, de dire écoute, sacrifie-toi, prends la présidence un an, parce qu'on a besoin que tu relèves le parti pour rester dans la majorité, pour gagner, puisque nous on était liés au CDNV, etc. Et lui, il l'a dit, parce que lui, il n'avait pas du tout envie, et lui, il voulait une carrière internationale après. Et en même temps, il m'aimait bien, il m'a toujours soutenue, et j'avais vraiment la même vision que lui au niveau vraiment de la société. on avait une vision progressiste tous les deux.

Il a dit ok, mais si je me présente, je me présente en duo avec madame M Et ça veut dire que si je pars et je quitte, c'est elle. Et donc on a fait des élections, sur nos deux noms, on a eu 98%... Il est parti, je suis devenue président du parti de 1999, en 2011. Et puis entre temps, pour toute une série de circonstances que je ne souhaitais pas nécessairement, en 2008, je suis devenue vice-première ministre en exerçant toujours la présidence du parti, parce que les ministres que je voulais désigner à ce moment-là, n'ont pas voulu. Et qu'on m'a dit à un moment, c'est toi qui dois y aller, parce qu'il n'y a que toi pour y aller. Et donc je suis devenue ministre de l'Emploi jusqu'en 2011, puis de l'Intérieur jusqu'en 2014, et puis de l'Enseignement jusqu'en 2016.

Catherine : Vous avez été ministre en même temps que vous dirigez le parti ?

M : Oui, jusqu'en 2011.

Moi je ne le souhaitais pas, normalement ce n'était pas prévu dans nos statuts, et moi je ne voulais pas devenir ministre. J'avais négocié jusqu'à 6h du matin, et il y avait deux personnes à qui je voulais offrir le poste. Et puis quand tout le monde m'a vu arriver à 11h, prêter serment, c'est parce que pendant 5-6h, personne n'a voulu y aller. Et donc je l'ai fait par défaut. Comme il y avait les élections 2009, tout le monde m'a dit, reste s'il te plaît, que ce soit au niveau du ...que ce soit dans le parti. On m'a dit, on a besoin de toi pour les élections 2009. Et puis bon, j'ai passé les élections 2009, on les a réussies, on a été dans les majorité. Puis on m'a dit, mais écoute, reste pour les négociations institutionnelles, parce qu'on était dans une crise institutionnelle. Et on a fait la même chose en fait. On a fait aussi une élection avec Benoît, où l'idée était que ce soit lui qui arrive en 2011, quand on avait terminé, en tout cas, la période de crise et qu'on avait un nouveau gouvernement.

Catherine : Période de crise ? Vous avez dirigé pendant une période de crise alors ?

M : Oui, oui, les 500 jours de gouvernement. Enfin, de non-gouvernement. Moi, c'est par hasard. je veux dire, la crise est arrivée. De toute façon, en Belgique, il y a tout le temps des crises. Et

donc, cette crise est arrivée à l'époque, le jeune Alexandre, qui a voulu faire un coup, qui a fait tomber le gouvernement sur ...de manière complètement stupide. Ça nous a plongé dans une difficulté énorme. Et puis, on a eu Bart, qui est devenu hyper important avec la N-VA. Aucun parti n'a voulu se désolidariser de lui au niveau flamand. Il voulait des réformes institutionnelles inacceptables pour les francophones. Donc là, je suis devenu un peu la défenderesse des francophones, parce que c'était vraiment excessif. Et en fait, on a été bloqué, non pas parce que...On a fait des propositions du fait qu'on ne pouvait parler à aucun néerlandophone. Personne ne voulait se dissocier de la N-VA. Et on a réussi à le faire à une nuit de 21 juillet 2011, je pense. Le ...a accepté de le négocier. Donc voilà, comme ça, vous avez tout.

Catherine : Quels ont été les défis que vous avez rencontrés en tant que femme durant votre carrière en politique ? Les différents défis qui se sont opposés à vous. Et si ces défis ont affecté votre carrière de manière générale.

M : En fait, moi, je suis un peu... Quelque part,

contre-exemple. Pas pour tout. Je suis un contre-exemple en termes de carrière, mais j'ai beaucoup d'exemples de machisme. Et donc, je suis un peu un contre-exemple dans la mesure où, objectivement, quand je suis arrivée comme assistante parlementaire, bon, moi, je suis rigoureuse, je travaille beaucoup. Donc, voilà, je crois que je fournissais un travail de qualité qui a été apprécié. Donc, à un moment, on m'a respectée pour mon travail, comme on respectait les autres femmes assistantes parlementaires pour leur travail. Alors oui, parfois c'était paternisant parce que je suis arrivée au Sénat avec des vieux sénateurs. Il y avait surtout des bons wallons qui, de temps en temps, disaient que j'étais une gâtée et tout ça. Moi, à la limite, je m'en fiche, je viens de Charleroi, je suis habituée. Je ne suis pas du tout... Voilà, moi, les blagues grimoises, tout ça, voilà. Je ne suis pas une nunuche, donc j'ai un caractère un peu viril. Et donc, tout ça ne m'a pas dérangée. Peut-être parce qu'à un moment, on ne s'est pas toujours rendu compte. Parce que moi, j'ai un caractère qui fait qu'il faut quand même beaucoup que pour que je sois fragilisée. Mais je dois bien reconnaître, vraiment, que je... Alors, c'est peut-être lié à mon attitude, c'est peut-être lié à mon caractère, c'est peut-être lié à je ne sais pas quoi. Mais je ne me suis jamais retrouvée dans une situation, dans ma vie politique, où j'ai fait l'objet d'un harcèlement sexuel. Alors, des blagues sexistes, oui. Des petites choses qu'ils estimaient marrantes et qui étaient de mauvais goût, sûrement.

Mais je n'ai jamais été confrontée à ça. Je ne l'ai plus eue au barreau qu'en politique. Donc, je trouve que quand on dit que le monde politique... Alors, il y a certains ministres, dans leur cabinet, qui ne se conduisent pas toujours mal. En tout cas, moi, et objectivement, chez nous, ce n'était pas vraiment la pratique. Donc, pour moi, ça, je n'ai pas eu comme problème. Des problèmes de, comment dire, de respect du travail et de la considération par rapport à ce que je faisais, de la confiance dans ce que je faisais.

Je ne l'ai pas ressenti du tout, non plus. Un manque de confiance parce que j'étais une femme. Donc, ça, c'est un peu la période pendant laquelle je ne m'exposais pas politiquement. Je ne me

présentais pas à un mandat public. Je ne voulais pas être candidate. Je ne me faisais d'ombre à personne. J'étais là pour les aider tous. Je faisais des notes pour eux. Et bon, voilà.

Donc là, ça n'a pas...Alors, c'est vrai qu'il y a eu un début, quand Gérard m'a proposé d'être secrétaire politique et puis qu'il m'a proposé, dans l'année, de devenir présidente de parti, alors que je n'avais jamais rien demandé. Je n'y pensais même pas. Vraiment, j'avais refusé d'être sur des listes. Et puis, en plus, je veux dire, quelques temps avant qu'il me le propose, on était en partance pour les États-Unis parce que mon mari travaillait à la commission. Il avait un poste là. Après avoir beaucoup hésité parce que j'aimais bien mon boulot, j'avais dit OK, je vais aller faire un an d'études. Et puis, bon, c'est chouette de vivre peut-être autre chose. Je n'ai jamais voulu faire une carrière politique. Je ne viens pas de ce milieu-là.

Moi, je veux aider la société, mais pas nécessairement à ce titre-là. Moi, j'aime bien être dans l'ombre. Je ne cherchais pas la lumière, très honnêtement.

Mais donc, quand il m'a proposé d'être secrétaire politique et que je suis arrivée comme candidate présidente, alors là, j'ai eu d'abord tous les ragots. Promotion canapé, promotion canapé avec des lettres anonymes à mon mari pour dire pourquoi elle... Bon, j'étais jeune, j'étais pas mal, etc. Mais j'avais une relation avec Gérard. Pour moi, c'est mon père politique. On s'appelle encore maintenant. Je vais manger avec lui tous les six mois. Je le vouvoie. Et moi, j'ai un vrai respect, une vraie admiration pour son intelligence. J'ai toujours été d'une loyauté complète à son égard, même quand il a quitté le parti. Mais c'est comme mon père politique, quoi. En plus, il avait quitté sa femme, il était avec une femme qui est toujours la sienne qu'il adore, que j'aime beaucoup. Mais il n'y avait pas la moindre ambiguïté. En plus, je ne suis pas du tout une femme comme ça. Tout le monde le sait. Je suis tout sauvé une femme facile. Et j'étais mariée purement sur une ligne droite. Mais ça, c'était insupportable. La promotion canapé pour une femme. Donc ça, ça a été le début.

Et puis alors, ce qui a été vraiment insupportable, c'est quand je me suis retrouvée donc lancée comme candidate présidente de parti. Donc j'avais 34 ans. J'avais un enfant de 3 ans et une petite fille de 2 ans et demi. Et alors, dans les débats, dans ce parti, ça exaltait bien les journalistes parce que c'était vraiment la belle et la bête, presque. C'était la jeune et puis les vieux. Tout ça, c'était très excitant. Enfin bon, moi, je ne voulais pas faire de show. Mais fondamentalement, il y avait beaucoup de gens qui me soutenaient, qui voulaient du renouveau. C'est vrai que les ministres, Gérard m'ont soutenu. J'avais un grand soutien. C'est ce qui m'a permis d'avoir aussi autant de voix. Mais il y avait aussi la vieille garde. Et donc, on a fait, une campagne horrible de plusieurs mois, 3-4 mois, en pleine crise des enseignants. Et c'est avec Charles dans ...Et donc moi, j'étais passée à la moulinette tous les soirs sur les dossiers. Des questions, mais comme si j'étais en examen tout le temps, en économie, donc moi, j'ai bossé chaque fois pour être vraiment, en plus, moi, je suis une perfectionniste déjà, mais j'ai un âge, je pensais toujours que j'allais tout rater, etc. Mais on me posait des questions auxquelles peut-être Charles dans .. était incapable de répondre... A priori, il savait. A priori, je ne savais pas. Et puis, on m'a demandé et c'est amusant quand on connaît la fin de l'histoire, quand même de la carrière. Et alors, on me l'a dit. Et alors, vous voulez encore beaucoup d'enfants. Et comment vous allez les deux enfants pour être président de parti? Et si vous en voulez plus, vous en voulez combien? Ça les regarde.

Puis à l'époque, on ne pense pas toujours que j'allais encore en avoir deux, dont une quand j'étais président de parti. Et puis surtout, c'est mais est-ce que vous sentez vraiment capable de résister dans une négociation très dure la nuit face à tous des hommes? Vous savez passer une nuit blanche? Vous êtes capable de résister? Vous avez déjà négocié? Et quand je vois après, quand j'ai négocié, que moi, tous mes collègues masculins dormaient dans les fauteuils jusqu'à 6 heures du matin, moi, j'étais au taquet, que je faisais encore obtenir des points, notamment pour les régularisations que je les ai tous laminés quand on a négocié les accords de... Je ne dis pas ça pour me vanter, c'est ça pour défendre les femmes. Ils dormaient tous. J'ai obtenu tout ce que je voulais. J'ai raflé, j'ai même encore rédigé le communiqué. Il n'y avait plus personne qui était là. Et donc dire qu'on n'est pas capable de négocier. Voilà, j'ai eu ces questions là.

J'ai eu ces questions. Et comme vous avez dit, c'est des questions qu'on n'arrive pas pose rarement à des hommes et les femmes sont tout le temps confrontées à... Non, voilà. Et donc, c'est vrai que tout le temps, l'idée selon laquelle on doit tout le temps tout prouver sur tout, c'est vrai.

On devait être impeccable physiquement, puisque vous êtes jugés, mon Dieu, voilà. Un homme, les hommes politiques, quand même, physiquement, ne sont quand même pas tous... On ne dit pas, tiens, il est obèse, tiens, il a une mauvaise cravate. Non, nous, on devait, parce qu'on a des remarques. On doit être impeccable. On doit... On est attendu intellectuellement, donc on doit plus prouver que les hommes. C'est vrai que quand on parle) en politique, sur les aspects oratoires, on n'a pas une voix aussi forte que les hommes. Et dans cette mentalité que je n'aime pas du tout dans les partis, qui emploie des termes guerriers, militants, combats, haranguer, moi, je ne supporte pas ça... qu'il peut y avoir des leaders charismatiques, etc. Mais moi, j'aime la nuance, j'aime argumenter, j'aime expliquer. Alors bien sûr qu'à un moment, j'adore écrire des belles phrases qui peuvent aller peut-être élever les gens.

Mais bon, on n'est pas là pour, et moi, hurler, taper sur tout le monde. Moi, je n'ai pas fait un discours où je n'ai jamais voulu critiquer les autres partis. Je n'ai jamais voulu critiquer mes collègues. Parfois, pour des convictions, je préférerais qu'on perde un point dans les sondages. Mais tant pis si ce n'était pas populaire de défendre la régularisation. Mais moi, voilà. Donc c'est vrai que sur des aspects un peu où ils attendent un chef masculin, un mâle, les militants. Bon alors, heureusement que j'ai un caractère viril. Heureusement, en plus, que j'étais aussi wallonne, que je connais bien la Wallonie. Parce qu'il y a aussi des clivages. Si vous êtes de Bruxelles, les wallons, ils ne vous acceptent pas. Une femme de Bruxelles, on me prend pour une bourgeoise.

Alors moi, venant de Charleroi, je savais leur dire des petites blagues en wallon aussi. Donc bon, c'est passé parce que j'étais un peu boy scout et que j'étais un petit peu, j'étais cool et que j'avais un caractère un petit peu viril comme ça. Mais malgré tout, vous avez quand même des petites remarques. Donc il y en a qui ont essayé de prendre ma place.

Catherine : Des hommes ?

M : Oui, voilà. Et alors c'est la presse. La presse, vous êtes ferme. Ah, vous êtes une p...Mais un négociateur qui est ferme, c'est un excellent négociateur ferme, masculin. Et vous, vous êtes une... Vous défendez vos convictions. Ah ben, on est presque des hystériques. Mais un homme qui défend ses convictions, c'est un homme, loyal et fidèle à ses idéaux. Et en fait, vraiment, il y a des choses qu'on ne nous passe pas. Donc on doit faire attention à tout. Donc moi, j'ai toujours pris des habits neutres. Bon, je ne me suis jamais permis de m'habiller de manière très féminine, avec des trucs serrés. Ce n'est pas mon style aussi. Moi, j'aime bien être cool. J'ai plus été à la piscine parce que tout le monde me regardait. Ou alors j'y allais en mettant des trucs pas trop ... Je n'osais plus même en soirée avec des amis.

Je n'ai jamais plus osé aller danser. J'adore danser. Tu vois... car on a l'air d'être une femme légère. Je ne me suis plus rien permis. Enfin, ma vie privée, mes amis aussi. Parce qu'on vous attend tout le temps au tournant, surtout comme femme. moi, j'ai refusé.

Par exemple quand on me proposait de faire des reportages de mode... Alors qu'un homme qui le fait, on trouve que c'est génial, formidable et séduisant. Et nous, on allait nous prendre pour des poules peut-être aussi. Donc, ça, c'est grave quand même. Et puis et puis alors, c'est les rythmes. Donc, moi, j'avais deux enfants. Puis, j'ai eu un troisième enfant juste quand j'étais vice-présidente de parti. Il y avait neuf mois quand je suis devenue présidente de parti. Ce n'est pas beaucoup. Donc voilà, il y a quand même des rythmes.

Et moi, je le regrette maintenant parce qu'en fait, j'aurais dû l'imposer. Mais pour ne pas qu'on me critique en disant qu'elle est incapable de... J'ai quand même sacrifié beaucoup dans ma vie privée où mes enfants... J'avais installé une salle de jeux aux partis à côté de mon bureau avec deux lits superposés pour quand ils étaient malade, pour qu'ils soient près de moi, mais que je travaille, qu'on ne me dise pas qu'elle ne travaille pas. Ma quatrième petite, là, qui est arrivée quand j'étais présidente de parti. J'ai pris dix jours de congé de maternité et je l'ai gardé dans mon bureau les trois premiers mois en travaillant. Maintenant, quand je vois ma petite fille, je me dis mais enfin, mais qu'est-ce qui m'a pris quoi ? Et tout ça pour montrer que j'assumais et tout ça... J'avais un homme à l'époque dans mon parti qui m'a dit ça va, tout va bien. Donc j'avais trois enfants. Je gérais le parti. J'avais un bébé de dix jours. On a fait un congrès de dix mille personnes.

J'étais au bureau. Je présidais les réunions. J'étais crevé et morte. Je ne dormais pas parce que c'est un bébé. J'étais en congé de maternité, en fait. Et il n'y a jamais personne qui m'a même demandé comment j'allais.

...Et donc cet agencement, à l'époque, avec ma vie familiale, j'en ai imposé dans mon organisation à moi en mettant les enfants dans mon agenda, en les faisant venir au parti, en les prenant en campagne avec moi, etc.

Mais en fait, je ne me suis rien permis en termes de congé, de dimanche libre. Je faisais les débats de télé le dimanche matin. Le samedi soir, je me tapais les sections locales. Les enfants étaient là. Bon, j'étais pas nécessairement là pour les mettre au lit. Enfin, tout ça, c'est dur... je le regrette, j'ai des superbes enfants. Ils savaient que je les aimais et c'était ma priorité.

Donc, je faisais vraiment tout avec eux. Mais en même temps, je travaillais. Donc, je n'étais pas toujours dispo.

Ça, je trouve que c'est la raison pour laquelle un très grand nombre de femmes ne font pas de politique, c'est ça. Et puis, c'est l'aspect conflictuel. Moi je ne supporte pas l'aspect conflictuel dans mon caractère.

J'aime trouver des solutions. J'aime me fédérer et j'aime respecter. Et je déteste crier. Et je déteste me dire, nous, on a raison sur tous les autres. Ils sont tous des idiots. Et donc, moi, j'ai eu un rapport terriblement collaborant. Donc, quand on était dans l'opposition, moi, je voulais aider la majorité. Alors, je ne suis pas une idiote. Évidemment, on critiquait des trucs qui n'allaient pas. Mais quand il y avait un truc qui valait la peine, oui, j'étais là. Et d'ailleurs, j'ai été sauver le gouvernement au moment du refinancement de la communauté française parce qu'on a eu besoin de nos voix, parce que la.. avait quitté la majorité. Et moi, j'ai accepté. Tandis que dans mon parti, je disais, non, on ne va pas aider le gouvernement parce qu'on est dans l'opposition. Je dis alors, de quoi on parle du refinancement de la communauté française ? Vous ne voulez pas que le francophone soit refinancé, vous ? Eh bien, moi, oui.

Et j'ai dû les convaincre. J'ai dû faire toute une stratégie pour qu'ils acceptent, qu'on vote pour. Et les femmes sont beaucoup moins dans l'opposition, pour l'opposition.

Donc, voilà. Et alors, une chose que je remarque et que j'ai toujours remarquée aussi à l'égard de toutes les femmes que j'ai été chercher pour faire de la politique et qui hésitent et qui ne voulaient pas faire la politique. Et elles ne voulaient pas. La première question qu'elles me posaient toujours, c'est mais à quoi je vais servir ? En quoi je vais être utile ? Quelle va être ma responsabilité ? Est-ce que je serai capable ? Ça, c'était leur truc. Les autres, c'était, quel va être mon titre ? Combien je vais gagner ? Combien de personnes je vais diriger ? Est-ce qu'il y a une voiture de francophone ? Je plaisante un peu, je schématise. Mais la femme, c'était, qu'est-ce que je vais faire d'utile et est-ce que je serai capable de le faire ? Voilà.

C'était sur le fond. Ce n'était pas sur le statut social. Et ça, c'est un peu historique. C'est parce que je pense que peut-être que la profession, encore à l'époque, était moins un statut social pour la femme. Quoique. Mais les hommes, c'était tout de suite dans un rapport de pouvoir et financier plus important.

Alors bon, ça tient aussi au fait qu'ils sont peut-être des chefs de famille à l'époque, même si quand même les femmes travaillaient. Moi, je ne viens quand même pas de... Mais le rapport était complètement différent et je devais tout le temps convaincre les femmes qu'elles sont capables, qu'elles ont à apporter. Et alors, il y avait l'autre question, c'est la violence. Pourtant, c'était beaucoup moins violent que maintenant. Oui, c'était beaucoup plus correct. On n'avait pas les réseaux sociaux, on n'était pas attaqué comme ça. Et puis, il y avait des codes entre parlementaires et ministres. On ne s'attaquait pas entre présidents et partis. Moi, je ne supporte pas ce qui se passe. Mais il y avait des violences de débat quand même. Et puis bon, dans les négociations, ça hurlait, ça, c'est vrai. Et donc, il y a des femmes qui n'aiment pas ça, qui ne voulaient pas. Des femmes qui n'aiment pas parler en public. Et ça, c'est le gros, voilà, c'est le manque de confiance des femmes, le fait qu'on parle non plus. Sans doute que la femme est

peut-être une moins dominatrice, quoi que quand on voit des ministres françaises comme celle qui était de gauche, qui était socialiste.

Catherine : Ce n'est pas Taubira.

M : Oui, Taubira, génial.

Mais c'est vrai que voilà, on ose moins, on parle moins fort. On est peut-être plus fragile de ce côté-là, donc il y a des femmes qui ont peur de ça. Et puis là, il y a l'aménagement familial. Moi j'ai vraiment beaucoup trop sacrifié. Et je comprends que des femmes, maintenant, exigent des aménagements et les mœurs sont évoluées aussi dans toutes les professions. Parce que c'est aussi une période où dans le monde judiciaire ou dans le monde des hautes fonctions de direction, les femmes ne se permettaient rien. On travaillait comme des dingues. Et en plus, on rentrait chez soi. On avait des gosses, on devait courir, aller voir la fête du petit et puis en même temps, ...j'ai eu quatre vies, quoi.

Catherine : Ça n'a pas été un frein dans votre vie de couple, par exemple ? Parce qu'avoir aussi un mari qui était... Vous m'avez dit que votre mari travaille aussi pour toutes les sociétés politiques, je crois ?

M : Oui, oui, ben bon. On s'est séparés.

Catherine : Ah, ok.

M : Donc, je pense que ça a été aussi une des raisons. Ce n'est pas facile pour un homme d'être le mari de.

C'est ça. Voilà. Et puis, je ne dis pas que c'est la cause nécessairement, mais enfin, le manque de disponibilité.

Voilà. Donc, si c'était à refaire, j'imposerais beaucoup plus, mais c'est général, c'est une question de génération aussi. J'imposerais vraiment plus mes moments privés. Je ne les ai pas du tout assez imposés. Et comme, qu'on le veut ou non, la charge morale de la famille, des enfants, etc., c'est quand même moi, quelque part. Même si, bon, j'avais un mari qui m'aidait, franchement. Mais voilà, les anniversaires, les médecins, les trucs, tout. La maison, qui, quoi, où, les activités c'était moi

9. Aperçu Interview Madame V

Catherine : merci d'avoir accepté cette invitation et en fait je réalise un mémoire sur la place des femmes en politique . Je suis à l'UCL,...c'est ça tout à fait. J'ai comme promoteur Marc Zune, je ne sais pas si vous connaissez.

V : Marc Zune, oui je le connais bien, je travaille avec lui de temps en temps. Je t'écoute alors, je vais essayer de répondre honnêtement à tes questions.

Catherine : Avant de commencer, pouvez-vous vous présenter brièvement votre parcours professionnel et combien de temps vous êtes en politique de manière générale ?

V : Je ne t'entends pas super bien, mais tu me demandes mon parcours professionnel. Alors, écoute, moi j'ai fait à l'époque une licence, une agrégation en sciences politiques avant la neuve et j'ai commencé en fait comme assistante parlementaire. Pendant une dizaine d'années, j'étais assistante parlementaire d'Anne-Marie Corbisier qui était présidente d'Assemblée. Elle était présidente de ce qu'on appelle aujourd'hui la Fédération Allemagne-Bruxelles, à l'époque la communauté française. Et donc j'ai travaillé avec elle pendant une dizaine d'années. Au départ avec elle et puis au niveau du groupe à la Fédération Allemagne-Bruxelles et parallèlement à ça. Je te parle de ça, c'était la fin des années 90. Parallèlement à ça, en 1999, c'est la première fois qu'il y avait un quota femme obligatoire sur les listes. J'avais 25-26 ans, quelque chose comme ça. Et Anne-Marie Corbisier m'a demandé d'être candidate. Moi je ne voulais absolument pas, dans le sens où je ne suis pas du tout prédestinée à faire de la politique. Mais on ne dit pas non à sa patronne. Elle était du même arrondissement que moi, puisque moi je suis de l'arrondissement de Charleroi. Aujourd'hui Charleroi-Thoin. Et donc j'ai accepté d'être sur cette liste. J'étais dernière suppléante à l'époque. Et j'ai fait un super score. Je me suis pris au jeu en fait et j'ai fait un très bon score. Et du coup en 2000, J, qui était présidente, m'a demandé de m'investir au niveau de ma ville à Charleroi. Et c'est là que j'ai été élue la première fois comme conseillère communale à la ville de Charleroi. Pendant ce temps-là, j'ai continué paisiblement mon travail d'assistante parlementaire tout en étant conseillère communale à la ville. Et puis ce qui s'est passé, c'est qu'en 2005, il y a eu des problèmes politico-juridico-financiers sur Charleroi. Donc il y a eu un gros focus sur la ville, qui était quand même la première ville wallonne, avec des problèmes liés à la gestion de la ville par le parti socialiste. Et donc là, j'ai eu encore un gros focus et une grosse pression. En 2006, j'ai mené la liste communale à ce moment-là et on est rancré dans la majorité à Charleroi. C'était assez historique. Et du coup, si tu veux, moi, entre 2000 et 2006, j'ai fait toutes les autres campagnes. J'étais à chaque fois suppléante, effective. Moi, de 1999 à 2019, j'ai fait 11 campagnes électorales. Donc on est rancré dans cette majorité à la ville de Charleroi en 2006. Et en 2007, j'ai été élue parlementaire fédérale. Et donc de 2007 à 2019, j'ai été deux ans fédérale et puis dix ans à la fédération wallonnée Bruxelles et à la région Wallonne. J'ai terminé en 2019, j'étais chef de groupe à la fédération, à la fédé. Et en 2019, j'ai décidé de changer, de me réorienter. J'avais vraiment besoin de faire autre chose. J'ai annoncé les choses en 2017. Donc pendant deux ans, j'ai continué évidemment tous mes mandats. Et puis, j'ai clôturé cette boucle de 23 ans en étant dernière suppléante sur la liste régionale pour pouvoir aider Julien Matagne au niveau des voix. Tu sais ce que c'est. J'étais sortante, une figure fort connue à Charleroi. Donc je ne pouvais pas ne pas boucler la boucle dignement, comme moi je pensais le faire. Et du coup, Julien a été élu. Et donc ça fait cinq ans que j'ai mis fin à mes mandats politiques. Voilà, et donc les mandats politiques t'amènent aussi à avoir une carrière aussi avec d'autres mandats dans des hôpitaux. J'étais présidente du CRIC, du centre régional d'intégration à Charleroi, vice-présidente de

l'ISPPC. J'ai eu plein de choses qui ont découlé de mon engagement politique, évidemment. Depuis beaucoup de choses, j'ai été engagée, si tu veux, comme chargée de mission à l'UCLouvain, mais dans l'ENO, pour pouvoir redévelopper l'UCLouvain au niveau stratégique dans la province de l'UNO et plus particulièrement sur Charleroi. Et donc là, on est occupé à opérationnaliser des gros projets parce que j'ai porté des gros projets en FEDER et en FSE. On a obtenu pas mal de fonds. Et donc là, je travaille pour l'UCLouvain et pour la haute école, aussi comme chargée de mission développement stratégique. Je donne des cours de communication politique à l'IEEX, à Bruxelles, au master en relations publiques. Et j'ai gardé quelques petits mandats pour le parti. Je suis notamment administratrice pour WBE à Bruxelles. Et j'ai également des engagements à Charleroi, comme à la télévision locale, Charleroi danse, car j'étais toujours très investie dans des matières culturelles, les médias, et la petite enfance. J'ai aussi beaucoup œuvré pour le développement économique dans mes fonctions à la région Wallonne, car Charleroi est une grande ville. Étant la seule parlementaire, j'étais obligée d'avoir une vision assez large et d'investir dans divers domaines parlementaires.

Catherine : Et quelles ont été vos motivations pour aller en politique en tant que femme ? Qu'est-ce qui vous a motivé à dire que c'est ça que j'aimerais faire ?

V : Au départ, je ne suis pas motivée. Au départ, on vient me chercher. Comme je te l'ai dit, c'est vraiment le quota de femmes qui est en jeu en 1999. Il faut un tiers des femmes sur la liste, et nous n'en avons pas. Moi, je suis une jeune femme, je suis engagée au niveau du travail. C'est Anne-Marie qui met vraiment le pied à l'étrier. Donc, au départ, ce n'était pas un choix. C'était plutôt, on vient me chercher pour une raison de quota. Et puis, j'y prends goût, évidemment. Parce que... J'y prends goût parce que porter des projets, défendre des valeurs, des causes, c'est quelque chose, finalement, que je découvre en moi. Je ne me suis jamais réveillée en m'attendant à me dire, je veux faire de la politique, je veux être parlementaire. Jamais de la vie. Sauf que, j'ai toujours été très attirée par la chose publique. J'ai toujours été intéressée, très jeune. J'étais dans des mouvements de jeunesse, très portée sur la justice sociale. Donc, je pense que j'avais un tempérament et une personnalité portés pour la défense de la chose publique, des valeurs et des projets. Mais je n'avais jamais imaginé faire de la politique de premier plan. Jamais. Je n'ai pas des parents qui ont fait de la politique. Je n'ai pas une famille politique. Je suis dans une ville où c'est une majorité socialiste et je portais les valeurs du PSD, du parti politique, et du... Donc, rien à voir. Mais, on m'a mis le pied à l'étrier. Et puis, c'est des rencontres. C'est des rencontres avec J. C'est une synchronicité de choses qui se passent à Charleroi et qui me mettent un peu en lumière en tant que jeune femme. Et qui font que, du coup, t'as la lumière sur toi. Tu dois pouvoir te positionner. Et puis, les choses se mettent. Donc, je dirais que c'est la volonté de défendre des choses et en même temps, un alignement des planètes qui, à un moment, t'es là au bon moment. Et tu te fais aussi porter par un focus médiatique qui fait que c'est toi et pas quelqu'un d'autre.

Catherine : D'accord. Mais, vous dites que c'est plus ou moins... Parce qu'on avait instauré les quotas qu'on a décidé de mettre la main sur vous. Mais est-ce que vous vous êtes pas posé la question on vous a pris parce que c'était pas par rapport aux quotas ou alors parce que vous

étiez compétente ou alors on a vu en vous la femme qui pourrait représenter le parti politique ...

V : Enfin, le ...avant, je pense que c'est un peu tout. Au départ, on vient me chercher parce qu'il faut des femmes. Et je suis une jeune femme. Je suis d'origine italienne. Je pense que, voilà, je passe bien physiquement, etc. Et donc, je pense que, oui, il y a des choses qui sont là. Mais, finalement, tu te révèles au fur et à mesure de l'expérience. Parce que la politique, c'est très complexe, en fait. C'est pouvoir prendre la parole. C'est pouvoir défendre des projets. C'est pouvoir être OK entre le parti qui vient te chercher et qui tu es. Enfin, faut que tout ça colle. Moi, j'ai toujours eu très à cœur de défendre Charleroi. Et ça, ça me parlait très, très fort. Parce que mon engagement, il est d'abord de terrain au niveau de la ville avant d'être au niveau des parlements. Et donc, moi, j'ai toujours eu très à cœur de défendre ma ville parce que quand t'es carolo, t'arrives à gouverner à neuf, déjà, t'es stigmatisé. On avait eu les problèmes de l'affaire Dutroux. En fait, cette ville a été très marquée au fer rouge par tout ça. Et finalement, j'avais toujours cette envie de défendre ma ville. Donc, ces valeurs-là, elles me tenaient à cœur. Et puis après, t'as les valeurs de la famille politique que tu portes. Et donc, ça connecte bien, en fait. Donc, je pense qu'au départ, c'était pas nécessairement pour les projets que j'ai choisis. On est venu me chercher pour d'autres raisons. Puis, au fil du temps, tu te révèles à toi-même. Convaincre en interne, surtout à l'époque du ..., n'était pas simple. Et puis, il fallait aussi convaincre de qui j'étais dans un environnement très masculin, notamment à Charleroi. J'étais la jeune femme qui débarquait, et il fallait prouver encore plus que pour un homme. Ça forge beaucoup de tempérament et de détermination.

Catherine : pourquoi avoir choisi le ...

V : En ce qui concerne le choix du parti X à l'époque, c'était un alignement de valeurs et de circonstances. Il sait aussi une histoire de famille. Moi, je suis d'origine italienne, je te l'ai dit. Une famille catholique, pratiquante. J'étais au mouvement de jeunesse et santé. J'ai suivi mes études au Collège du Sacré-Cœur, ensuite à l'UCL.

Et donc, c'était... Mon papa collaborait avec des gens comme Alfred Califis, qui était ministre de la partie politique X. Je connaissais bien Philippe Meistat, Jean-Jacques Wieser. Et donc, c'était vraiment un choix de filiation et de valeurs familiales.

Je ne me suis pas dit... Et ça me collait bien, en fait. Je me suis rendue compte, au fur et à mesure, que j'étais vraiment bien à ma place. Certains m'ont dit « Mais tu aurais pu être au PS ». Euh... J'aurais pu être au PS, mais ce qui me dérangeait au Parti Socialiste, parce que moi, je suis plutôt de centre-gauche, c'était une hiérarchie très forte du parti et il fallait suivre les lignes.

Et en fait, au parti politique X, enfin au parti politique X, puis moi, j'ai vécu toute la fondation du parti politique X. Et c'était tellement exaltant, quoi. C'était tellement exaltant, quand t'as une trentaine d'années, de dire... On a vraiment été une génération qui a été portée par J, avec Max, nessa, et d'autres. Et donc, on s'amusait bien. Et donc, moi, j'ai toujours aussi aimé

prendre du plaisir dans ce que je faisais. Et je trouvais qu'au PS, tout était trop limité, quoi. Tout était trop formaté. Et là, il y avait une espèce d'instruction innovante qui faisait qu'on pouvait défendre les choses s'exprimer sans être brimé. Et c'est ça qui me plaisait bien à l'époque au parti politique X.

Catherine : Et est-ce que vous pouvez nous parler de votre expérience personnelle, en tant que femme politique, au sein du parti politique X ? ...

S : Mais moi, j'ai envie de dire que j'ai grandi en tant que femme. J'ai débarqué, j'avais peut-être... J'ai été engagée, j'avais 24 ans. Ma première expérience politique, j'en ai 27, 28. Et donc, tu n'es pas encore crédible vis-à-vis des hommes forts, à l'époque. C'était des gens avec beaucoup de tempérament, beaucoup de personnalité. Et donc, toi, tu es une jeune femme qui doit encore faire ses preuves. Euh... Et donc, moi, j'ai envie de te dire qu'en tant que femme, j'ai aussi évolué au sein du parti en prenant petit à petit confiance, en faisant des scores électoraux qui crédibilisaient qui j'étais aux yeux de personnes plus âgées que moi, avec lesquelles je collaborais en tant que collaboratrice et dont je suis devenue collègue parlementaire après. Et donc, je dirais qu'avant tout, c'est aussi une évolution personnelle de qui je suis du coup, aujourd'hui, en étant petite collaboratrice au service d'eux. Et petit à petit, tu te familiarises avec les contenus, tu te familiarises avec les textes, tu commences tout doucement à prendre confiance en toi. Et puis, tu as une première expérience de terrain, une deuxième expérience de terrain. Et donc, tu commences à prendre confiance, à augmenter ton quota de voix. Et donc, le regard des gens en interne de ton parti commence à changer aussi...

Quand t'es dedans, c'est pas simple parce que tu dois travailler cette crédibilité. Tu te demandes : est-ce que je suis à la bonne place ? Est-ce que les gens croient en moi ? Est-ce que je porte bien mes dossiers ? Moi, j'étais tout le temps dans ces questions-là de ne pas avoir le rôle de l'imposteur. Et puis, après, j'ai grandi à la ville. Tu vois, à la ville de Charleroi, j'avais mes responsabilités. Je représentais le parti. J'étais échevine, chef de file.

Et donc, ça aussi, ça te forge et ça te rend... Enfin, ça te permet d'avoir plus confiance, quoi. Il y a eu beaucoup de moments aussi très, très compliqués. Ça, je le cache pas. Quand tu dois composer des listes en interne vis-à-vis des autres, t'es une femme. Moi, j'ai eu mes deux enfants entre les campagnes électorales. Et donc, tu dois pouvoir gérer ta vie personnelle, ta vie professionnelle à un moment où... quand moi, je disais à la fin d'une réunion « Je rentre », j'étais mal vue. Parce que c'était bien de rester à la mi-temps et c'était bien de papoter, de prendre du temps. Moi, j'étais avec des enfants en bas âge. Je me souviens de réunions où j'avais été mon fils ici, à la maison. Et c'était le bordel à la ville de Charleroi, parce que je sais plus ce qu'il y avait au CPAS. Et donc, voilà. Il y a quand même des moments compliqués parce que c'était une époque où on était dans la transition de l'acceptation de l'équilibre vie professionnelle, vie familiale.

Catherine : Avez-vous observé des différences de traitement entre les hommes et les femmes durant votre mandat ? Durant vos mandats ?

V : Oui, des différences de traitement dans le sens où moi, j'ai toujours eu le sentiment qu'il fallait que je prouve plus qu'un homme de mon âge. Oui. En tout cas, c'est mon ressenti. J'ai toujours eu le sentiment que j'avais besoin de prouver plus et que je faisais un peu plus de sacrifices au niveau personnel en tant que jeune femme et jeune maman.

Catherine : D'accord. Et ça ne vous a pas freinée dans votre carrière ? On vous a peut-être dit pourquoi les hommes ont des privilèges et pas moi ?

V : Pourquoi je suis vue différemment alors qu'on est tous des êtres à part entière ? Ça m'a questionnée, ça m'a fait pleurer, mais je n'ai jamais lâché.

Catherine : d'accord

V : Quand tu es plongée dans l'action et que tu as des responsabilités envers une liste, une région, vis-à-vis des électeurs, moi, je suis quelqu'un qui attache une grande importance à la loyauté. Chez moi, la notion de loyauté est forte. J'ai des valeurs selon lesquelles quand tu t'engages dans quelque chose, tu vas jusqu'au bout. Ça, ce sont des conditionnements éducatifs. Ces valeurs m'ont poussée à aller jusqu'au bout chaque fois que je me suis engagée dans quelque chose. Mais pas par rapport aux hommes. Je ne me suis jamais dit "j'ai moins de privilèges, donc j'arrête". Non, c'est juste que je fonctionnais ainsi. Tu as voulu un vélo, maintenant tu pédales. Et puis, tu sais, derrière toi se met en marche toute une machinerie. Ce sont tes parents, tes frères et sœurs, ta famille, ton époux. Et donc, tu n'as pas envie de les décevoir non plus. J'ai commencé à réfléchir, et on peut en parler après, du pourquoi j'ai arrêté. Mais tant que j'étais dedans et que j'étais concentrée sur les élections, à l'époque, on avait des élections presque tous les ans. Et donc, tu n'avais jamais l'occasion de respirer. En même temps, c'était exaltant, excitant. Aussi, tu as une sorte d'adrénaline qui te fait malgré tout avancer et continuer.

Catherine : J'aimerais comprendre de manière générale, dans le sujet de mon mémoire, quels sont les facteurs qui rendent complexes le parcours des femmes en politique. Et qui les empêche d'exercer.

V : Moi, je vais te donner juste un exemple qui est extrêmement parlant. J'ai dû composer beaucoup de listes. Et à un moment, sur les listes, tu dois avoir... On est passé à un quota de 50-50. Et donc, ça voulait dire qu'il fallait que j'aie cherché plus de femmes sur mes listes, que je menais en tant que femme. Et la première question qu'un homme me posait quand j'allais le chercher, c'était à quelle place il allait être. Et la première question qu'une femme me posait, c'est est-ce que ça allait lui prendre beaucoup de temps ? Pour moi, cette phrase-là est extrêmement révélatrice des choix posés par un homme et par une femme. Un homme qui fait de la politique, clairement, il y a une volonté de valorisation personnelle, une recherche de

pouvoir, d'exister. Avec sans doute aussi les valeurs de projets, etc. Mais ces réponses, ces questions que j'avais étaient tellement révélatrices pour moi. Une femme, effectivement, on a plusieurs rôles intrinsèquement et biologiquement. On est faites pour être maman, être mère, être épouse et ça, c'est comme ça, quoi. Et donc, je pense qu'on a effectivement d'autres responsabilités à côté, qu'on le veuille ou non, qui font qu'on sait que ce ne sera jamais pour toujours. Et quand on fait de la politique, on a constamment d'autres cases ouvertes.

Et ça, je l'ai partagé avec toutes mes collègues dans tous les partis quand j'étais au Parlement ou ailleurs. On parlait très régulièrement de nos enfants, de l'école, de qui allait les chercher, qui s'en occupait. Et je pense qu'une femme qui fait de la politique reste une maman à temps plein. Un homme, mais pas simplement un homme qui fait de la politique, mais je pense que c'est transversal dans d'autres métiers. Un homme, quand il est concentré sur son travail, il est concentré sur son travail. Et ce n'est ni bien ni mal, c'est juste ainsi.

Je pense qu'au fond de nous, on sait que ça ne va pas durer toute la vie. Et je pense aussi qu'une femme, en tout cas pour moi, un engagement politique doit continuer à faire sens avec l'ensemble de mon environnement familial ou personnel. À partir du moment où ça ne fait plus sens, où ça devient lourd, où ça devient plus un fardeau que du plaisir à prendre, nous, les femmes, sommes prêtes à nous questionner sur s'il n'est pas temps d'arrêter. Un homme est sans doute plus enclin à se dire "je dois aussi subvenir aux besoins de ma famille, l'image sociale, et si je ne suis plus là, qu'est-ce que je vais devenir ?" Il y a beaucoup plus ce type de questions.

Je pense donc qu'on est biologiquement faits différemment. Et donc, on se pose d'autres types de questions. Et donc cette phrase que je t'ai donnée au début de ma réponse, pour moi, elle est extrêmement révélatrice de la différence entre l'homme et la femme qui fait de la politique.

Catherine : est-ce que vous n'avez pas eu des difficultés liées à votre genre ?

V : objectivement, je sais qu'il y a des femmes qui en ont beaucoup plus souffert que moi. Moi, je me suis mise beaucoup de pression à moi-même pour prouver que j'avais de la valeur. Et pour prouver... Alors, je me suis mise la pression à moi-même, mais je ne l'ai pas nécessairement ressenti de mes collègues masculins.

Pour un certain moment. À la ville de Charleroi, quand j'ai été élue conseillère communale, mais je te parle de ça, c'était début des années 2000, j'étais face à des politiques socialistes, en l'occurrence, qui étaient très machos. Et dans mes interventions, je sentais les sourires, les petits sourires, c'était condescendant, c'était malaisant, un peu affleuré-moucheté comme ça.

Mais c'était quand même très fort, parce qu'il y avait une certaine misogynie. Je me souviens qu'à l'époque, la chef de groupe écolo était... Moi, je n'étais pas chef de groupe. J'étais très régulièrement attaquée sur le fait d'être une femme, de ce qu'elle portait comme valeur et tout. Au sein de mon propre parti, je dois bien reconnaître qu'à certains moments, j'ai dû remettre quelques personnes à leur place. Parce qu'ils avaient des propos désobligeants à mon égard. Mais j'ai eu cette capacité, alors tout le monde ne l'a pas, mais j'ai eu cette capacité à pouvoir dire les choses en réunion de groupe, en remettant l'autre à sa place. Et je pense qu'une fois que tu remets la personne à sa place et que tu expliques dans mes mains son attitude, ça se calme tout de suite. Mais oui, à l'époque où j'étais collaboratrice, ou même où j'étais jeune

parlementaire, c'était une autre ambiance. C'était des rires un peu plus graveleux, c'était des blagues assez lourdes sur les hommes et les femmes. Voilà, toujours un peu sur le ton d'humour, mais ça se disait quand même. Et si tu ne riais pas, t'étais coincée, un peu la chiente du groupe. Et donc tu devais trouver un peu toi-même le bon répondant pour pouvoir malgré tout être prise au sérieux. Alors moi, typiquement personnelle, j'en ai jamais souffert. Dans le sens où je suis quelqu'un qui manie assez bien l'humour, qui sait remettre les hommes à leur place quand c'est nécessaire et qui est toujours été très claire. Donc j'en ai, même avec des gens qui avaient beaucoup de tempérament. Mais c'est parce que j'ai cette personnalité-là. Parce que j'ai su trouver le bon ton. Parce qu'autrement, oui, à certains moments, c'était vachement lourd et t'avais vraiment envie de leur dire « vous êtes une bande de gros connards, allez-vous faire foutre quoi ». Et on était moins de femmes aussi.

Au fur et à mesure, il y avait plus de femmes dans les groupes. Et donc plus facile aussi de pouvoir avoir du soutien et de faire bloc, en fait.

Catherine : Daccord

V : pour une femme qui n'a pas ce type de tempérament fort , je pense que ce type de situation peut vraiment être mal vécu tant psychologiquement que physiquement, en fait. Et c'est vrai que durant certaines réunions, il y avait parfois des propos qui me choquaient vis-à-vis de certaines femmes ...

10. Aperçu Interview Madame S

Catherine: Tout d'abord d'avoir accepté mon invitation pour cette interview.

S : Pas de soucis.

Catherine : Dans le cadre de mon mémoire, je réalise un mémoire basé sur la place de la femme en politique. En fait, j'aimerais comprendre les facteurs qui rendent complexe la carrière des femmes en politique. Avant de commencer, pouvez-vous présenter brièvement qui vous êtes, qu'est-ce que vous faites

S : Oui. Je ne sais pas si vous enregistrez le...

Catherine : Oui, j'enregistre. Ah, désolée, je n'ai pas... Non, non, non, mais

S : C'est parce que parfois, on me demande d'enregistrer sur Zoom. Et j' imagine que vous enregistrez avec le smartphone à côté. Tout à fait. Donc, voilà, je pense que le son est bon. Alors, moi, je suis Marie-Martine Shins. Je suis pour le moment députée wallonne et à la Fédération Wallonie-Bruxelles. J'ai commencé très jeune en politique, à 23 ans. On parle d'ici de l'année 2000. J' imagine que vous n'étiez pas mère. Et en 2000, il y avait peu de femmes en politique, peu de jeunes. Et la plupart des partis démocratiques avaient déjà compris vers où l'on allait tourner. C'est-à-dire qu'ils avaient compris qu'à un moment donné, il y allait avoir une

obligation de parité sur la liste. Il y allait avoir des quotas. Ça n'existait pas à l'époque. Mais ils avaient déjà... Ils sentaient que ça allait venir. Et donc, les partis ont commencé à chercher des femmes ou des jeunes ou les deux.

Et voilà, il se fait que moi, j'avais le double profil. Et que j'étais président de mon mouvement de jeunesse, le patron. Dans mon village. Et je pense que c'est comme ça qu'ils se sont dit, elle est investie dans l'associatif. Et peut-être que ça l'intéresserait de continuer à son engagement ailleurs que dans l'associatif et donc au niveau communal. Et j'ai donc eu cette chance de commencer très jeune une carrière, même plus que comme conseillère communale. Parce que je suis directement rentrée dans le collège communal. Donc, j'ai été échevine du premier coup. D'accord. Je pense que... Voilà, j'ai fait une bonne campagne. Enfin, je pense en tout cas. Mais je n'avais que 23 ans. Mais j'ai l'impression que voilà, ça répondait aussi à une attente d'avoir un peu du sort neuf qui arrivait. Et donc, j'ai été échevine pendant 10 ans. Et en parallèle à ça, j'ai enseigné pendant 10 ans.

Catherine : D'accord.

S : Donc, j'ai enseigné un mi-temps, puis j'étais échevine le reste du temps. Ça, c'est le début de ma carrière pendant 10 ans. Et pendant ces années-là, je me suis un peu plus investie au niveau du parti, au niveau national, en acceptant d'être suppléante sur des listes en 2003, en 2007. Et un jour, en fait, l'effectif qui était au-dessus de moi m'a appelée en disant, écoute, voilà, je deviens secrétaire d'État. Et donc, ça veut dire que tu prêtes serment dans trois heures cet après-midi à Bruxelles. Il avait fallu à l'époque neuf mois pour faire un gouvernement. C'était déjà long pour l'époque. C'était tout à fait inattendu. C'était d'autant plus inattendu pour moi avec Malikia Watley qui était le premier effectif fédéral, devient une secrétaire d'État et que moi, je monte comme députée fédérale alors que j'étais toujours enseignante. Et je finis. Donc, j'ai arrêté d'enseigner et je suis alors restée en politique pendant... Et puis, le gouvernement a sauté. C'est l'époque où Alexandre de Croix avait débranché la prise. 2010 de mémoire

Catherine : Je pense que c'est 2010 suffisamment. 2010-2009, si je ne me trompe pas.

S : Oui, c'est 2010 parce que ma fille est née en 2009. Il débranche la prise 2010 et moi, je retourne enseigner alors. Donc, j'ai eu une carrière qui n'a pas été linéaire, en fait, si vous voulez, en politique. J'ai gardé longtemps un pied avec le monde de l'école. Et puis alors, à partir de 2011, là, je deviens députée fédérale à nouveau. Et puis là, je n'ai plus enseigné jusqu'à l'année dernière où j'ai été faire quelques mois de bénévolat dans mon ancienne école parce qu'il y avait vraiment une PNI et qu'ils n'avaient pas trouvé de prof de français. Et alors là, je suis passée de députée fédérale à remplaçante d'une ministre. En 2013, pendant un an, j'ai remplacé une ministre qui est Marie-Dominique Simonnet, qui était atteinte d'un cancer assez grave. Et heureusement, elle s'en est bien sortie. Mais donc, elle a directement tout arrêté. Et puis en 2014, alors là, j'étais tête de liste au régional.

Et là, j'ai été élue comme députée. Et puis en 2016, j'ai remplacé J, qui, elle, était ministre de l'Éducation. Et j'ai fait ça pendant trois ans. Et puis en 2019, à nouveau, c'est la dernière fois que j'ai été tête de liste puisque ici, je suis en soutien de la liste. Parce que je compte effectivement me mettre un peu de côté. Donc, je fais ce que beaucoup de femmes font et ce que peu d'hommes font. Et donc, évidemment, le sujet a un intérêt. Et je pense que je vais pouvoir vous donner quelques éclaircs, en tout cas sur mon vécu personnel, mais aussi ma vie plus générale sur comment on vit en politique quand on est une femme. Et donc, en tout et pour tout, c'est de 2000... j'ai envie de dire du premier... De octobre 2010, ma première campagne. Jusqu'à octobre 2020. Jusqu'à octobre 2020.

Catherine : C'est très impressionnant parce que vous avez commencé la politique très jeune. Et j'ai eu pas mal de femmes du Parti X. La question que je vais poser, c'est que vous avez été élue très jeune. Est-ce que ça n'a pas été difficile en tant que jeune femme d'intégrer ce milieu qui est majoritairement masculin

S : Alors, je pense que ça a dû l'être pour certaines femmes. D'accord. Ça n'a pas été mon cas parce que je suis dans une commune à taille humaine et je suis arrivée dans un collège communal. La moyenne d'âge, c'était 56 ans. Il y avait un qui avait 70, un autre 60, un autre 40. J'en avais 23, quoi. Oui. Ce n'était que des hommes. J'étais la seule femme et j'avais 23 ans. Oui. Mais ils ont été vraiment très bien. Donc, pas du tout paternelle, mais pas non plus rabaissant. Ils ont compris, quoi, qu'en fait, ils devaient me soutenir et ils m'ont expliqué les bases. Et puis, je pense surtout que j'étais quelqu'un d'assez débrouillard. J'ai vite appris. J'avais une chouette équipe autour de moi. Je gérais le tourisme, la culture, la jeunesse, la communication. Et voilà, j'avais trois, quatre chouettes personnes dans l'administration et ça m'a bien aidée.

Et voilà, le truc s'est mis comme ça et je pense que j'ai assez vite appris, en fait. Et j'avais déjà une personnalité d'animateur de groupe, quoi. J'avais déjà géré des jeunes adultes en tant que président d'un mouvement de jeunesse. Voilà, je pense que je... Alors, je ne me jette pas les fleurs en disant ça, mais j'avais déjà certaines capacités au départ qui me permettaient de ne pas me sentir inférieure à eux. Je ne me suis jamais sentie inférieure à eux. Mais je pense sans doute que certaines femmes se sentent inférieures alors qu'elles ne le sont pas. Mais c'est sans doute un frein. C'est à la fois un frein à l'engagement, un frein à la prise de responsabilité parfois au sein d'une équipe communale. Et voilà, moi, j'ai eu beaucoup de chance. Ils m'ont fait confiance. Ils ont été très sympas. Il n'y a jamais eu de jugement.

Donc, mon expérience à moi est très positive. Mais je sais que ce n'est pas du tout le cas pour d'autres. Donc, il ne faut pas généraliser. Je reste quand même persuadée que quand on est à la fois à l'écoute des autres, parce que c'est vraiment important en politique. Donc, être à l'écoute, c'est important. Mais qu'en même temps, on arrive à faire passer ses idées. On arrive à défendre ses idées. Et ben voilà. On y arrive, quoi. Mais ce que je trouve parfois un peu dommage chez

certaines femmes, c'est de se dire qu'on ne m'écoute pas parce que je suis une femme. Ben non. Peut-être que c'est aussi la manière de faire passer les idées. Voilà. Il faut aussi parfois se remettre en question. Et pas se dire je ne suis pas écoutée parce que je suis une femme. Mais voilà. Je ne sais pas si vous comprenez ce que je veux dire.

Catherine : Tout à fait, je comprends. Parce que j'ai eu des interviews avec d'autres femmes dont je ne citerai pas le nom parce que ça doit rester anonyme, qui m'ont fait part de cela, du fait que le fait de parler en tant que femme, en fait, elle se sentait sous-estimée et réalisée de temps en temps. Mais dans mon propre intérieur, je pense un peu comme vous, disons, je me dis, si on sait qu'on a les capacités et les compétences, pourquoi se sous-estimer et se sentir inférieure à une personne masculine, en fait On est tous des êtres humains, semblables. Chacun a toutes ses capacités. Donc, voilà.

S : je Pense qu'il faut avoir l'intelligence de défendre ses idées, mais d'accepter parfois que les autres n'ont pas les mêmes et que vous êtes mis en minorité. Mais ce n'est pas parce que vous êtes une femme non plus que vous êtes mis en minorité. Ce n'est pas simplement parce que les idées ne sont pas celles de tout le monde. Alors évidemment que quand il y a ça comme une femme, on pourrait se dire que les idées des hommes vont toujours primer. Mais moi, ça n'a pas été mon cas. On n'a jamais eu, en fait, des discussions détreées au sein du collège communal. Jamais. Maintenant, parce que moi je défendais aussi le point de vue de l'intérêt commun et pas le point de vue des femmes. Le problème aussi de certaines femmes en politique, c'est qu'elles ne veulent que défendre l'intérêt des femmes. Pour moi, la vie communale surtout, ce sont les hommes et les femmes qui la font. Et se dire que c'est genré, ça me paraît plus compliqué. Mais voilà, je sais que parfois je heurte certaines collègues. C'est comme ça, elles le savent. J'ai beaucoup de copines aussi qui me disent, « Oui, mais toi Marie, c'est normal, c'est parce que tu es un peu comme un mec. » Parce que c'est vrai que je suis assez directe. Et puis voilà, les quelques fois où il y avait pu y avoir des discussions un peu plus difficiles, on va voir ensemble après. Et certains disent « entre hommes ». Mais non, ce n'est pas entre hommes. On amène de la convivialité dans un travail qui n'est pas toujours évident. Et le fait d'aller boire une bière ensemble après, ça amènerait quand même ça quoi.

Catherine : Je me demande en fait, est-ce que ce n'est pas le « féminisme » qui pousse certaines femmes à penser ainsi en fait À défendre la cause de la femme, comme on dit.

S: En fait, je vous rejoins à la toute fin. Il y a des féministes qui ne sont évidemment pas féministes. Ils ne sont pas contre les hommes. Et c'est très bien. Et moi, ces personnes-là qui défendent la cause de la femme pour la femme, parce qu'à un moment donné, il a fallu la défendre. Parce qu'on a vraiment eu des droits inférieurs tout un temps. Et encore aujourd'hui, au niveau salaire, au niveau congé, la femme qui prend le plus souvent les congés parentaux, enfin tout ça, doit encore évoluer. Mais le truc, c'est qu'on ne doit pas faire ça contre les hommes. Vraiment. Ça, ça me paraît clair. Je pense que vous avez une bonne interprétation. Permettez juste une seconde, j'ai oublié ma gourde.

Catherine : Pas de souci.

Et c'est vrai que j'ai eu beaucoup d'échos concernant les congés de maternité et de paternité. Il y en a certaines qui disaient que c'était bien comme c'est maintenant. Et d'autres qui disaient que les congés de paternité devaient plus ou moins être égales à ceux des femmes. Moi, je ne suis pas forcément d'accord parce que je me dis, je vais du principe qu'accoucher, c'est quand même un travail physique. La femme a besoin de se réadapter, de réadapter son corps. C'est quand même un choc, quoi, qu'elle doit, entre guillemets, prendre du temps pour pouvoir se reconstruire et avoir le corps qu'elle avait avant. Ce que l'homme n'a pas, parce que ce n'est pas l'homme qui accouche, c'est la femme qui accouche. Donc, je pense qu'on peut prolonger le congé de paternité, mais pas égal à ceux de la femme. Je ne sais pas ce que vous pensez, parce que je ne suis pas en politique, mais...

S : En Fait, je n'ai pas vraiment une position arrêtée, mais... Moi, je trouverais intéressant, en tout cas, qu'il puisse y avoir le même type de période de congé, mais l'intérêt, ce n'est pas forcément que les deux parents les prennent ensemble. Ensemble,

Catherine : OK.

S: Parce qu'en fait, je pense que quand la femme recommence à travailler, ça pourrait être très bien pour elle que son mari puisse gérer toute la logistique du dépôt de l'enfant, la crèche, les bases, leurs repas, mais en fait, c'est que ce n'est pas souvent des rôles... Alors si, maintenant, les jeunes parents, les jeunes pères prennent ces rôles-là davantage, mais... Oui. Quand même moins que... proportionnellement moins que les femmes. Oui,

Catherine : C'est vrai.

S : Mais par contre, je trouvais... Pour moi, pour moi, je ne suis pas contre du tout que ce soit des congés à égalité. Oui,

....

S : Les difficultés, elles commencent quand vous réfléchissez à une vie de femme. Ça pourrait aussi déjà commencer au niveau de la vie de couple si votre conjoint n'a pas envie que vous soyez tous les soirs partis en réunion. Moi, j'ai rencontré mon mari, j'étais déjà échevine, et donc, en guillemets, il n'achetait pas un chat dans un sac, il savait qu'il était avec quelqu'un qui était engagé et qui allait à gauche. Il l'a accepté à ce moment-là. C'est compliqué à créer, vous

allez voir. Donc, la difficulté, ça arrive quand on commence à vouloir une vie de famille et des enfants.

Avec mon ex-mari, lui, il voulait des enfants. Moi, je n'étais pas au départ si sûre que ça, et puis finalement, je me suis dit, oui, c'est vrai, c'est quand même quelque chose de... Je me suis projetée 20 ans plus tard, et il me dit, est-ce que tu te vois sans enfants ? Non. Donc, voilà, à un moment donné, à 30 ans, je me suis dit, c'est le bon âge. Là, je n'étais encore qu'en politique communale, et toujours enseignante. Voilà, ça se met assez bien, et on a notre énerve.

Et deux mois et demi après sa naissance, c'est à ce moment-là que je reçois le coup de fil de l'effectif sur la liste, Melchior Wadley, qui me dit, je t'attends cet après-midi pour prêter des serments. Je dis, comment ça, je suis en projet de maternité, ma petite, je l'aide toujours. Il me dit, Marie, je suis désolé, je pensais que tu suivais un peu ce qui se passait. Je ne me rendais pas bien compte, il avait déjà eu des enfants, mais il n'était pas tout à fait conscient que moi, de là où j'étais, je ne suivais pas tous les jours la télé pour voir si on allait avoir ou pas un gouvernement. Et donc, je me suis débrouillée, mon père m'a conduite à Bruxelles. À l'époque, il n'y avait pas Waze et tout ça. Donc, débarquer à Bruxelles, dans un truc complètement pas connu quand on vient de Brousse, dans la campagne profonde. Donc, heureusement, mon père était là, et la gardienne de ma fille, avec qui j'avais déjà fait connaissance, et qui devait y aller deux semaines plus tard, m'a dit, je ne dépanne, il n'y a pas de souci, je prends ma petite. Et donc, déjà, rien que ça, c'était perturbant.

Et puis bon, après, je me suis organisée. Et là, mon ex-mari a été super, il m'a dit que je vais prendre un jour de congé parental personnel. Ça nous allégera un peu les tâches, etc. Donc, ça, c'était bien. Et puis, assez vite, on a eu une deuxième fille. Là, le problème, c'est qu'elle ne dormait pas. Et donc là, je passais des nuits où je me levais 8 à 10 fois par nuit, monter l'escalier, aller voir, machin. Jusqu'à ce qu'elle ait facilement un an et demi, deux ans. J'étais épuisée. Je faisais les routes jusqu'à Bruxelles. Donc là, ça a vraiment été, je trouve, quelque chose de difficile, la conciliation enfant-bavage et vie politique. Mais ça vaut pour plein d'autres métiers. Ça vaut pour des métiers où vous avez beaucoup de routes. Ça vaut pour des métiers où vous avez beaucoup de responsabilités et des horaires qui ne sont pas des horaires ultra-retables. Quand vous êtes dans ces métiers-là, eh bien, c'est plus dur, quoi. C'est plus dur que de faire juste 8h30, 4h30 et de coller avec les horaires de la crèche. Donc voilà, je pense que ce n'est pas que lié à la politique. C'est lié à la conciliation vie familiale enfant-bavage, vie professionnelle, en guillemets, avec des responsabilités ou avec une fonction qui n'est pas 8h30, 4h30, 8h30, 5h.

Et donc, là, on était dans quelque chose de plus compliqué. Heureusement, quand vous êtes bien entourée de sa femme, il y avait mon papa, parce que j'ai perdu ma maman très jeune. Il y avait mon papa, ma tante qui venait m'aider, garder les enfants. Et finalement, là où ça a commencé à devenir difficile, c'est où mes filles avaient 4 ans et 6 ans. Et voilà, avec mon ex-

mari, ça devenait dur. Et ça devenait dur parce qu'en fait, lui se rendait compte qu'il n'y trouvait plus son compte, même s'il savait très bien que dès le départ, c'était prévu.

Catherine : d'accord

S : On a fait une thérapie de couple et là, il a eu cette phrase devant la thérapeute. La thérapeute lui dit, oui, mais enfin, vous reprochez plein de choses à Marie, mais rien n'a changé depuis que vous la connaissez. Elle a toujours été comme ça. Elle est toujours partie en réunion de soir. Et il a dit, oui, mais je pensais qu'avec les enfants, ça allait changer. Mais non, c'est quand même bien connu qu'on ne change pas les gens, que les gens peuvent un peu s'ajuster, mais complètement changer. Moi, j'ai envie de dire renier mon engagement et dire je ne fais plus rien et je mène une vie de fonctionnaire. Ce n'est pas mon truc. Donc voilà, ça, plus d'autres raisons plus personnelles, etc., mais ça fait qu'on s'est séparés.

C'était un type super intelligent et c'est un excellent papa. On s'entend très bien. On habite la même rue. Et vraiment, il m'a beaucoup aidée au début de ma carrière politique. Et puis voilà, je pense qu'il a pris conscience un peu tard de l'impact que ça pouvait avoir sur notre vie de couple. Et vous pensez que ça, le fait d'avoir des enfants, c'est vraiment l'une des plus grosses raisons que certaines femmes n'osent pas s'engager en politique pour pouvoir, entre guillemets, voir par exemple leur vie de famille changer du jour au lendemain ? Je pense oui que c'est vrai. C'est un des freins, parce qu'en politique, le problème, c'est que les horaires sont quand même un petit peu biscornus. Moi, j'ai réussi à obtenir en 2006, mais on était deux femmes à ce moment-là. On arrête de mettre des réunions entre 6h et 8h, quoi. Ils mettaient des réunions entre 18h et 20h. On avait déjà des trucs toute la journée. Moi, j'ai dit entre 18h et 20h, on immunise et puis à 20h, alors OK, il faut bien les réunions avec les citoyens parce que c'est important. Quand vous êtes échevins, vous n'êtes pas juste en train de discuter avec l'administration. Vous devez être en contact avec les gens. Les gens, ils travaillent la journée. Pour les voir, il faut les voir à 20h. Quand vous devez voir tel comité sportif, parce qu'il y a tel problème dans la salle, machin, c'est logique que ce soit à 20h. Mais on a immunisé 18h et 20h. Ça a été notre petite fierté en 2006. D'accord. Et c'est toujours comme ça, au jour d'aujourd'hui ? Je crois que non. Je pense que maintenant, le collège fait des réunions entre 18h et 20h. Mais nous, on avait réussi à ce qu'il n'y ait pas des réunions ni de commission, ni de majorité, ni de conseils communaux, ni de réunions de collège entre 18h et 20h.

Catherine : ok

S : Et donc voilà, ça, c'est une des difficultés que moi, j'ai connues. Je dirais pour le moment que l'autre difficulté, mais qui n'existait pas quand j'ai commencé, ce qui pourrait freiner les femmes et les hommes aussi d'ailleurs. Je pense que ça freine beaucoup de gens maintenant. D'accord. C'est la manière dont les réseaux sociaux sont devenus un défouloir contre les politiciens. Oui. Les réseaux sociaux sont devenus une espèce de défouloir. Les gens qui n'osent pas vous dire en face ce qu'ils pensent, le disent de manière injurieuse, insultante en ligne sur les réseaux. Ce n'est pas parce que vous êtes une personne publique que vous devez tout

accepter. Tout à fait. Or, c'est vraiment quelque chose qui est devenu très dur. Et si vous lisez les dernières enquêtes, je crois que l'Union des villes et communes a publié quelque chose. C'est l'Union des villes et communes, elle a publié quelque chose sur le blues des mandataires locaux. Et là, j'ai envie de dire, femmes ou hommes, c'est les mêmes problèmes. Oui. C'est le fait que les réseaux ont amplifié. Clairement, vous pouviez vivre quand vous alliez au Déleze. Mais vous alliez au Déleze si quelqu'un vous disait il y a ça qui ne va pas. Le fait de discuter avec vous, ça fait déjà redescendre le truc. Et personne ne vous injurie pas. Ici, maintenant, sur les réseaux, vous n'êtes qu'un gros connard à ne pas avoir porté ma route. Voilà, c'est une vraie difficulté en politique maintenant.

C'est ça. Et alors on dit oui, l'écart est de plus en plus grand entre les gens qui font de la politique et les citoyens. À un moment donné, il faut aussi peut-être que chacun se respecte. Et je trouve que ça, c'est un des enjeux pour les prochaines années. C'est de ramener du dialogue entre les gens et ceux qui font de la politique. Moi, je suis quelqu'un de normal. Je suis investie dans des comités locaux ici. Les gens, quand ils me voient, ils me parlent normalement à R. Mais en tout cas, je me sens citoyenne avant même d'être politicienne. Ce qu'il y a, c'est qu'il y a d'autres gens qui ont vraiment des profils de politiciens, politiciens. Et surtout, si vous avez des responsabilités locales. C'est un peu facile, je suis à l'opposition dans la communauté. Voilà. Vous prenez une décision en collège communal. Oui. Mais les gens peuvent très vite vous agresser et quoi. Et ces réseaux sociaux, en fait, ne peuvent pas pousser certaines personnes à dire là, j'arrête la politique parce que je n'arrive pas à supporter la méchanceté, l'acrocité. Il y a une question de carapace. Est-ce qu'on se fait une carapace ? Combien de temps est-ce qu'on va tenir ? Et moi, j'ai l'impression que sur ce point-là, hommes et...

Catherine : Et par exemple, de la part de vos collègues masculins, vous n'avez jamais vécu des scènes, par exemple, malaisantes ou alors inappropriées au niveau fédéral ?

S : Alors, justement, je sais que j'ai des collègues qui ont vécu ça. Oui. Moi, j'ai vécu rien du tout. D'accord. Rien du tout. Mais de nouveau, je crois que c'est parce que je suis avec beaucoup de mecs plus âgés, plus jeunes. Je crois que j'ai un côté assez à l'aise. Et voilà, ça dépend aussi un peu de la personnalité. Si vous êtes un peu plus réservés ou il y en a qui se sentent plus vite avec des commentaires plus désagréables. Mais franchement, là aussi, il y a une énorme évolution. Quand je vois maintenant comme les collègues masculins sont plus respectueux parce qu'ils disent « Moi, j'ai pas eu de problème. » Et c'est vrai. Je sais par quoi il y avait notamment dans les cabinets des allusions parfois un peu déplacées, des trucs comme ça. Oui. Par contre, il y a eu quand même une ou deux fois quand j'étais toute jeune au Parlement fédéral, il y avait à l'époque vraiment des vieux de la vieille. Claude Herdenken, je ne sais pas si ça vous dit quelque chose, c'est un gars qui est dans une commune pas très... Andenne, le bourgmestre de Andenne. D'accord. Un vieux socialiste, pas méchant franchement. Mais quand on allait boire un verre, il y avait une cafétéria pour les parlementaires et moi souvent, le jeudi, au bout que j'y allais, parce que c'est important aussi, ça crée du lien, on discute avec nos collègues. Finalement, on essayait parce qu'à un moment donné, l'Andenne n'est pas formidable mais j'essayais. Lui, il venait et il avait une petite tendance à prendre par la taille les filles, etc. Ça, moi, ça m'énervait. Et donc, il faut être ferme dans ces cas-là et il faut se retirer. Il faut dire, tu bois une bière ou tu viens d'ici. C'est la seule chose, le seul geste un peu déplacé ...

